La Presse

Le plus grand quotidien français d'Amérique

ÉDITION DU
DIMANCHE

Montréal,
dimanche 17 mai 1998
114e année No 204
56 pages, 4 cahiers
60 ¢ TAXES EN SUS
RÉGION EST DE QUÉBEC 65 ¢ / ÎLES-DE-LA-MADELEINE 1 $ / FLORIDE 1,65 $ U.S.

AILES
LES AILES DE LA MODE
Ouvert lundi 18 mai
MAIL CHAMPLAIN CARREFOUR LAVAL PLACE STE-FOY

1

Stéphane Laporte
Le syndrome d'Adam et Ève
page A5





La Personnalité de la semaine
Alain April
page A16

Santé
Quand la nature nous agresse!
page C1



Demain, *La Presse* ne paraît pas
À mardi

La Presse
à
NEW YORK

Disney et Cie à Harlem

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale

Une révolution pas trop tranquille est sur le point de transformer radicalement la 125e Rue, à Manhattan, où bat le coeur commercial et culturel du plus célèbre quartier noir de l'Amérique du Nord, Harlem.

Les signes annonciateurs du bouleversement à venir sont déjà visibles. Non loin du théâtre Apollo, où les plus grandes vedettes noires des États-Unis se sont produites, de Billie Holliday à Bill Cosby, deux pharmacies faisant partie de grandes chaînes nationales — Duane Reade et Rite Aid — viennent tout juste d'ouvrir leurs portes. Elles s'ajoutent aux autres commerces qui avaient déjà mis une touche banlieusarde dans le décor de la rue: Blockbuster Video, Body Shop et Foot Locker, entre autres.

À première vue, l'arrivée de ces magasins au coeur d'un quartier longtemps synonyme de pauvreté et de criminalité a de quoi surprendre. Mais elle s'explique par plusieurs facteurs, dont le plus important est l'annonce, au début des années quatre-vingt-dix, de la construction d'un complexe commercial de 290 000 pieds carrés sur le côté sud de la 125e Rue, entre l'avenue St-Nicholas et le boulevard Frederick Douglass.

Voir **DISNEY** *en A2*

Bouchard aux États-Unis pour réparer les pots cassés

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse, QUÉBEC

C'est tout un défi qui attend Lucien Bouchard aux États-Unis, soit rétablir la perception des Américains à l'endroit du Québec. Chez nos voisins du Sud, on se demande même s'il est de bon ton de parler anglais dans les rues de Montréal.

Chez les responsables de congrès internationaux aux États-Unis, le Québec n'a certainement pas la cote, surtout depuis qu'au printemps, la populaire émission télévisée *Sixty Minutes* y est allée d'un reportage dévastateur sur les politiques linguistiques. « Les gens sont préoccupés par la possibilité d'un biais contre les anglophones, contre les Américains, je ne crois pas que cela soit fondé, mais la perception est que les Québécois ne sont pas amicaux à l'endroit des anglophones. Ils ne craignent pas d'être victimes de violence, mais ils se demandent: pourquoi irait-on à un endroit où les francophones sont hostiles aux anglophones? » résume Jeff Ruben, responsable des congrès internationaux pour l'American Association for Cancer Research, un organisme situé à Philadelphie qui regroupe 14 000 chercheurs du monde entier.

Le premier ministre s'envole de Dorval cet après-midi avec une cinquantaine de gens d'affaires, surtout les dirigeants de sociétés d'État. Son voyage, jusqu'à vendredi, l'amènera à Boston, Atlanta, Chicago et Philadelphie.

D'entrée de jeu, M. Bouchard a souligné qu'il ne comptait pas ramener une longue liste de contrats commerciaux. Cette tournée vise à changer les perceptions négatives

Voir **BOUCHARD** *en A2*

Fleurissez-vous... et arrosez!



PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Jeanne, 6 ans, qui accompagnait ses parents hier au marché Jean-Talon pour le Festival des fleurs, aime beaucoup le parfum des fleurs.

C'est même le temps des légumes

RAYMOND GERVAIS

C'est le temps de jardiner, la saison est en avance de deux à trois semaines, mais attention, il faut arroser, sinon, tout risque de brûler.

André Jasmin, de la pépinière Jasmin à Saint-Laurent, est catégorique. Depuis le début du mois d'avril, les précipitations que nous avons reçues sont nettement insuffisantes et il faut arroser copieusement tous les jours pour éviter de perdre les nouveaux arbustes, le gazon fraîchement installé et la semence à gazon.

Hier matin, le marché Jean-Talon, où se déroule le Festival des fleurs, était bondé et ça n'a pas dérougi de la journée. Tout comme à la pépinière Jasmin, les clients attendaient l'arrivée des horticulteurs et des employés.

Ginette Sage avait bien hâte à cette première grande fin de semaine estivale pour planter ses fleurs.

« Je le fais chaque année, mais comme l'été semble arrivé depuis une semaine, j'avais le goût de me mettre les mains dans la terre et d'embellir mon environnement. J'ai même décidé de planter mes tomates. Imaginez! Si Dame Nature ne nous fait pas de surprise, je risque d'avoir des tomates au tout début de juillet », a déclaré la jardinière.

M. Jasmin a précisé que le week-end de la fête de la Reine ou de Dollard était, historiquement parlant, le week-end de la plantation des

Voir **C'EST MÊME** *en A2*

Les pays du G-8 mirent le crime sans frontières

GILLES TOUPIN
envoyé spécial, BIRMINGHAM, Angleterre

Jean Chrétien et ses pairs des sept pays les plus industrialisés et la Russie ont décidé hier de s'attaquer avec fermeté au problème du crime international et aux misères de l'Afrique.

Les chefs d'État et de gouvernement se sont retirés hier dans un splendide château du XVIIe siècle de la campagne anglaise, à 32 km de Birmingham, pour débattre dans une atmosphère intime de ces grands problèmes du monde moderne.

L'hôte du sommet, le premier ministre britannique Tony Blair, a voulu ainsi redonner à ce genre de réunion une certaine efficacité au niveau des échanges entre les puissants de ce monde en éliminant complètement de la rencontre les sommets accessoires habituels des ministres des Finances et des Affaires étrangères.

Jean Chrétien a déclaré que le crime international avait dominé les discussions de Weston Park d'une manière inattendue. Qu'il s'agisse du trafic des personnes, de la contrebande, des crimes exécutés au moyen de la technologie de pointe ou de l'Internet, du blanchiment de l'argent, du trafic de la drogue, les chefs du G-8 se sont mis d'accord pour accroître leurs actions afin d'enrayer la croissance d'un mal international de plus en plus virulent.

« J'ai fait part du constat, à dit M. Chrétien, que le crime urbain au Canada et aux États-Unis

Voir **LES PAYS** *en A2*

■ **Autre texte, page A13**



PHOTO REUTERS

Les admirateurs de Frank Sinatra, mort jeudi à l'âge de 82 ans, continuent de lui rendre hommage. Hier, une chandelle, une rose jaune et un bouquet ont été déposés sur son étoile, sur le célèbre Walk of Fame, boulevard Hollywood, à Hollywood. Voir nos photos, page B5

VIOLENCE
CONTRE LES PROFS

Des « échanges culturels »

Les écoles de Montréal aux prises avec des élèves violents ont de moins en moins de moyens pour régler le problème et se contentent de se le refiler mutuellement. Les élèves agressifs changent donc d'école, mais pas de comportement. Les psychoéducateurs sont rares et les enseignants se retrouvent de plus en plus seuls face à des jeunes déchaînés dont le nombre ne cesse d'augmenter et les problèmes, de s'aggraver.

À lire en page A4

593
JOURS
AVANT
L'AN 2000

INDEX

Petites annonces		- affaires	C11	Bandes dessinées	C6	Génies en herbe	A12
- index	C5	Arts et spectacles	B5 à B11	Bridge	C10	Horoscope	C8
- immobilier	C5 à C7	- horaire spectacles	B8	Décès	C11	Informatique	A6
- marchandises	C7 et C8	- horaire télévision	B8 et B9	Feuilleton	C9	La Jeune Presse	A11
- emplois	C8			Êtes-vous observateur?	C5	La presse d'ailleurs	A15
- automobile	C8 à C10					Loteries	A2 et A7

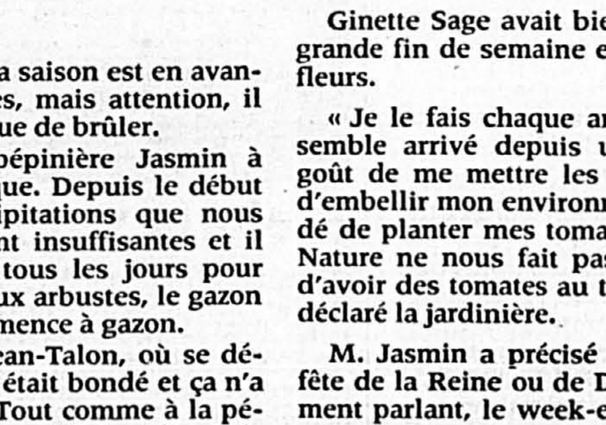
Monde	A13 à A15
Mots croisés	A12
Mot mystère	C9
Tabloïd Sports	
- Philippe Cantin	S5
Têtes d'affiche	A10

SCIENCES
Le gobie est à nos portes
page B12

MÉTÉO
Ciel variable
Max. 26, min. 12
Cahier Sports,
page 16

6 21924 98765 1

C'est un système de buanderie si extraordinaire, nous l'appelons le Maytag Neptune md
Vous l'appellerez un miracle!
Remise du manufacturier 100 $



GERMAIN LARIVIÈRE
4060, boul. Laurier, Ste-Rosalie, sortie 138, autoroute 20
En région 1 800 361-1336 / (514) 866-8691 (Montréal)
Livraison gratuite. Ouvert tous les dimanches de 10 h à 17 h.
2634808

Suites de la une

Les pays du G-8 mirent le crime sans frontières

LES PAYS / *Suite de la page A1*

avait diminué. Mais ce que nous voyons maintenant, c'est une sorte d'accroissement des relations internationales des criminels. »

Le président russe Boris Eltsine, aux prises avec une mafia dans son propre pays dont les réseaux couvrent la planète, a été le premier à affirmer qu'une plus grande attention devrait être portée à ce fléau. M. Eltsine a même suggéré qu'une rencontre de haut niveau soit tenue à Moscou l'année prochaine sur cette question.

M. Chrétien a souligné que les dirigeants du G-8 étaient on ne peut plus préoccupés des crimes électroniques, de l'utilisation des ordinateurs et de l'Internet par des criminels internationaux devenus très habiles dans le camouflage de leurs opérations. « Nous avons dit, a poursuivi le premier ministre, que nous devrions travailler ensemble avant que cela ne se généralise et ne devienne un mal plus grave. »

En plus de la mise en application avancée des 40 résolutions adoptées à ce sujet lors du sommet de Lyon en 1996 pour combattre le crime international, les leaders du G-8 ont décidé hier de négocier d'ici deux ans un accord sous l'égide de l'ONU contre les crimes transnationaux, qui donnerait aux autorités policières des pays signataires des outils adéquats pour enrayer ce genre de criminalité.

Le président français Jacques Chirac a quant à lui sonné l'alarme à propos de l'augmentation vertigineuse de la production mondiale de drogues et il a appelé à une politique de tolérance zéro en ce domaine. « Ce fléau avance beaucoup plus rapidement que notre volonté de coopération », a-t-il fait remarquer.

Alors que de la ville de Birmingham était envahie hier par quelque 40 000 manifestants munis de tambours et de sifflets qui revendiquaient à grand bruit dans une chaîne humaine de 6 km l'abolition de la dette des pays africains, les chefs d'État et de gouvernements du G-8 ne sont pas allés jusqu'à l'annulation totale de la dette des pays du continent noir. Ils ont cependant pris la résolution d'intensifier leurs efforts pour soulager, à certaines conditions, la dette des pays les plus pauvres. Les présidents Clinton et Chirac ont notamment affirmé que l'Afrique était désormais sur leurs écrans de radar afin que tous les enfants de ce continent aient accès à l'école primaire.

Les questions de l'Indonésie et des essais nucléaires indiens n'ont pas été abordées lors de la rencontre champêtre d'hier.

Bouchard aux États-Unis pour réparer les pots cassés

BOUCHARD / *Suite de la page A1*

répandues à l'endroit du Québec, de l'incertitude politique et des lois linguistiques.

La tournée de M. Bouchard croisera, lundi à Boston, le parti Égalité dont le chef Keith Henderson entend faire une conférence de presse « pour dire la vérité » sur la situation au Québec. Accompagné par l'universitaire Don Donderi, M. Henderson veut souligner aux médias des États-Unis que le Québec, avec l'approbation du Canada, contrevient aux règles internationales en matière de liberté d'expression en bannissant l'anglais de l'affichage public. « Cette tournée vise à blanchir la réalité », affirme M. Henderson.

L'American Association for Cancer Research entrevoit une réunion de 300 personnes au Mont-Tremblant, l'automne prochain, mais envisage un congrès beaucoup plus important, de 10 000 personnes, au Canada. On est attiré par le taux de change, mais les installations disponibles à Toronto paraissent trop petites. Avec son agrandissement, le Palais des congrès de Montréal pourrait être une solution, explique M. Ruben, attendu à l'une présentations organisées par le Québec lors de la tournée de M. Bouchard.

« *Sixty Minutes* est à l'esprit de tout le monde, c'est une émission très populaire » rappelle-t-il. Un auditoire de 24 millions d'Américains a vu au printemps un inspecteur de la Commission de la langue française faire la chasse aux affiches en anglais à Montréal. « C'est un symbole très puissant, une police de la langue », lance M. Ruben.

« Je me souviens de ce reportage », dit aussi Judith Felder, qui travaille à la division internationale du Greater Philadelphia First, l'équivalent de Montréal International pour Philadelphie. Elle souligne avoir bien apprécié ses voyages d'affaires et de vacances à Montréal. « Je m'y sentais très à l'aise », résume-t-elle.

« Aux États-Unis, on a beaucoup d'estime pour un Canada uni, explique-t-elle. Les relations commerciales entre le Québec et la région de Philadelphie sont parties des liens d'ensemble du Canada et des États-Unis. On est démocratique, le Canada est une démocratie », dit-elle, mais en éludant la question quand on lui demande si, à son avis, un Québec souverain serait moins démocratique. « La question de la souveraineté est une question canadienne, c'est aux Canadiens de décider », croit-elle.

« On entend parler ici de la possibilité de séparation, on ne sait pas comment cela pourrait nous affecter ici. La situation actuelle est tout ce qu'on connaît et la plupart des gens préfèrent le statu quo », souligne M. Ruben.

C'est même le temps des légumes

C'EST MÊME / *Suite de la page A1*

fleurs, mais que cette année, c'était aussi le temps de planter les légumes et d'épandre les fertilisants.

« On ne suffit pas à la tâche depuis une semaine, la demande pour la terre, les fleurs, les légumes et les arbres est très grande. Les gens ont hâte et ont le goût de jardiner. Depuis quelques années, on vend de plus en plus d'arbres matures. Le monde veut les voir grandir avant de mourir et n'hésite pas à payer plus cher pour cela », a ajouté le pépiniériste.

André Ruel cherchait pour sa part hier un arbre assez grand et qui pousse vite pour cacher un poteau de téléphone tandis que Michel Gonneville et son épouse cherchaient à reboiser leur nouvelle propriété.

Germaine Tanguay, qui vit quant à elle au troisième étage d'un immeuble, ne dispose que de deux bacs à fleurs et trois corbeilles, suspendues à son balcon. Mais ses fleurs seront les plus belles, elle en est persuadée.

Du côté maraîcher, la grande majorité des jardins sont déjà faits dans la grande région métropolitaine. La laitue frisée sera en vente dans environ une semaine.

Selon certains maraîchers, tout le stock sera écoulé en deux semaines alors qu'habituellement, ça prend environ six semaines.

Dans le cadre de sa campagne annuelle d'embellissement, la Ville de Montréal distribuera gratuitement 250 000 plants de fleurs annuelles aux particuliers, le samedi 30 mai prochain. Finalement, comme chaque année, les horticulteurs et maraîchers amateurs peuvent se rendre du lundi au vendredi, de 9 h à 16 h, au Centre d'information Horticole du campus Macdonald de l'Université McGill pour recevoir conseils et renseignements sur une variété de sujets tels que le soin des plantes ornementales, la culture d'un potager, les solutions écologiques aux maladies et problèmes parasitaires des plantes et la pratique du compostage. Le centre d'information est situé au local R3-308 de l'édifice Raymond, au campus Macdonald, à Sainte-Anne-de-Bellevue.

Disney et Cie à Harlem

DISNEY / *Suite de la page A1*

Le complexe s'appellera Harlem USA. Il abritera des magasins de Disney, Gap et HMV Records, entre autres grands noms, de même qu'une succursale de la banque Chase et neuf salles de cinéma gérées par Cineplex Odeon. Les travaux de construction doivent commencer sous peu. L'ouverture du complexe est censée coïncider avec le magasinage de Noël 1999.

Ce n'est évidemment pas par charité que Disney et Cie ont décidé de s'installer à Harlem. Au moins trois considérations ont guidé ces capitalistes à tous crins: le nord de Manhattan — Harlem, Washington Heights et Inwood — est un secteur à population dense et mal desservie (la 125e Rue vient à peine d'accueillir son premier supermarché, Fairway); les loyers commerciaux y sont relativement modestes; et les mesures incitatives en faveur de l'investissement y sont aussi nombreuses que généreuses.

Toujours heureux d'annoncer le beau temps, les politiciens parlent de l'arrivée de Disney et Cie à Harlem avec enthousiasme. Récemment, un fonctionnaire de l'État de New York a prédit à la 125e Rue une transformation aussi réussie et profitable que celle de Times Square, où Disney a également joué un rôle catalyseur.

Les gros promoteurs de New York ne sont pas moins optimistes. Dans une déclaration au *New York Times*, l'un d'eux est allé jusqu'à comparer la situation actuelle de Harlem à celle de SoHo et de TriBeCa, deux quartiers situés dans le sud de Manhattan, avant leur métamorphose respective.

Mais plusieurs commerçants noirs de la 125e Rue sont inquiets. Avant même l'ouverture de Harlem USA, les loyers de l'artère ont augmenté de façon significative. Des commerçants ont dû fermer boutique, incapables de s'adapter aux nouvelles conditions économiques. Dans un quartier hanté par le racisme, il n'en fallait pas plus pour que certains voient un complot dans la transformation de la principale artère commerciale de Harlem.

« C'est apeurant », reconnaît Deborah Wright, présidente de l'Upper Manhattan Empowerment Zone, un service de prêts mis sur pied par le gouvernement fédéral. « Car, comme vous le savez, un des principes de base du capitalisme, c'est qu'on ne peut le contrôler. Et je ne pense pas que nous le souhaitions. Nous voulons préparer les gens à lutter dans une économie de marché, car c'est la seule façon, jusqu'à preuve du contraire, d'assurer un développement durable. »

Il suffit bien sûr de se promener un peu dans les rues de Harlem pour mesurer l'écart entre les discours et la réalité. Le quartier est encore loin de la prospérité. Mais il est tout aussi évident qu'il se passe quelque chose de nouveau dans la 125e Rue. Et Dorothy Hughes, propriétaire d'un magasin de fournitures de bureau — Harlem Office Supply —, en est peut-être la personnification.

La cinquantaine dynamique, Mme Hughes s'est donné comme mission d'initier au capitalisme les résidants de Harlem et des autres quartiers noirs de la ville. Elle a profité d'un programme de la commission des valeurs mobilières des États-Unis pour offrir au public des parts de son commerce à 1 $ l'unité. Son objectif est d'amasser ainsi deux millions d'ici l'an 2000 pour financer l'expansion de son entreprise.

À la fin d'avril, Mme Hughes avait vendu plus de 350 000 parts, dont une portion aux écoliers de Harlem et d'ailleurs qui viennent régulièrement visiter son commerce, accompagnés de leurs professeurs et munis de leurs dollars, afin d'entendre parler de « MM. Dow et Jones », le tandem qui donne l'heure de la Bourse de New York.

« Nous ne sommes pas pauvres », a déclaré Mme Hughes au cours d'une entrevue dans son bureau de la 125e Rue, mercredi dernier. « L'arrivée à Harlem de Disney et des autres chaînes nationales en est la preuve. Ils savent que les Noirs sont des gros consommateurs. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que nous voulons changer la mentalité de Harlem. Plutôt que d'acheter les bébelles de Disney, nous voulons dire aux gens d'investir leur argent dans les entreprises de leur communauté. Il est temps que les Noirs prennent en main leur destin économique. »

La Presse

Renseignements : 285-7272
Abonnement : 285-6911
Télécopieur pour abonnement : 285-7039
Lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30
Samedi de 7 h à midi
Dimanche de 7 h à 11 h
Rédaction : 285-7070
Promotion : 285-7100

Les petites annonces : 285-7111
Télécopieur : 848-6287
Lundi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 30

Décès, remerciements : 285-6816
Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes annonces
Détaillants : 285-6931
National, TéléPlus : 285-7306
Carrières et professions, Nominations : 285-7320

Comptabilité
Grandes annonces : 285-6892
Les petites annonces : 285-6900

La Presse est publiée par: *La Presse, Ltée*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.
Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *La Presse* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *La Presse* sont également réservés.
«Envois de publication canadienne - Contrat de vente numéro 0531650» Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

LOTERIES

La quotidienne
à trois chiffres : **136**
à quatre chiffres : **2574**
6/49: **4 20 25 28 35 42 Compl. 31**
avec extra: **6 9 0 8 0 2**

INSOLITE

Coup du sort

■ Un pompier au volant de son camion qui répondait à un appel au secours a accidentellement heurté sa femme après que celle-ci eut glissé au passage du véhicule, à Waterford, au Michiga. Le camion, sirènes hurlantes, était en route mercredi pour répondre à l'appel d'une mère dont le bébé ne respirait plus. Le nouveau-né est mort. Quant à l'épouse du pompier malheureux, elle a été transportée dans un état critique à l'hôpital de la ville voisine, Pontiac. Charlene Tester, 37 ans, vit non loin de l'endroit où se rendait les pompiers. Elle est sortie à l'approche du véhicule, mais a glissé sur l'herbe et s'est retrouvée sous les roues du camion.

MARDI DANS LA PRESSE



Plein la vue!

■ Depuis plus d'une décennie, la réputation de Chrysler en matière de design n'est plus à faire. Avec ses deux nouvelles berlines de luxe, cette réputation est confirmée d'emblée. Même s'il apporte quelques bémols, notre chroniqueur Denis Duquet souligne que ces deux voitures sont également agréables à conduire. De plus, il précise que la version européenne de la 300M est nettement plus orientée vers la conduite sportive. Il nous donne même le secret pour commander une version qui s'en rapproche beaucoup sans même quitter le continent. À lire mardi dans le cahier Auto.

QUESTION DU JOUR

La Presse Service Liaison

Vous voulez vous faire entendre? Répondez à la question du jour. Pour faire connaître votre opinion, composez le 285-7333; au son de la voix, faites le 1.

Les professeurs sont-ils vraiment en péril dans les écoles de Montréal?

Le nouveau projet sur le tabac vous satisfait-il?
À cette question posée hier, le pourcentage des réponses obtenues a été:

Oui: 53 %
Non: 47 %

NDLR: Ce sondage maison sert uniquement à prendre le pouls de nos lecteurs et n'a aucune prétention scientifique.



La Presse

Le mot du jour

dit-il

■ Sous prétexte de varier le style, certains auteurs remplacent l'incise *dit-il* par des verbes qui ne contiennent pas l'idée de dire. Des tournures comme *bafouille-t-il, insiste-t-il, rougit-il, s'emporte-t-il, s'exalte-t-il, s'indigne-t-il, tempête-t-il* sont incorrectes dans les citations. D'autres, au contraire, pèchent par manque d'originalité, n'employant que le verbe *dire* là où ils pourraient aussi utiliser, selon le contexte, *affirmer, arguer, assurer, avancer, avertir, confirmer, déclarer, énoncer, exposer, exprimer, expliquer, garantir, indiquer, juger, jurer, plaider, prétendre, proclamer, proférer, protester, raconter, relater, soutenir*, etc.

Paul Roux

L'EXPRESS DU MATIN



Heurté par un train

■ Un automobiliste a eu la peur de sa vie dans la nuit de vendredi à samedi, lorsque la camionnette qu'il conduisait a été happée par un train, au passage à niveau du boulevard du Séminaire, à Saint-Jean. Le véhicule a été traîné sur une distance de huit kilomètres, soit jusqu'à un croisement de voie, où il a glissé sur le côté de la voie ferrée. Fait encore plus inusité, le conducteur de la locomotive ne s'est pas aperçu qu'il avait heurté un véhicule. Ce n'est qu'à Brossard que le train a été immobilisé et que des dommages ont été constatés sur la locomotive. Le chauffeur de la camionnette a été transporté à l'Hôpital de Saint-Jean où il se trouve dans un état satisfaisant. La police ignore les circonstances exactes de l'accident.

Saisie de marijuana

■ Des policiers de la Sûreté du Québec et de la municipalité d'East Angus, dans les Cantons de l'Est, ont mis la main en début de nuit samedi, sur près d'un million de dollars de marijuana lors d'une perquisition effectuée dans une ferme du 250, chemin Westbury. Sur place, les agents ont saisi 170 plants de marijuana ainsi que 673 grammes de cannabis en vrac. Deux hommes âgés de 34 et de 44 ans ont été arrêtés lors de l'intervention policière. Ils ont par la suite été relâchés et seront accusés par voie de sommation de possession et de production de cannabis.

Accident mortel

■ Un homme de 40 ans, Michel Taillefer, de Saint-Eustache, est mort vers 3 h samedi sur l'autoroute 640, après avoir perdu la maîtrise de son automobile et frappé la glissière en bordure de la voie rapide. L'automobile a ensuite capoté pour se retrouver dans le fossé. Les pompiers et policiers de Saint-Eustache ainsi que les ambulanciers ont essayé de réanimer la victime, mais sans succès. La police croit que l'homme aurait pu s'endormir au volant ou avoir été victime d'un malaise.

Alcootest

■ Pour la deuxième journée consécutive, la police de la CUM a effectué dans la nuit de vendredi à samedi à Montréal une opération visant à dépister les conducteurs en état d'ébriété. Cette fois, les agents se sont installés sur le boulevard Saint-Laurent près de l'intersection Liège, dans le nord de la ville. Vingt-cinq automobilistes ont été soumis au test. De ce nombre, un a été arrêté et sera accusé de conduite avec facultés affaiblies tandis qu'un autre, détenteur d'un permis probatoire à tolérance zéro, s'est vu retirer son permis de conduire. Depuis quelques semaines, tous les corps policiers du Québec procèdent à des interventions contre l'alcool au volant et des opérations radar.

Tentative de meurtre

■ Un homme de 24 ans a été poignardé à l'abdomen à la suite d'une altercation avec un autre homme à la sortie d'un bar de la rue Notre-Dame Ouest. Le blessé s'est quand même rendu à son domicile, d'où il a appelé les ambulanciers et la police. Il a été transporté à l'hôpital. Les médecins ne craignent pas pour sa vie. Le blessé a déclaré aux policiers ne pas connaître son agresseur.

Le Canada à Lisbonne

■ Le Canada espère faire sensation à l'exposition mondiale qui débutera la semaine prochaine à Lisbonne et dont le thème — les océans — est tout à fait dans ses cordes. Lors de la dernière exposition mondiale à Séville, en Espagne, en 1992, le pavillon canadien avait obtenu un grand succès en présentant aux visiteurs un Canada plus grand que nature dans un cinéma Imax. Les touristes qui se rendront à l'Expo 1998 auront droit à une présentation multimédia qui leur permettra de découvrir la préoccupation du Canada pour la conservation de la pêche et des océans.

Jacques Duchesneau commence à susciter de la méfiance

ÉRIC TROTTIER

Plusieurs conseillers municipaux qui se disaient intéressés par la candidature de Jacques Duchesneau commencent à prendre leurs distances de l'ancien chef de police, estimant que la campagne électorale de celui-ci est plutôt mal partie, ayant connu une série de controverses.

« Nous sommes plusieurs à avoir eu un premier emballement pour Jacques Duchesneau, a déclaré à *La Presse*, hier, le conseiller indépendant Daniel Boucher, un ex-Vision Montréal (le parti du maire Bourque). Mais depuis quelques semaines, on s'interroge : il y a eu l'affaire Rajotte (cet organisateur de Jacques Duchesneau qui traînait un passé douteux, que l'ancien chef de police a dû congédier), l'affaire des policiers réintégrés (alors qu'ils étaient sous le coup d'une suspension après avoir reconnu leur participation dans le passage à tabac du chauffeur de taxi Richard Barnabé, une décision prise par l'administration Duchesneau), l'affaire Daviau (l'ex-chef du RCM qui a claqué la porte de ce parti un mois à peine après avoir remporté la course à l'investiture, pour se lancer avec Jacques Duchesneau, ce qui lui a valu des accusations de haute trahison, avant qu'elle n'annonce sa retraite vendredi), et puis l'arrivée de Jack Chadirdjian (qui était encore avec l'équipe du maire Bourque, il y a quelques jours à peine). Dans les quartiers, les gens sont inquiets ; ils se posent beaucoup de questions à propos de toutes ces histoires... »

Même son de cloche du côté de Vittorio Caparelli, du district de François-Perreault. Lui aussi se disait enchanté par l'arrivée de Jacques Duchesneau, il y a un mois, mais il prend désormais ses distances. « Je songe plutôt à me présenter comme indépendant, a-t-il expliqué. Les actes de certaines personnes nous font réfléchir. Pour moi, le coup de Daviau, c'est quelque chose qui est inacceptable en politique... »

Le conseiller Philippe Bissonnette, du district de Saint-Paul, dit avoir rencontré Jacques Duchesneau la semaine dernière, dans le but de faire partie de son équipe. Mais lui aussi se dit prêt à faire équipe ailleurs, ou à se présenter comme indépendant. « Nous avons parlé du Sud-Ouest, des dossiers qui me tiennent à coeur. Il reste plusieurs choses à régler avant qu'une décision ne soit prise, a-t-il dit. Je veux d'abord m'assurer que M. Duchesneau comprenne bien le dossier du canal de Lachine ; je veux obtenir son appui sans équivoque dans ce dossier-là... »

Daniel Boucher, qui fut l'un des deux premiers conseillers de Vision Montréal à quitter ce parti et dénoncer le maire Bourque, en juillet 1996, s'était dit ravi le mois dernier de l'arrivée de Jacques Duchesneau sur la scène politique municipale. Mais, comme plusieurs autres, il déchante, en ce moment. « Je suis encore intéressé, mais je ne veux pas me ramasser dans un nouveau Vision Montréal », dit-il, en faisant allusion à l'arrivée de Jack Chadirdjian auprès de Duchesneau.

Manifestement, M. Boucher, qui n'a pas encore été contacté par les organisateurs du parti Nouveau Montréal, commence à se préparer à... affronter Jacques Duchesneau. « Je suis encore prêt à faire équipe avec lui. Si M. Duchesneau m'appelle, je vais aller le voir et on va discuter. Je lui poserai plusieurs questions : quel genre de leadership veut-il exercer ? Quelle équipe veut-il mettre en place ? Quel programme favorisera-t-il ? »

— Et s'il ne vous contactait pas ?

— De toute façon, moi, dans mon district (Jean-Rivard), je suis déjà en campagne. Mon équipe est très active. Que ce soit avec ou sans M. Duchesneau, sur le terrain, je suis prêt.

Autre exemple : Pierre-Yves Melançon, conseiller de Vision Montréal, responsable du Service des travaux publics au comité exécutif de la Ville, songeait, selon les rumeurs, à quitter Pierre Bourque pour passer dans le camp de Duchesneau. Quand *La Presse* lui en a parlé, il y a un mois, M. Melançon avait mollement nié ces rumeurs, façon de garder toutes les portes ouvertes.

Hier, il a clairement indiqué : « Je serai candidat aux prochaines élections avec Pierre Bourque. C'est le meilleur homme ! »

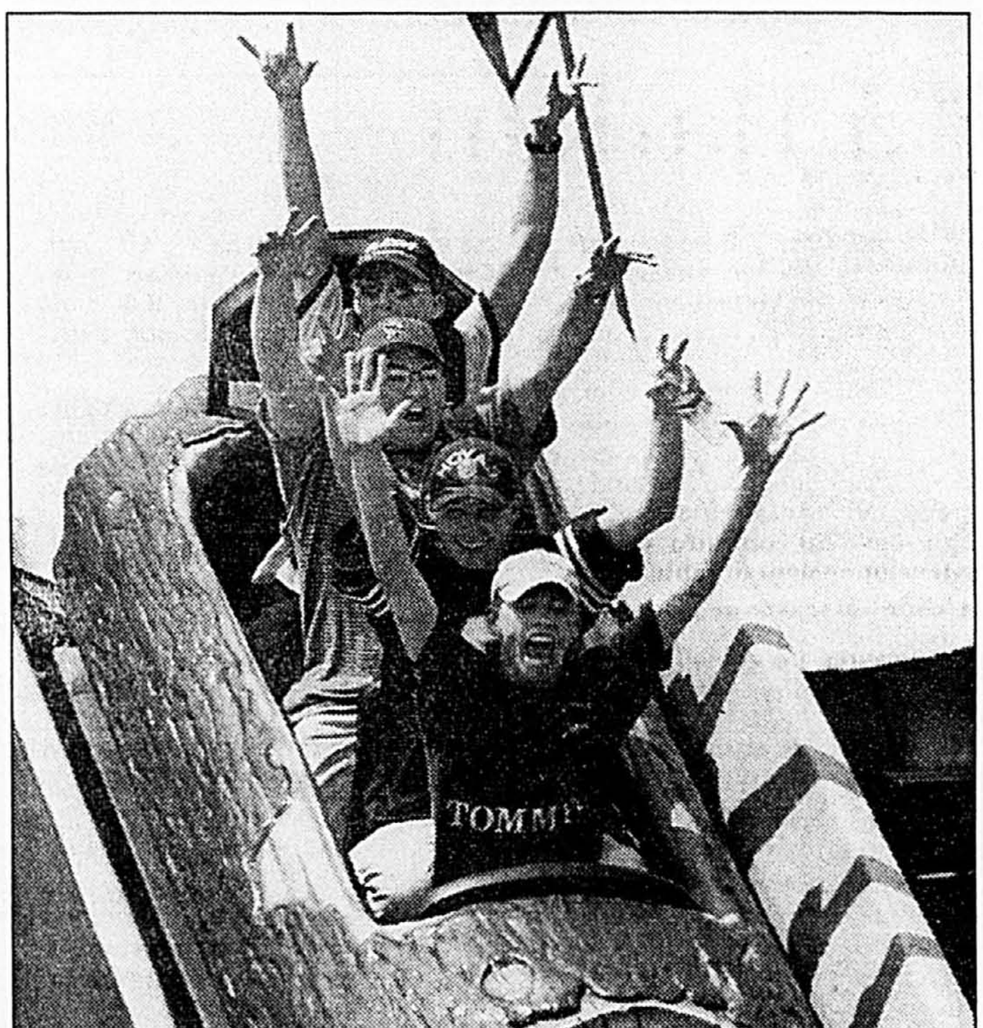


PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

La Ronde est ouverte

La Ronde a ouvert ses portes hier matin pour le plus grand plaisir des jeunes et des nostalgiques d'Expo 67. D'ici le 10 juin, La Ronde ne sera ouverte que les week-ends. Cette année, le parc d'attractions innove avec un nouveau passeport saison famille qui donne un accès illimité aux manèges pendant toute la saison ainsi qu'à la plage du parc des Îles. Hier matin, des centaines de jeunes attendaient l'ouverture avec impatience. La pitoune, qui existait déjà lors de l'Exposition universelle de Montréal, est toujours en service et toujours aussi populaire.

Vision Montréal perd un autre conseiller

ÉRIC TROTTIER

Un autre ex-conseiller de Vision Montréal, Marie Lebeau, de Pointe-aux-Trembles, a confirmé hier à *La Presse* qu'elle fera la prochaine campagne électorale en compagnie de l'ancien chef de police Jacques Duchesneau.

Mme Lebeau a indiqué qu'elle sera sur la scène où l'ancien chef de police doit lancer en grande pompe sa campagne à la mairie, jeudi soir prochain, à la gare Windsor.

« J'y serai », a-t-elle dit à *La Presse*, hier.

Si sa présence se confirme, elle devrait être entourée d'au moins trois ex-membres de Vision Montréal, Germain Prégent, Jack Chadirdjian et Pierre Gagné.

Trois autres conseillers sont toujours en « réflexion » : il s'agit de Robert Laramée et Louise Roy, deux ex-RCM qui ont suivi Thérèse Daviau quand cette dernière a claqué la porte du parti, ainsi que Michael Applebaum, conseiller du quartier Notre-Dame-de-Grâce.

Il reste aussi le cas de Sammy Forcillo à régler. Selon plusieurs sources, M. Forcillo est en « pénitence », en ce moment, pour avoir trop parlé aux journalistes la semaine dernière.

Le conseiller de Saint-Jacques s'était empressé d'annoncer à *La Presse* et à d'autres médias qu'il ferait partie de l'équipe de Duchesneau... alors que ce dernier tenait à garder le secret jusqu'à jeudi prochain.

Il n'en fallait pas plus pour que M. Forcillo se fasse écarter de la jeune formation politique, d'autant plus que M. Forcillo a des ennemis à Nouveau Montréal : certains sont d'ex-adversaires du RCM ; d'autres sont d'anciens collègues de Vision Montréal.

Fera-t-il, oui ou non, partie du groupe de conseillers accompagnant Jacques Duchesneau ? La réponse se trouve peut-être entre les mains de l'ex-joueur de hockey Serge Savard, qui a organisé l'entrée en politique de Duchesneau. M. Savard est un ami personnel de M. Forcillo. Il n'a pas rappelé *La Presse*, hier. Quant à Sammy Forcillo, il refuse depuis une semaine de parler aux journalistes. « Aucun commentaire » s'est-il borné à répondre.

Deux de perdus, trois de trouvés pour Bourque

DENIS ARCAND

Au rythme où vont les choses, c'est à se demander si le maire Bourque aura encore des conseillers le 1er novembre, mais il ne manque pas de candidats qui veulent se présenter pour Vision Montréal comme conseillers.

Quelques jours après la démission-congédiement (ça dépend d'à qui on parle) de Michelle Daines et le vire-capot de Jack Chadirdjian, M. Bourque a présenté trois candidats de plus.

Un seul était présent hier lors du dernier samedi du maire, à l'école Jean-Grou de Rivière-des-Prairies.

Jean-François Plante, un entrepreneur Internet (il possède le serveur Net.Acces) qui s'est initié à la politique municipale en couvrant l'hôtel de ville pour la chaîne communautaire Câble 9, sera candidat dans Saint-Édouard. Il affrontera Pierre Goyer, un indépendant qui a déjà porté les couleurs du RCM, de la Coalition démocratique et de Vision Montréal. Un gros morceau pour une première bouchée en politique, non ?

« Oui et non, répond le candidat de 30 ans. Oui parce que c'est un fort en gueule, mais non parce qu'il n'a pas été très présent dans son district. Il a volé à 70 000 pieds d'altitude, de comité municipal en assemblée de la CUM, mais il y a du monde dans son district qui a laissé un message il y a huit ans et qui attend toujours son appel.

« Moi, mon ambition est ici, dans le quartier. Si je suis là pour répondre aux appels de mes commettants, ce sera déjà une fameuse amélioration. »

M. Plante se joint à l'équipage de M. Bourque au moment où bien du monde se bouscule pour déserter Vision Montréal. Ne se sent-il pas un peu comme l'actrice Kate Winslet sautant de la chaloupe de sauvetage pour remonter à bord du *Titanic* ?

« Pantoute. Vous savez, Bourque était à 10 % des intentions de vote quand il a annoncé sa candidature en 1994.

« De toutes façon, Bourque est le maire qui aura les mains les plus libres. Il n'est pas lié au milieu des affaires, comme Duchesneau. Quand je vois Serge Savard et tous les autres hommes d'affaires qui collent le chef Duchesneau, je me pose des questions.

« Nous on va être élus sans l'argent et avec le vote ethnique », a-t-il dit, paraphrasant l'épitaphe politique de Jacques Parizeau.

Si Vision Montréal confie à M. Plante le choix de son thème musical, ça risque de swinguer : outre les petites phrases bien punchées, M. Plante est aussi auteur de musique techno. Ce soir, d'ailleurs, il participe à un *rave* au centre Claude-Robillard. Il a composé une partie de la musique de *Hang the D.J.*, le documentaire du Montréalais Enrique Vera Villanueva sur l'influence sociale des disc-jockeys.

Pourquoi la musique techno ? « J'ai grandi avec un ordinateur et tout petit, déjà, j'aimais la beauté des machines. »

Deux autres candidats Vision Montréal ont été annoncés par le maire : Angelo Ferrara, un ancien candidat du Parti civique, en 1990, se présente dans Sault-aux-Récollets. Il est comptable, agent immobilier. Mais sa principale qualité pour le maire, si on considère les problèmes de M. Bourque avec son turbulent caucus, M. Ferrara est président du comité de discipline de la Ligne de soccer Mollisani.

Nicole Thibault se présente à la place de Michelle Daines dans Étienne-Desmarteau.

Le maire a d'ailleurs réitéré que c'est lui qui a annoncé à Mme Daines qu'il ne voulait plus d'elle comme candidate en novembre. Elle affirme que c'est elle qui a démissionné.

Il a aussi lancé une petite pointe à l'autre démissionnaire, M. Chadirdjian, le qualifiant de « petit opportuniste » ayant « déjà fait ça quand il était au Parti civique ».

M. Bourque a de bonnes raisons de s'en souvenir, M. Chadirdjian avait tourné sa veste du côté de Vision Montréal.

18 mai / Fête de Dollard

OUVERT

Biodôme
Bourse de New York
Casino
Centre multiethnique Saint-Louis
Centre Pierre-Charbonneau
Courts de tennis
Courts de tennis intérieurs et extérieurs du Centre de tennis du parc Jarry
Golf municipal (*Le Village*)
Grands magasins
Insectarium
Jardin botanique
Marchés publics
Planétarium
Musée Pointe-à-Callière
Tour de Montréal
Bell (*Service à la clientèle*)

La collecte des ordures ménagères ainsi que la collecte sélective des matières recyclables n'auront pas lieu, la collecte des matières compostables prévue pour lundi est reportée au mercredi 20 mai. Renseignements: 87-ACCS #410

FERMÉ

Arénas
Bibliothèque centrale
Bibliothèques de quartier
Bibliobus
Biosphère
Bourses canadiennes
Bureaux Accès Montréal
Bureaux de la Ville de Montréal
Bureaux régionaux
Caisses et banques
Centre d'histoire de Montréal
Centres de loisirs
Centres Claude-Robillard et Gadbois
Centre sportif du Parc olympique
Chapelle historique du Bon Pasteur
Cour municipale
Hydro-Québec (urgence: 1-800-790-2424)
Loto-Québec
Maisons de la culture
Phonothèque
Piscines intérieures
Société des alcools du Québec (*sauf les succursales normalement ouvertes le dimanche*)
Société canadienne des Postes
Terrains sportifs municipaux

***La Presse* ne paraît pas demain**

Infographie *La Presse*

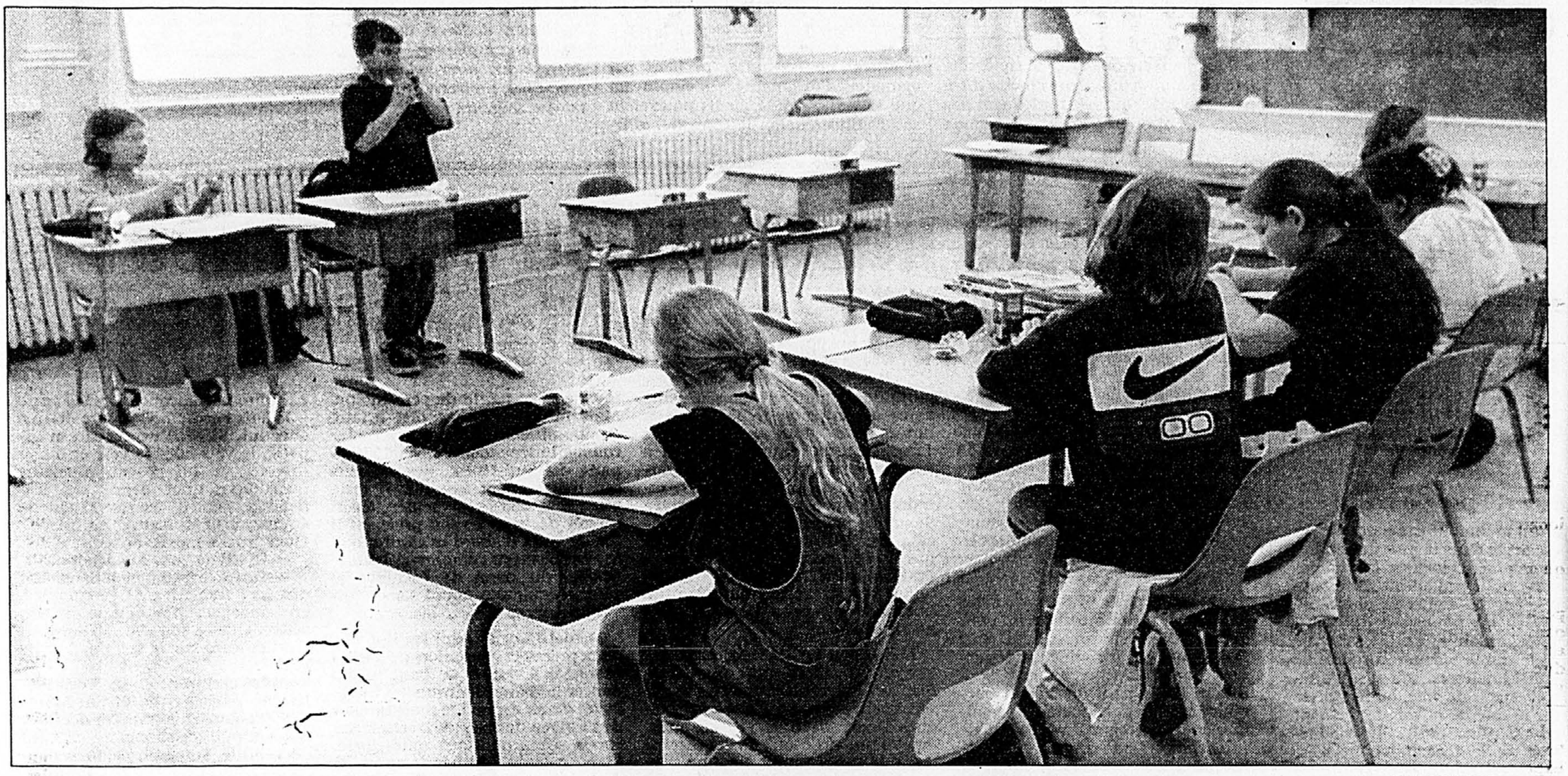


PHOTO ANDRÉ FORGET, *La Presse*

À l'école primaire Hochelaga, comme dans bien des écoles de Montréal, les élèves n'ont plus accès aux services d'un psychologue et le psychoéducateur est débordé.

Les écoles se refilent l'épineux problème des élèves violents



Marie-Claude Malboeuf

Les écoles à Montréal se refilent l'épineux problème des élèves violents : tu me débarrasses de mon cas problème, je me charge du tien. Dans le milieu, c'est ce qu'on nomme ironiquement les « échanges culturels »...

« On n'a pas le choix, il n'y a pas d'établissement spécialisé. Comme l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans, on ne peut mettre un élève à la porte. On doit chercher nous-mêmes une autre école pour le parent », explique Pierre Hébert, directeur de l'énorme polyvalente Père-Marquette.

« Le problème avec les échanges, c'est que tu peux prendre pire, observe-t-il au passage. Quand un grand de six pieds trois, six pieds quatre t'arrive au beau milieu de l'année, ce n'est vraiment pas un cadeau. »

Reste que perdre leur gang pour se retrouver seul ailleurs est la seule punition qui ennuie vraiment les élèves agressifs. « Il ne faut surtout pas que les jeunes puissent se dire : tu peux bousculer un prof, ça va te coûter cinq jours de suspension maximum », prévient Richard Vaillancourt, directeur à l'école secondaire Honoré-Mercier.

Résultat : dans cette polyvalente voisine de Verdun, on ne compte plus les transferts d'élèves. « Combien on en a fait ? Oh la la, au moins de 10 à 20 par année », évalue M. Vaillancourt.

Cette année, une élève de troisième secondaire a notamment quitté l'école pour avoir poussé une enseignante contre la rampe d'escalier, outrée qu'on lui demande de jeter sa cigarette.

À Père-Marquette, c'est la même chose. Il y a deux semaines, M. Hébert était tout heureux d'annoncer qu'il n'avait pas transféré d'élève « depuis un bon mois »... Mais un élève de 14 ans — un parmi tant d'autres — a changé d'école en décembre pour avoir hurlé « Ma tabarnak, je vais te casser une chaise sur la tête ma grosse crisse de vache », tout en se ruant sur les meubles et en brandissant un magnétophone dans les airs.

« On n'a pas le choix, il n'y a pas d'établissement spécialisé. Comme l'école est obligatoire jusqu'à 16 ans, on ne peut mettre un élève à la porte...»

À Lucien-Pagé, c'est une jeune fille qui a été déplacée. Elle avait poussé très rudement une enseignante qui exigeait qu'elle quitte la classe. Encouragée par les rires de ses camarades, elle s'était d'abord défoulée : « Espèce de salope, t'as pas le droit de me toucher, on va te casser les dents, on va te régler ton compte... »

Évidemment, ce genre de tirade a de quoi convaincre les victimes qu'il vaut mieux exiler leur agresseur à l'autre bout de la ville. Mais les enseignants en ont quand même assez de jouer au ping-pong avec les jeunes et de ne pas savoir à quoi s'attendre lorsque les « pommes pourries » des écoles voisines se pointent chez eux en beau milieu d'année.

« Tout ce qu'on fait, c'est déplacer le problème », juge Pierre Saint-Germain, responsable du dossier violence à l'Alliance des professeurs, qui représente les 7000 enseignants francophones de la Commission des écoles catholiques de Montréal.



CONTRE LES PROFS

« Quand un élève est en secondaire IV et qu'il est connu pour son agressivité, c'est anormal qu'il soit encore là, continue-t-il. Quand ils sont rendus des caïds, qui ne sont à l'école que pour leur profit personnel, on ne devrait pas les garder dans des classes ordinaires. Ça prendrait des écoles spécialisées avec des ressources adéquates. »

Déjà, quelque 940 élèves de la CECM fréquentent une dizaine d'établissements (dont plusieurs écoles privées) destinés aux jeunes ayant des troubles de comportement. Mais les professeurs ne peuvent en cibler un de plus puisque le ministère de l'Éducation a fixé des quotas.

Tout seuls

Pour Micheline Dubé, spécialiste des comportements violents, les écoles spéciales sont à éviter de toute façon. « Les écoles de délinquants, c'est la pire solution, tranche la psychologue. C'est rare que les jeunes ressortent de là. Il vaut mieux trouver un spécialiste pour les aider dans leur milieu. »

Dans les faits, les professeurs se retrouvent pourtant de plus en plus seuls face aux élèves déchaînés. Les psychoéducateurs se font rares, les CLSC ferment des points de services et éliminent des programmes, tandis que la Direction de la protection de la jeunesse croule sous les cas urgents. Même la Police-Jeunesse a disparu, souligne la directrice du regroupement des écoles de Rosemont, Louise Coulombe.

À l'école primaire Hochelaga, au cinquième rang des plus défavorisées de la CECM, on se passe ainsi de psychologue depuis septembre et le psychoéducateur qui reste a un horaire « rétréci ».

« À l'intérieur des écoles aussi, il existe des quotas. On a beau les identifier, les élèves n'ont pas nécessairement droit à des services », résume M. Saint-Germain.

Résultat : tout le monde se sent dépassé. Car le nombre d'élèves souffrant de troubles de comportement a déjà plus que doublé depuis 1984, et les problèmes de ces jeunes sont de plus en plus graves.

« Comme profs, on est démunis devant les agressions. On n'a pas été formés pour *dealer* avec ça. On n'est pas psychologues, on n'est pas médecins. On ne sait pas comment *recrinquer* les cas lourds », rappelle Yves Turcotte, professeur à Louis-Riel, où il n'y a plus de technicienne en toxicomanie cette année.

À Honoré-Mercier, c'est la même chose. « Le psychoéducateur est *overbooké*, affirme le directeur Richard Vaillancourt. Oui, il peut prendre quelqu'un en état de crise, mais pour les autres, ça ira à plus tard. À trois jours semaine pour 1000 élèves, il est toujours en urgence, il n'a pas le temps de faire de la prévention. »

Et comment les profs font-ils donc ? « S'il y a une crise et que la direction est partie en réunion, tout ce que tu peux faire, c'est crier « Vite ! » pour alerter l'enseignant de la classe voisine et qu'il t'aide à empêcher l'enfant de se sauver », expose Angèle Bernier, responsable des maternelles à l'école Louis-Hippolyte-LaFontaine.

Faut-il s'en étonner, les jeunes recrues subissent tout un choc...

« Les jeunes qui sortent de l'université déchantent, assure l'orthopédagogue Alain Marois. Plusieurs remettent leur carrière en question. Ils viennent me dire qu'ils s'attendaient à enseigner, alors qu'ils passent le plus clair de leur temps à faire de la discipline. »

Les agressions subies par les enseignants depuis deux ans

	Écoles spécialisées	Primaire	Secondaire
Simples menaces	1	7	10
Agressions physiques sans blessure	4	16	11
Agressions physiques avec blessure	1	10	13
Total	**6**	**33**	**34**

La pointe de l'iceberg

Depuis deux ans, les enseignants ont été agressés plus de 90 fois dans les écoles françaises du centre et de l'est de Montréal. *La Presse* a pu obtenir des détails sur 83 de ces incidents — la pointe de l'iceberg, selon les gens du milieu. Les agressions en cause ont provoqué 21 transferts d'école ou de classe et 60 suspensions, dont la moitié n'ont pas dépassé 24 heures. Certains élèves n'ont eu qu'un avertissement.

Un très grand nombre d'écoles ont sans doute été touchées avant septembre 1996. Depuis, 20 écoles primaires sur 153 ont rempli des rapports d'actes de violence. Les noms des écoles Baril, Jean-Baptiste-Meilleur, Louis-Dupire, Madeleine-de-Verchère, Saint-Jean-de-Brébeuf et Sainte-Gertrude reviennent à plusieurs reprises.

Mais il faut comprendre que leurs directeurs sont peut-être tout simplement plus prompts à dénoncer ce qui se passe, contrairement à d'autres, qui étouffent encore les histoires.

Au secondaire, on rencontre les noms de 15 polyvalentes, soit Calixa-Lavallée, Édouard-Montpetit, Évangéline, Georges-Vanier, Henri-Bourrassa, Honoré-Mercier, Jean-Grou, Joseph-Charbonneau, La Dauversière, Louis-Joseph-Papineau, Lucien-Pagé, Père-Marquette, Pierre-Dupuy, Saint-Henri et Saint-Luc.

C'est à Père-Marquette, dans Rosemont, qu'on semble le plus sévère en cas d'agression.



PHOTO ARMAND TROTTIER , *La Presse*

Ça brasse à la polyvalente Père-Marquette. Une bonne dizaine de fois par année, des élèves violents doivent quitter cette école de Rosemont. Mais les enseignants n'y gagnent pas nécessairement au change, comme ils héritent en retour des cas problèmes que leur « échangent » leurs collègues des écoles voisines.

Le syndrome d'Adam et Ève



Stéphane Laporte

collaboration spéciale

Samedi, 6h30. La rosée tombe doucement sur l'herbe. La brise chatouille tendrement les feuilles des arbres. Les petits oiseaux pitpitent timidement dans leur nid. La nature s'étire. Et moi, je dors comme un ange. Pas pour longtemps.

« Stéphane, réveille-toi, c'est aujourd'hui qu'on plante les fleurs ! »

J'ouvre l'oeil. Titi est là. Debout. Le chapeau d'Aline Desjardins sur la tête. La bêche dans une main et le râteau dans l'autre. Elle est prête. Elle est mûre. J'ose quand même dire :

« — Ça peut pas attendre un peu ?

— Non ! »

La réponse est claire. Je suis mieux de me lever. Si ma blonde était Claude Brochu, les Expos joueraient dans leur nouveau stade au centre-ville dès ce soir. Pas de tataouinage avec elle. Quand Titi a un projet, il se réalise. Tout de suite. C'est Jeanette Drapeau ! Elle ne veut pas juste un petit parterre fleuri. Elle veut les Floralies internationales devant la maison. Et elle va les avoir. Pas question de semer des petites graines, d'arroser et d'attendre que ça pousse. Il faut qu'avant l'aurore tout soit éclos, touffu, feuillu. On a une journée pour transformer notre petit carré de pelouse en parc jurassique. Ma blonde est une fleur vivace. Une impatiente.

Nous nous précipitons chez W.H. Perron. Titi magasine devant. Je l'accompagne derrière. Ne me demandez-moi pas si elle choisit des frittillaria imperialis, des célosies plumeuses ou des cinoraires argentés. Je suis un gars. Titi choisit six boîtes de bleues, huit boîtes de jaunes, dix boîtes de blanches et douze boîtes de rouges. Avant chacun de ses achats, elle me demande si je les trouve belles. Peu importe ce que je réponds, elle les prend quand même. Puis Rosaire, le conseiller, lui conseille de la terre.

— C'est très important, la terre !

Dix sacs de terre noire, dix sacs de terre brune, dix sacs de terre rouge, dix sacs de tourbe, dix sacs de compost et dix sacs de fumier de vache. On a assez de terre pour créer notre propre planète. Puis Rosaire, le conseiller, lui conseille des outils.

— C'est très important, les outils !

Une bêche, une gratte, une cisaille, une pelle ronde, une pelle carrée, deux râteaux, un sécateur, un émondoir, une pioche, un sarcloir, un pulvérisateur, un arrosoir oscillant et 26 tuteurs en solde. Ce sont les bâtons de hockey des joueurs du Canadien. Ils n'en ont plus besoin ! Ça prend une heure pour parvenir à rentrer tout ça dans l'auto. J'ai songé à appeler le clan Panneton.

Finalement, on arrive à la maison. Le fun commence. Le jardinage pour l'homme normal (c'est-à-dire tous les hommes à part Daniel Pinard et le maire Bourque) se résume à couper le gazon et à tailler la haie en écoutant le baseball. Le bêchage, le binage, le paillage, le sarclage, l'émondage, l'engraissage, le transplantage, bref le salissage, très peu pour nous. Mais le samedi où la Femme décide d'ériger son jardin d'Éden, l'Homme n'a pas le choix. Il doit contribuer. Au pic et à la pelle.

Et ça se passe toujours ainsi... L'Homme tourne la terre. La Femme intervient : « Tu ne la tournes pas dans le bon sens ! » L'Homme plante les fleurs. La Femme intervient : « Tu les plantes trop loin les unes des autres ! » L'Homme pose un tuteur. La Femme intervient : « Ton tuteur est croche. » L'Homme arrose. La Femme intervient : « Tu mets trop d'eau ! » L'Homme plante d'autres fleurs. La Femme intervient : « Mets pas les campanules à fleurs de pêcher à côté des lysimaques, mets-les à côté des clematis nana. ». L'Homme dit : « Pardon ? » La Femme se reprend : « Mets pas les blanches à côté des jaunes, mets-les à côté des bleues ! » L'Homme se tanne. Et entre dans la maison regarder la lutte. La Femme finit la job toute seule. En sarclant. L'Homme s'ouvre une bière. En sacrant ! C'est inévitable. C'est le syndrome d'Adam et Ève. Quand l'Homme et la Femme se retrouvent ensemble dans un jardin, ça finit toujours mal. Le jour où Adam et Ève parviendront à jardiner côte à côte, Dieu les réinvitera au paradis.

Conscients des dangers du jardinage de couple, ma blonde et moi avons conclu une entente de paix. Le terrain est divisé en deux. Titi est responsable du devant de la maison. Moi, je suis responsable du derrière. Comme ça, nous ne jouerons pas dans les plates-bandes de l'autre. Les sources de conflit seront réduites au minimum. Et la grande journée de jardinage conjugal pourra se dérouler sans heurt. Respecte mon jardin secret. Je respecterai le tien.

Armés chacun de nos outils, nous nous faisons la bise et partons vers nos pâturages distincts. Six heures de dur labeur plus tard, j'entends Titi crier : « Stéphane viens voir, j'ai terminé ! » J'accours. C'est magnifique ! Des dizaines de fleurs poussent vers le ciel. Chacune d'elles a été placée avec amour. Les jardinières débordent de couleurs. C'est tellement beau. On dirait la Provence. J'embrasse ma Titi. Qui a bien hâte, à son tour, de contempler mon ouvrage. Nous arrivons dans la cour arrière de la maison. C'est navrant. Trois, quatre touffes se hérissent tant bien que mal. Placées à la va comme je te pousse. Les jardinières débordent d'eau brunâtre. C'est tellement dégarni. On dirait la toundra. Titi ne m'embrasse pas...

Morale de cette journée : même au risque de recevoir les foudres du Divin, Adam ne doit jamais rien faire sans Ève. Car les foudres du Divin ne sont rien à côté des foudres d'Ève. Croyez-moi !

■■■

Vendredi matin, Alain Vigneault est allé chez le nettoyeur porter ses vêtements de golf. Le commis lui a demandé :

« —Monsieur Vigneault, voulez-vous un nettoyage à sec ? »

L'instructeur du Canadien est devenu tout rouge, il a empoigné le commis par le collet en criant :

« — J'veux pus entendre parler d'Hasek, c'est-tu clair ? »

VIVRE L'ANGLAIS ! ET LES MATHÉMATIQUES

Le Pensionnat des Ursulines de Stanstead, réputé pour la qualité de son enseignement, offre un programme intensif d'IMMERSION ANGLAISE qui te permettra d'améliorer ton anglais tout en profitant des plaisirs de l'été.

28 juin au 18 juillet
pour garçons et filles de 11 à 13 ans

- neuf heures d'activités dirigées par jour
- cours, sports, ateliers, excursions et voyages
- formation de petits groupes homogènes
- site enchanteur aux portes du Vermont (2 km) excursions au Vermont et au New Hampshire
- Informez-vous au sujet de notre nouveau volet mathématique.

Pour obtenir le feuillet d'information communiquez avec :

PENSIONNAT DES URSULINES DE STANSTEAD
26, rue Dufferin
Stanstead (Québec) J0B 3E0
(819) 876-2795
Fax : (819) 876-2797

2089930-M 314 2637137

CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
CENTRE FUNÉRAIRE CÔTE-DES-NEIGES

« ENTRE LE DEUIL ET L'ESPOIR »

Dans une période où chacun d'entre nous se questionne sur le sens à donner à la vie suite à la perte d'un être cher, notre cimetière, en collaboration avec le Centre funéraire Côtes-des-Neiges offre à toutes les personnes touchées et intéressées par le sujet, l'opportunité d'assister à un séminaire réparti en cinq (5) ateliers.

Des spécialistes reconnus, dont M. Jean Monbourquette, prêtre et psychologue, auteur de nombreux livres, viendront vous entretenir du « deuil ».

Cinq (5) ateliers traitant du suivi du deuil, de la spiritualité et des rituels funéraires suivront la conférence témoignage.

Ce séminaire aura lieu le samedi 23 mai 1998, de 8 h à 13 h.

Pour obtenir plus de détails et le nombre de participants étant limité, vous devez réserver en communiquant au numéro (514) 735-4590.

Bienvenue à tous !

2638098-M 2638456

ARRIVE EN VILLE!

DANS 48 HEURES IL SERA TROP TARD !

TERCEL 98 à partir de 193 00$ par mois AUCUN DÉPÔT INITIAL

Transport et préparation inclus.
Véhicules en inventaire seulement. Mensualité basée sur des locations de 48 mois. Taxes, immatriculation, assurance et dépôt de sécurité en sus. Des restrictions sur le kilométrage peuvent s'appliquer.

TOYOTA Centre-Ville
935-6354 1922 Ste-Catherine O.
http://www.autoling.com/toyotacv

DONNEZ-MOI DES AILES

Société pour les Enfants Hémophiles du Québec
5309, boul. René-Lévesque ouest Montréal, Québec H4H 2R3
Tél.: (514) 937-4171

Mystique LS 1998 Sport

25 en stock Livraison immédiate

Taxes, transport et préparation inclus

OUVERT LUNDI

- Climatiseur
- Moteur V6, 24V, 170 ch
- Vitres électriques
- Volant inclinable
- Verrouillage électrique
- Antenne électrique
- Programmateur de vitesse
- Roues sport, 15 pouces
- Phares anti-brouillard
- Radio AM-FM, cassette.

10 995$*

* Location 24 mois, paiement unique, 36 000 km alloués 8¢ du km excédentaire

CHÂTEAU AUTOMOBILE
MERCURY LINCOLN
11885, boul. Laurentien, Montréal
Entre le boul. Henri-Bourassa et la rue De Salaberry
331-4020

2638515

Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal

ATTAQUES DE PANIQUE??

- Battements cardiaques accélérés
- Souffle court
- Étourdissements
- Tremblements
- Douleur ou poing à la poitrine
- Peur de mourir ou de perdre le contrôle
- Impression ou peur de perdre conscience

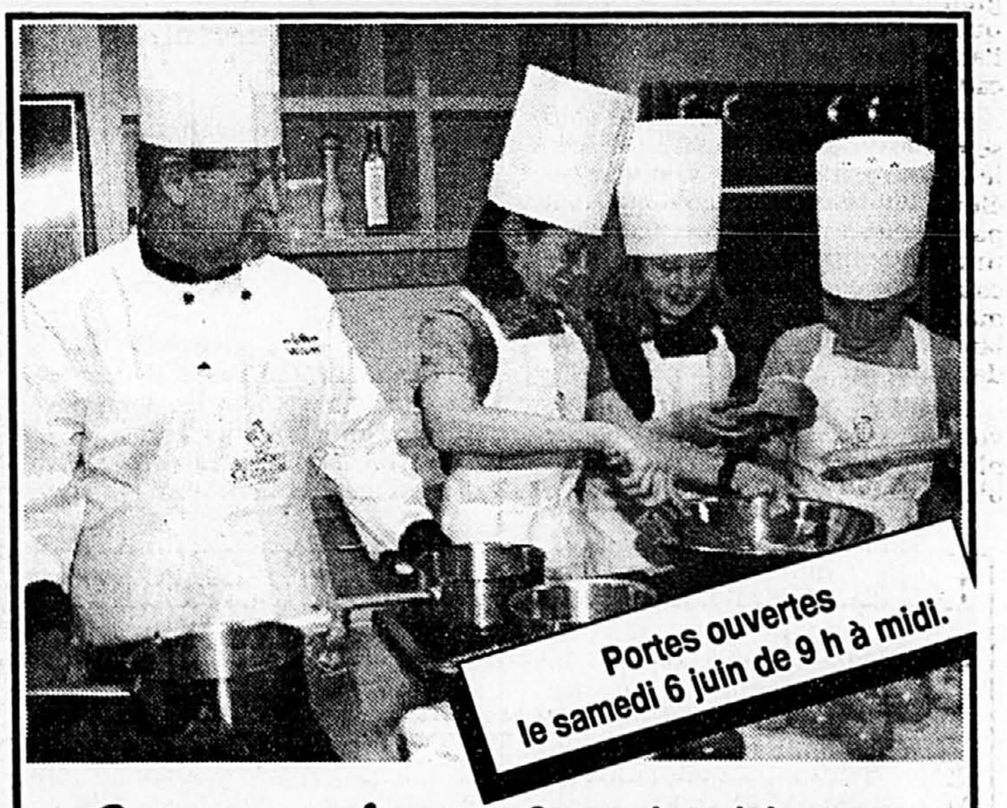
Vous pourriez avoir une condition appelée **trouble panique** et participer à **une étude.**

Nous vous proposons de bénéficier d'une médication déjà sur le marché, mais dont on veut vérifier l'efficacité dans le traitement du trouble panique. Si cette étude vous intéresse, vous pouvez nous contacter à la

Clinique des Troubles Anxieux de l'hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, au

338-3910

2615153-M 2637600



Portes ouvertes le samedi 6 juin de 9 h à midi.

Camps d'été

Cours de cuisine pour enfants et adolescents

ACADÉMIE CULINAIRE de Montréal

360, Champ-de-Mars, Montréal
Champs-de-Mars
www.academieculinaire.com
Tél. : (514) 393-8111

2638624

LA FOLIE DU PRINTEMPS

GMC Sierra Spécial

179$ / mois*

- Caisse de 8 pieds à double paroi
- Moteur V6 de 4,3 litres développant 200 chevaux
- Boîte automatique 4 rapports avec surmultipliée
- Roues plaquées chrome

Transport et préparation inclus.

259$ / mois*

PONTIAC Trans Sport

- Moteur V6 de 3,4L développant 155 chevaux
- Boîte automatique à 4 rapports avec surmultipliée
- Climatiseur
- Radiocassette AM/FM stéréo
- 7 passagers

Transport et préparation inclus.

189$ / mois*

PONTIAC Sunfire SE

- Moteur de 2,2L développant 115 chevaux
- Freins antiblocage aux 4 roues
- Radio AM/FM stéréo
- Système antivol PASSlock

Transport et préparation inclus.

1,9%** Aucun dépôt de sécurité

OUVERT LUNDI

LES AUTOMOBILES Harland
Pontiac Buick GMC

631-2051 ou 875-1952
955, autoroute 2-20, Dorval
(au rond-point Dorval)
www.harland.ca

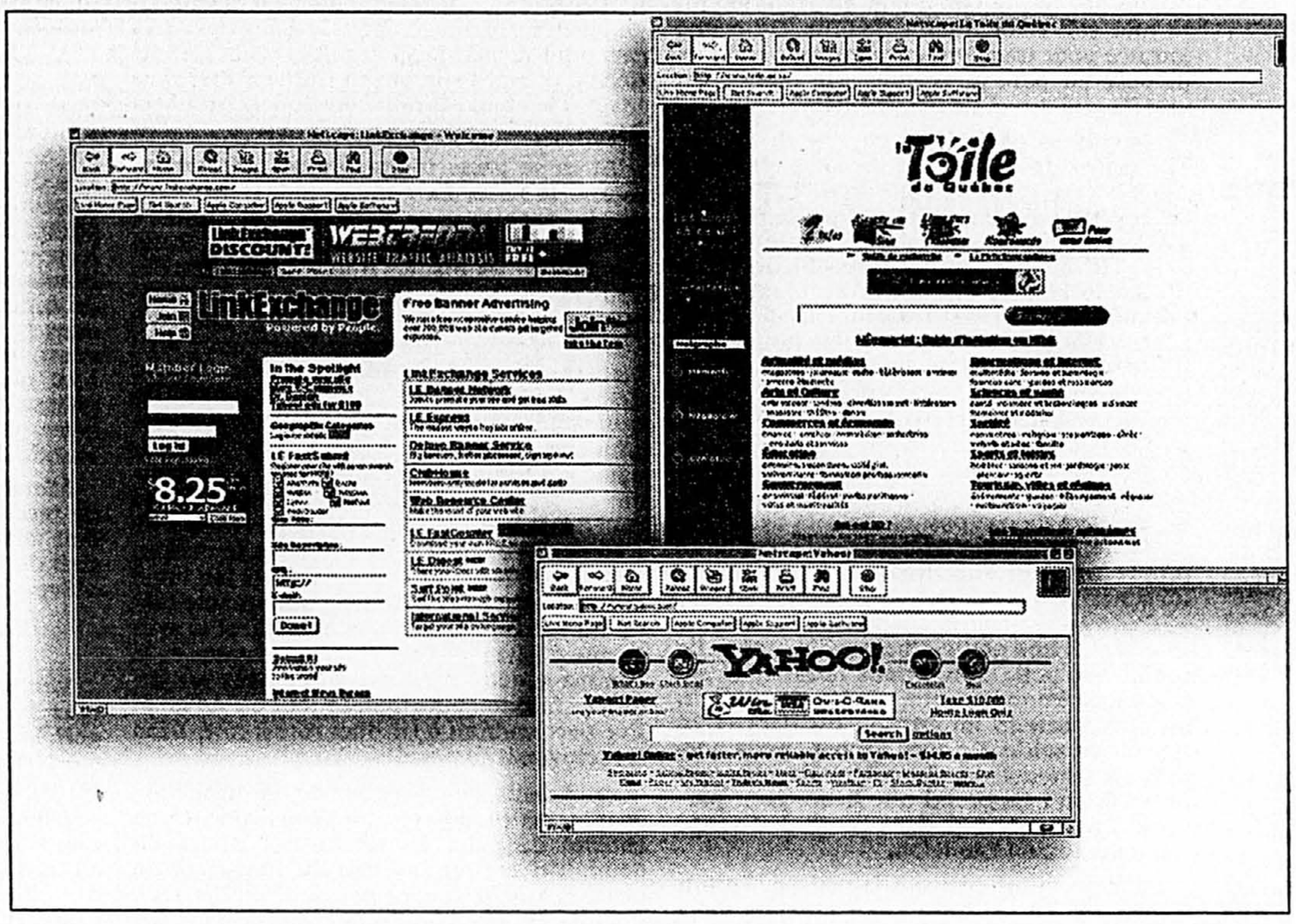
*Sunfire et Trans Sport: Paiements mensuels basés sur une location de 36 mois avec versement initial de 1 825 $ pour la Sunfire et de 2 599 $ pour le Trans Sport. GMC Sierra: Paiements mensuels basés sur une location de 24 mois avec versement initial de 3 000 $. Sujet à l'approbation de crédit. Première mensualité exigée à la livraison. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Sunfire et Trans Sport: frais de 12 ¢ du kilomètre après 60,00 kilomètres, GMC Sierra: frais de 12 ¢ du kilomètre après 40,00 kilomètres.
**Sujet à l'approbation du crédit sur la plupart des modèles. Rendez-vous chez le concessionnaire pour plus d'informations. (Photos pour références seulement).

2639342-M

Votre page Web de A à Z

Comment indexer son site?

GUILLAUME HAMEL
collaboration spéciale
Collège Bois-de-Boulogne



Après avoir fait notre page telle que nous la voulions, nous avons appris dans la dernière chronique comment la télécharger sur le serveur. Mais à quoi bon avoir sa page personnelle si personne ne sait qu'elle existe ? Ce sera le sujet de la chronique d'aujourd'hui. Nous verrons comment s'afficher dans les autres pages personnelles, comment se faire répertorier par les engins de recherche, comment mettre les mots magiques cachés au début de votre page d'accueil et enfin, comment échanger ou louer une bannière publicitaire.

Sur Internet, il existe une multitude de sites servant à répertorier les sites existants, un peu comme dans un annuaire téléphonique. De plus, il existe des services d'échanges de bannières. Le principe est simple, vous faites une bannière qui est affichée sur le site d'une autre personne en échange de quoi vous affichez la sienne.

Moteur ou répertoire?

Il existe deux sortes d'outils pour effectuer une recherche sur le Web : les moteurs de recherche et les répertoires.

Les moteurs de recherche envoient périodiquement des robots sur l'ensemble du Web. Ces robots scrutent chaque page Web et gardent en mémoire les mots-clés. Effectuer une recherche sur un moteur de recherche peut être utile lorsqu'on veut trouver un document, un texte précis plutôt que de l'information plus vague.

Les répertoires ne possèdent pas ce genre de robots fureteurs, ils ont besoin d'être alimentés par des gens qui y indexent leur site. La recherche dans un répertoire est utile lorsqu'on recherche plutôt un site complet traitant d'un sujet quelconque (en revanche, on aurait pu vouloir seulement un document précis contenu dans un grand site...).

Il est important de savoir comment ces engins fonctionnent si vous voulez en tirer profit. Tous les moteurs mentionnés possèdent une option qui permet d'ajouter une URL (l'adresse de votre site) à leur engin de recherche. Imaginons que votre page parle des chiens. Si quelqu'un inscrit le mot chien dans la fenêtre de recherche d'un tel engin, il verra dans la réponse apparaître le nom de votre page dans la liste des sites qui parlent des chiens... dans le monde. Car, lorsque un engin est interrogé, il vérifie dans sa base de données tous les sites qui correspondent aux critères sélectionnés.

Mais comment peuvent-ils bien faire ça, me direz-vous ? Le secret est dans la balise META qui se trouve, lorsqu'il y en a une, dans l'en-tête de votre fichier. Une balise META est une balise d'information, invisible à l'usager qui visite votre page personnelle. Les deux balises META les plus utilisées sont celle de description et celle de contenu (keywords).

Deux balises pleines de génie !

Dans la première, vous entrez le nom de votre page. De cette manière, quelqu'un qui a oublié votre adresse pourra entrer le titre de votre page afin de trouver votre adresse dans la liste des sites trouvés par l'engin de recherche. N'est-ce pas génial ! Dans la deuxième balise, celle de contenu, vous mettrez tous les mots qui peuvent avoir un certain rapport avec votre site. Prenons l'exemple cité ci-dessus. Dans votre site sur les chiens, vous parlez des labradors, des bergers allemands et des caniches. Donc, dans votre balise META de contenu, vous inscrirez les mots chiens, labrador, berger, allemand et caniche. Voici donc à quoi cela ressemblera.

Après avoir inscrit votre site dans divers répertoires de recherche, pourquoi ne pas afficher votre site chez des personnes qui naviguent sur Internet et qui ont également une page personnelle ? C'est grâce à des bannières publicitaires que cela est possible. Le service le plus connu est sans aucun doute LinkExchange.

Si vous allez sur ce site, on vous demande de vous enregistrer afin d'obtenir le service de bannière. Sans entrer dans les détails, sachez que, en gros, vous vous inscrivez dans une catégorie, vous faites une bannière rectangulaire d'une grandeur prédéterminée, vous téléchargez votre bannière dans votre compte. Après avoir téléchargé votre bannière dans votre compte d'usager, vous allez recevoir des lignes de code HTML à ajouter dans la page source de votre site. Vous pouvez aussi choisir le style de site où vous voulez que votre bannière apparaisse. En retour de l'affichage de votre bannière sur différents sites, vous vous engagez à afficher les bannières des autres sites sur votre page. Et voilà qui met fin à cette chronique hebdomadaire. Tous les mécaniciens de l'Arrêt au puits souhaitent aux lecteurs fidèles une joyeuse programmation de pages Web et les remercient de les avoir suivis dans leurs expériences tout le long de ces 12 semaines. Au plaisir de se revoir sur le Web !

COURSE. BRANCHEZ-VOUS ! .com

Les chroniques de « Votre page Web de A à Z » étaient présentées dans le cadre de la Course BRANCHEZ-VOUS ! une compétition sur Internet qui amenait les participants à créer et animer un site Web pendant quatre mois sur le thème : « Les métiers du XXIe siècle ! ».

Où aller

Hot bot (moteur de recherche)
www.hotbot.com

Linkexchange
www.linkexchange.com

La Toile du Québec (répertoire québécois)
www.toile.qc.ca

Yahoo (Répertoire)
www.yahoo.com

Infoseek (Répertoire)
www.infoseek.com

Copernic (sous Windows seulement). Un outil efficace pour effectuer une recherche sur plusieurs moteurs à la fois. Téléchargement gratuit !
www.copernic.com

POURQUOI PAYER PLUS CHER POUR UNE 4 PORTES?



14 866$*

Taxe sur le climatiseur incluse.

169$** PAR MOIS

Location, terme de 36 mois. Comptant initial de 2 485 $.

Taxe sur le climatiseur, transport et préparation inclus.

NEON 1998

Ensemble 22D :

- Moteur 2 litres, 16 soupapes, 132 chevaux
- Transmission automatique
- Climatiseur
- Radio AM/FM stéréo
- Deux sacs gonflables
- Poutres de renfort dans les portes
- Console centrale
- Volant inclinable
- Banquette arrière à dossier séparé rabattable
- Un plein d'essence avec chaque achat ou location d'un modèle 1998 neuf
- Plus 36 caractéristiques de série

Programme d'aide pour handicapés physiques. Remise additionnelle de 750 $ à l'intention des diplômé.e(s)†
Tous les détails chez le concessionnaire.

Seulement chez votre concessionnaire Chrysler.

CHRYSLER Dodge Camions Dodge

CHRYSLER Plymouth Jeep | Eagle

* Transport (650 $), immatriculation, assurances et taxes en sus. ** Tarif mensuel établi d'après un modèle 1998, avec l'ensemble 22D. Comptant initial ou échange équivalent. Immatriculation, assurances et taxes en sus. Sous réserve de l'approbation de Crédit Chrysler Canada Ltée. Le premier versement sera exigé. Aucun dépôt de sécurité requis. Location pour usage personnel. Rachat non requis. Le locataire est responsable de l'excédent de kilométrage après 61 200 km, au taux de 9 ¢ le km. À compter du 15 mai 1998, le taux sera de 12 ¢ le km.
Rabais du fabricant inclus. Offre d'une durée limitée, chez les concessionnaires participants. Le concessionnaire peut vendre/louer à un prix moindre. Jusqu'à épuisement des stocks.
† Cette offre s'adresse aux diplômés de cégep et d'université 1998, 1997 et 1996.
Association publicitaire des concessionnaires Chrysler inc.
www.chryslercanada.ca

Les *squeegees* n'apprécient guère la présence accrue des policiers

ÉRIC TROTTIER

« C'est quoi l'idée, *man* ? Ils veulent se débarrasser des *squeegees* en nous chassant du centre-ville ? Mais tout ce qui va arriver, *man*, c'est qu'on va aller s'installer ailleurs, ou *ben* on va se remettre à faire des dépanneurs pis des sacoches pour se payer de la bonne *dope*... »

Même si la police dit employer des méthodes « douces », les squeegees du Quartier latin n'apprécient guère la présence accrue d'agents de la paix, constatée depuis deux jours rue Saint-Denis, au sud de Sherbrooke.

« On n'arrête pas de voir des *cochons* partout », a raconté à *La Presse* Manuel Leblanc, en regardant deux agents des forces de l'ordre discuter avec un de ses collègues squeegees.

Depuis vendredi, à la demande des commerçants qui se plaignaient de la présence encombrante de ces êtres indésirables, la police se fait omniprésente au centre-ville : agents à pied, policiers à cheval, à moto, en vélo, accompagnés de chiens : ils sont partout.

« Nous parlons aux squeegees, les informons de la réglementation municipale qui interdit ce genre d'activités. Il me semble qu'on les voit déjà un peu moins », a expliqué le sergent Jocelyn Laporte, du poste de quartier 21, au centre-ville.

Le sergent dit que les policiers ne font pas de répression. « On essaie de les connaître, de les aider quand ils ont besoin d'aide. Mais on distribue aussi des contraventions aux récalcitrants. »

Résultat, hier, les intersections du Quartier latin où les punks de tout acabit, nettoyeurs de pare-brises de leur état, font d'ordinaire des affaires d'or (autour de 80 $ pour huit heures de dur labeur), ces intersections étaient pratiquement désertes.

« *Bah, tsé, man*, on travaille pas parce qu'il fait trop chaud », a répondu l'un d'eux aux représentants de *La Presse*, qui les ont retrouvés étendus au soleil sur la place Pasteur, en face de l'UQAM.

« Moi, a confié Jean-Philippe, 22 ans, avant de faire du squeegee, je volais dans les maisons, je faisais des dépanneurs, des sacoches. J'ai fait tous les coups possibles, parce que j'ai besoin d'argent pour me payer mon héroïne. Mais grâce au squeegee, j'ai tout arrêté ça : je me fais 150 $ par jour en lavant des vitres. Je n'ai même plus besoin de B.S. Il me semble que c'est mieux comme ça, *man*... »

Selon Manuel Leblanc, les policiers distribuent plus de contraventions qu'ils ne le disent. « Mais qu'est-ce qu'on en a à foutre, des contraventions, poursuit Jean-Philippe. On ne donne même pas notre vrai nom quand ils nous arrêtent. *Faque, tsé, man*... »

Ni la police ni les commerçants du Quartier latin qui ont demandé à la Ville de faire le « grand ménage » de la rue Saint-Denis ne se font d'illusions : tout comme la prostitution, le phénomène des squeegees va de pair avec le phénomène de la pauvreté et ça, c'est difficile à déloger. « Je pense qu'on n'a pas le choix ; nous devons tous apprendre à vivre avec les squeegees, conclut Denis Cerminaro, de l'ONF. Ils ne disparaîtront pas comme ça... »

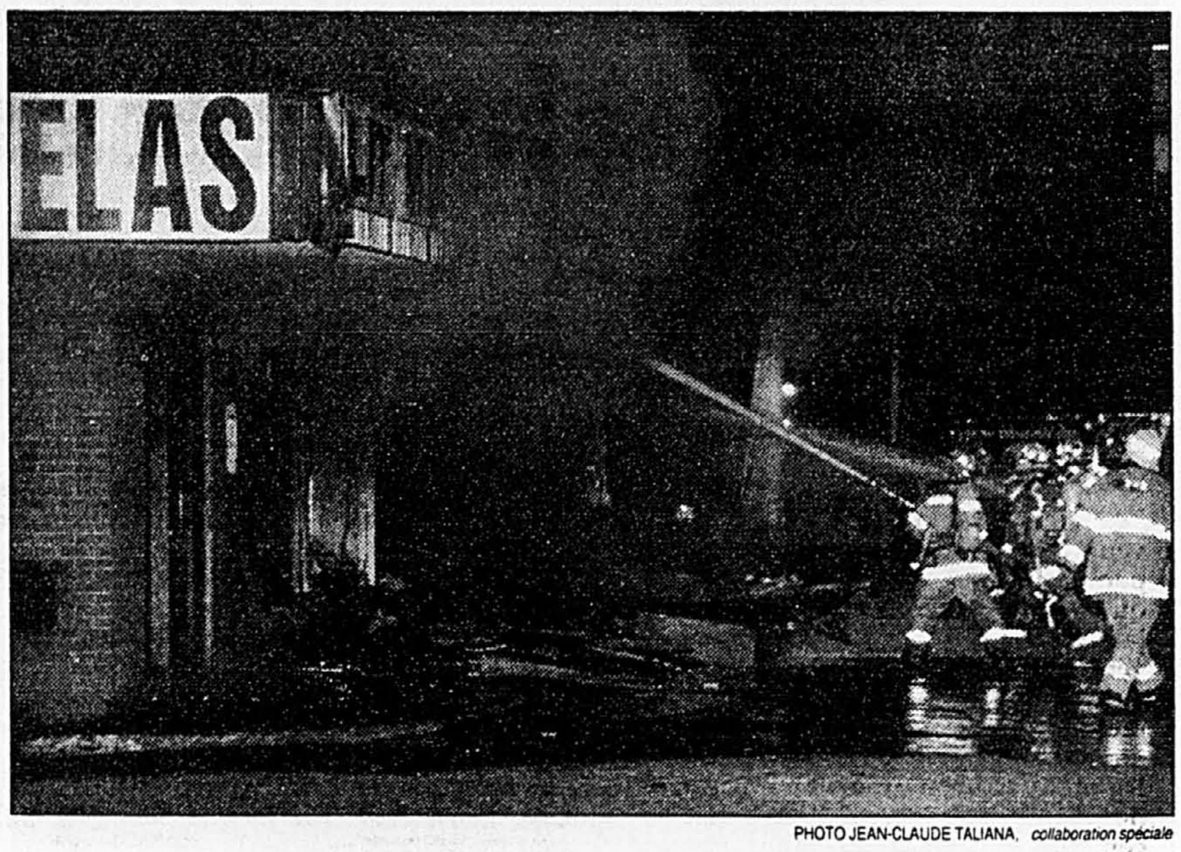


PHOTO JEAN-CLAUDE TALIANA, *collaboration spéciale*

Nettoyeur incendié

La guerre que se livrent les entreprises de nettoyage à sec s'est poursuivie à Brossard dans la nuit de vendredi à samedi. Pour la seconde fois depuis le début du mois, un nettoyeur a été incendié. Cette fois, c'est un cocktail Molotov qui a explosé à l'intérieur du nettoyeur Brossard, au 6175, boulevard Taschereau. Selon des témoins, un homme aurait été vu quittant les lieux à bord d'un gros véhicule de couleur foncée. Le feu a éclaté vers 3 h 20 et s'est rapidement propagé à deux commerces voisins, le bar Le Hollywood et le Club du matelas. Personne n'a été blessé, mais les dommages sont importants.

Cégep MARIE-VICTORIN

CONFÉRENCES PUBLIQUES

DONNÉES PAR
Jean DROUIN
Président de l'Association de santé holistique du Québec

MÉNOPAUSE - ANDROPAUSE :
Hormone ou homéopathie ?
27 mai - 19 h

INSOMNIE :
Somnifère ou homéopathie ?
3 juin - 19 h

ALLERGIE ET HOMÉOPATHIE
10 juin - 19 h

Coût : 15 $ chacune
(TAXES INCLUSES)

INFORMATION :
278-1800, poste 249
767 Bélanger Est, Montréal (2e étage)
MÉTRO JEAN-TALON

Gabriel
VENTE DÉMO
Ouvert le lundi 18 mai 1998
TRANSPORT ET PRÉPARATION INCLUS !

No 97-1296 Civic CX
•Automatique •Tapis •Garde-boue
12 900 $

No 98-058 Civic DX
•Automatique •Tapis •Garde-boue
13 900 $

No 98552 Civic EX
•Automatique •4 portes •Tapis •Garde-boue
17 900 $

No 97-1421 CR-V 4x4
•Automatique •Galerie de toit •Roues mags •AM/FM cassette •Antidémarreur •Démarreur à distance •Alarme •Tapis •Garde-boue
24 900 $

No 98-407 Accord
•2 portes •V6 •Automatique •Toute équipée
26 900 $

APPELEZ-NOUS POUR ÉPARGNER DES $$$$
Service de limousine GRATUIT
HONDA
Gabriel
7000, BOUL. HENRI-BOURASSA EST
327-7777 Montréal-Nord
www.gabriel.ca
Département de service
OUVERT DU LUNDI AU JEUDI JUSQU'À 20 H 30
2638098-M-517

Vous avez mal au ventre?
Vous avez de la constipation?
ou de la diarrhée?

Un médicament pour traiter ces symptômes est actuellement à l'étude.

Si intéressé(e), contactez-nous au numéro suivant
Centre Hospitalier de l'Université de Montréal
Campus Saint-Luc
281-2121 poste 5776
2638326-M-517

AVIS
À TOUS NOS CLIENTS

Le lundi 18 mai 1998,
jour de la fête de Dollard ou de la Reine,
nos bureaux seront fermés toute la journée.

LES PETITES ANNONCES La Presse
S0371-530-3 2635851

loto-québec résultats

Lotto 6/49 — Tirage du 98-05-16
4 20 25 28 35 42
Numéro complémentaire: 31

Québec 49 — Tirage du 98-05-16
10 11 12 19 26 30
Numéro complémentaire: 28

	GAGNANTS	LOTS
6/6	0	1 000 000,00 $
5/6+	1	50 000,00 $
5/6	26	500,00 $
4/6	1 305	50,00 $
3/6	21 379	5,00 $

Ventes totales: 515 008,00 $
Prochain gros lot (approx.): 1 000 000,00 $

Banco — Tirage du 98-05-16
3 6 8 11 15
16 19 21 22 29
34 44 48 50 58
59 63 65 67 68

La Quotidienne — Tirage du 98-05-16
3 4
136 2574

Extra Vendredi — Tirage du 98-05-15
NUMÉRO: 539266

Extra Samedi — Tirage du 98-05-16
NUMÉRO: 690802

Super 7 — Tirage du 98-05-15
1 2 4 16 32 38 43
Numéro complémentaire: 17
Ventes totales: 5 697 118,00 $
Prochain gros lot (approx.): 4 000 000,00 $

	GAGNANTS	LOTS
7/7	0	2 500 000,00 $
6/7+	1	106 380,20 $
6/7	28	3 324,40 $
5/7	2 195	151,40 $
4/7	45 579	10,00 $
3/7+	43 214	10,00 $
3/7	384 467	partic. grat.

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec
Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Vous souffrez d'asthme?

Vous voulez connaître les nouvelles thérapies et les nouveaux médicaments disponibles?

L'Association pulmonaire du Québec vous invite
à la conférence du docteur Paolo Renzi
Spécialiste en médecine interne et pneumologie et directeur de la Clinique de l'asthme au Pavillon Notre-Dame du Centre hospitalier de l'Université de Montréal

« Nouveaux moyens de contrôler l'asthme »

le jeudi 21 mai, 19 à 21 heures
Salon Beaupré, Hôtel Maritime
1155, rue Guy, Montréal (métro Guy)

La conférence sera suivie d'une période de questions
Pour renseignements et confirmations, communiquez avec madame Fatima Nunes au
(514) 937-6011, poste 2731
2637797-M

3 façons d'économiser sur une Windstar 98!
Économisez chez Fairview! Financement à 0 %* ou remise comptant de 2 000 $ ou le tarif de location le plus bas.



WINDSTAR 1998
À PARTIR DE
$179**
Transport et préparation inclus.

PARTEZ GAGNANT CHEZ FAIRVIEW LINCOLN MERCURY DÈS MAINTENANT! CHOISISSEZ VOTRE FAÇON D'ÉCONOMISER. OBTENEZ UN FINANCEMENT À 0 %* OU UNE REMISE COMPTANT DE 2 000 $ OU UNE LOCATION À COMPTER DE SEULEMENT 179 $**. VOUS CHOISISSEZ! VOUS GAGNEZ! SEULEMENT CHEZ FAIRVIEW LINCOLN MERCURY.

Ouvert lundi de 9h à 18h
Fairview LINCOLN · MERCURY
Max épargne, c'est ici
575, boul. Saint-Jean, Pointe-Claire
697-2211 / 875-1994

* Taux de financement à 0 % offert pour 48 mois ou 1,9 % pour 60 mois. Après approbation de crédit. Certaines restrictions peuvent s'appliquer. Voyez votre concessionnaire pour plus de précision. ** Tarif pour un bail de 24 mois, 18 000 km par année, 10 ¢ par km additionnel, acompte de 3 995 $. Transport et préparation inclus. Tous rabais Ford inclus. Taxes en sus. Après approbation de crédit. Certaines restrictions peuvent s'appliquer. Voyez votre concessionnaire pour plus de précisions.
2637912



Jean Charest promet de faciliter le remboursement de la dette étudiante

MICHEL HÉBERT
de la Presse Canadienne

Flairant des élections à l'automne, Jean Charest a pris, hier, un premier engagement électoral et promis qu'un gouvernement du Parti libéral facilitera aux étudiants le remboursement de leurs dettes d'études.

Devant 250 jeunes libéraux réunis pour un colloque de réflexion à Mont-Sainte-Anne, près de Québec, le nouveau chef du PLQ, en jeans et chemise à carreaux, a annoncé qu'il veillera personnellement à ce que le Québec se dote d'une « politique jeunesse » qui fera large place à la difficile transition entre l'école et le marché du travail.

« Pour les étudiants, a-t-il lancé, il y aura une loi-cadre pour le financement des prêts et bourses, dont le principe directeur sera l'accessibilité. Dans cette même loi, il y aura des dispositions prévoyant le remboursement (des dettes) proportionnel aux revenus. »

Jean Charest a été naturellement applaudi chaudement par les jeunes libéraux qui, selon le cahier de propositions débattu hier, se seraient contentés du statu quo — que le gouvernement prenne à sa charge les intérêts de la dette étudiante durant six mois. Après six mois, il faut rembourser, qu'on soit emballeur dans un supermarché ou médecin.

Le programme du PLQ de mars 1997 favorisait de nouvelles modalités de remboursement de la dette après l'insertion des étudiants sur le marché du travail. En y ajoutant la notion de proportionnalité aux revenus, Jean Charest va un peu plus loin.

« Le marché du travail n'est plus ce qu'il était il y a 30 ans. C'est loin d'être sûr qu'un jeune obtienne un emploi en quittant l'école ou l'université. C'est loin d'être sûr que ce sera un emploi stable, il faut reconnaître ces réalités-là », a expliqué le chef libéral en point de presse.

Mais il ne chambardera pas le système actuel. « On va bâtir sur les acquis », a-t-il dit, mais en faisant en sorte que la situation financière d'un jeune ne l'empêche pas de prolonger ses études ou de se lancer dans la vie active.

Le président de la Commission jeunesse du PLQ, Jonathan Sauvé, était plus que satisfait des propos de son chef. « On a du millage à faire avec ça », a-t-il confié. En clair, cela veut dire le PLQ pourrait faire des gains chez les jeunes au détriment du PQ.

Jean Charest a demandé à ses jeunes troupes, hier, de se mettre immédiatement en mode électoral. Il prévoit un scrutin général « tôt à l'automne » et a répété qu'il fera « place à des jeunes pour les prochaines élections ».

La Commission jeunesse peaufinera ses propositions en congrès à Sherbrooke, en août prochain. Suivra ensuite le conseil général du PLQ, fin août, début septembre, au cours duquel les libéraux mettront la touche finale à leur programme électoral. Reste à voir si Lucien Bouchard choisira effectivement l'automne ou s'il préférera le printemps de 1999, celui du déficit zéro.

Réagissant à l'engagement pris hier par le chef du Parti libéral du Québec, Jean Charest, de faciliter aux étudiants le remboursement de leurs dettes d'études, la ministre de l'Éducation, Pauline Marois, n'a pas tardé à réagir pour rappeler que son gouvernement avait déjà formé un groupe de travail visant précisément à étudier cette question.

En entrevue au réseau radiophonique NTR, la ministre Marois a indiqué que cet engagement libéral n'était pas original, puisque le Parti québécois évaluait lui-même cette possibilité depuis quelque temps.

Pauline Marois précise toutefois que cet engagement, aussi séduisant soit-il, ne doit pas être pris à la légère, en modifiant aveuglément un système qui est, selon elle, « bien huilé ».

Huit incendies en activité au Québec

ÉRIC TROTTIER

Le printemps chaud et sec que le Québec connaît ne fait pas que des heureux : neuf nouveaux incendies de forêt ont éclaté, hier, dans le nord et le nord-ouest de la province.

Plusieurs ont été maîtrisés, mais en fin de journée, il restait encore huit incendies en activité, dont un décimant la forêt situé à l'est du réservoir Gouin : plus de 670 hectares (six kilomètres carrés) ont été rasés par les flammes depuis mardi dernier.

« Malgré notre interdiction totale de faire des feux de camps à ciel ouvert partout au Québec, tous ces incendies ont une cause humaine », déplore la porte-parole de la Société de protection des forêts (SOPFEU), Annie Lafrenière, qui demande aux campeurs, pêcheurs et autres touristes du plein air de respecter l'ordre donné par l'organisme.

La situation n'est pas encore alarmante, mais, compte tenu que la saison estivale est toute jeune, on appréhende le pire. Plus de 223 feux de forêt ont déjà détruit 854 hectares de bois, depuis que le printemps est arrivé. L'an dernier, à la même date, à peine 31 feux avaient détruit 37 hectares de forêt.

Les huit incendies recensés par la SOPFEU sont tous situés en Outaouais, en Abitibi ou au Saguenay-Lac-Saint-Jean, des régions où l'on annonçait des orages, hier soir, ce qui pourrait envenimer la situation, craint Mme Lafrenière.

Bon spectacle

Le Festival de la santé s'est mis en branle ce matin sur le pont Jacques-Cartier. Les participants ont le choix de 40 km en vélo, de 5 à 10 km de marche ou de 10 km à 25 km en patin à roulettes. Il ne s'agit pas d'une course ; chacun prend le temps nécessaire pour réaliser son exploit personnel. La fête commence à 16 h au parc La Fontaine avec Dan Bigras et les Three Times A Lady. L'entrée est gratuite.

Pour une consultation GRATUITE
NE MANQUEZ PAS LE CAHIER Santé
CHAQUE DIMANCHE DANS La Presse

IMAGINEZ LE PRIX D'UNE BERLINE COMPARABLE?
SONATA 98
à partir de 209$*/mois /48mois + 20$ AVEC TRANSMISSION AUTOMATIQUE

LES PARTENAIRES HYUNDAI DU GRAND MONTRÉAL
HYUNDAI Une ère nouvelle
*Photo à titre indicatif seulement. Selon le programme de location de Hyundai Crédit Canada. Paiements de location basés sur un contrat de 48 mois pour la SONATA 98 à partir de 209 $ / mois et la SONATA 98 à partir de 229 $ / mois incluant la transmission automatique. L'obligation totale du consommateur pour 48 mois est de 10 032 $ et 10 992 $ respectivement. Versement initial de 2 000 $ et dépôt de sécurité de 300 $ requis. Transport et préparation inclus, taxes et immatriculation en sus. Kilométrage annuel de 20 000 km. 8 ¢ par kilomètre additionnel. Sujet à l'approbation du crédit. Véhicules en inventaire seulement. Offre d'une durée limitée avec livraison d'ici au 31 mai 1998.

OUVERT AUJOURD'HUI DIMANCHE 10 h - 17 h
BENIX&CO. IMPORTATEURS D'ARTICLES MÉNAGERS DE QUALITÉ
OUVERT DEMAIN JOUR FÉRIÉ 10 h - 18 h
GRAND SOLDE D'ENTREPÔT DE LA FÊTE DE DOLLARD
2 JOURS SEULEMENT ! ÉCONOMISEZ JUSQU'À 80%
Ça n'arrive qu'une fois par année ! 2 jours seulement ! Dimanche • Lundi jour férié
Batterie Milano 10 pièces Acier inox 18 / 10 249,99 $ Cour. 499,99 $
Marmite 16 pintes gratuite ! Valeur de 100 $. Prime gratuite à l'achat d'une batterie Milano !
POUR LA CUISINE
Ustensiles en acier inox lourd À compter de 1,99 $ Cour. jusqu'à 14,99 $
Étagère à épices rotative 16 bouteilles 7,99 $ Cour. 17,99 $
Casserole en acier inox 18 / 10 pour pâtes, 4 pièces 59,99 $ Cour. 149,99 $
POUR LA TABLE
Verres sur pied fabriqués en Italie Ens. de 4 12,99 $ Cour. 49,99 $
Service de vaisselle 20 pièces Service pour 4 17,99 $ Cour. 59,99 $
Service en fine porcelaine 47 pièces Service pour 8 49,99 $ Cour. 199,99 $
Coutellerie fabriquée en Italie Service complet pour 12 129,99 $ Cour. 299,99 $
ACHETEZ DIRECTEMENT DE L'IMPORTATEUR ET ÉCONOMISEZ !
JUSQU'À 80% DE RABAIS
POUR L'ÉTÉ
Verres en acrylique à motif fruit 1,99 $ Cour. jusqu'à 6,99 $
Panier à pique-nique avec service pour 4 12,99 $ Cour. 59,99 $
BENIX&CO. IMPORTATEURS D'ARTICLES MÉNAGERS DE QUALITÉ
PASSEZ À L'UN DE NOS 2 MÉGA-ENTREPÔTS ! DEUX IMMENSES MAGASINS REMPLIS D'AUBAINES !
7335, BOUL. DÉCARIE angle Jean-Talon, face à la station Namur
3213, AUTOROUTE 440 Chomedey, en face du Carrefour Laval, à côté de Yellow Plus
Dimanche 10 h - 17 h, lundi 10 h - 18 h
Faites vite pour profiter du meilleur choix. Nous nous réservons le droit de limiter les quantités

« Je ne peux pas blairer les mensonges. »

On déforme un peu la réalité ? On embellit en omettant certains détails ? Pas au Relais. Voilà pourquoi vous apprécierez d'avoir vraiment l'heure juste concernant votre achat de voiture. Sans détours et surtout, sans histoires.
Vous apprécierez les valeurs qui inspirent notre nouvelle équipe de conseillers : la franchise et l'honnêteté, le respect, l'écoute des besoins. Vous pensez qu'il faut payer plus cher pour un tel service ? Détrompez-vous, nous offrons aussi les meilleurs prix qui soient...
Ouvert le lundi 18 mai
Joyce Paduano, propriétaire d'un Blazer 98 acheté au Relais
Le Relais CHEVROLET · OLDSMOBILE
PARCE QUE VOUS ÊTES EXIGEANT
9411, avenue Papineau (au nord de la Métropolitaine, tout près de Laval) 384-6380

Les grands chantiers de l'été

RÉGION DE MONTRÉAL

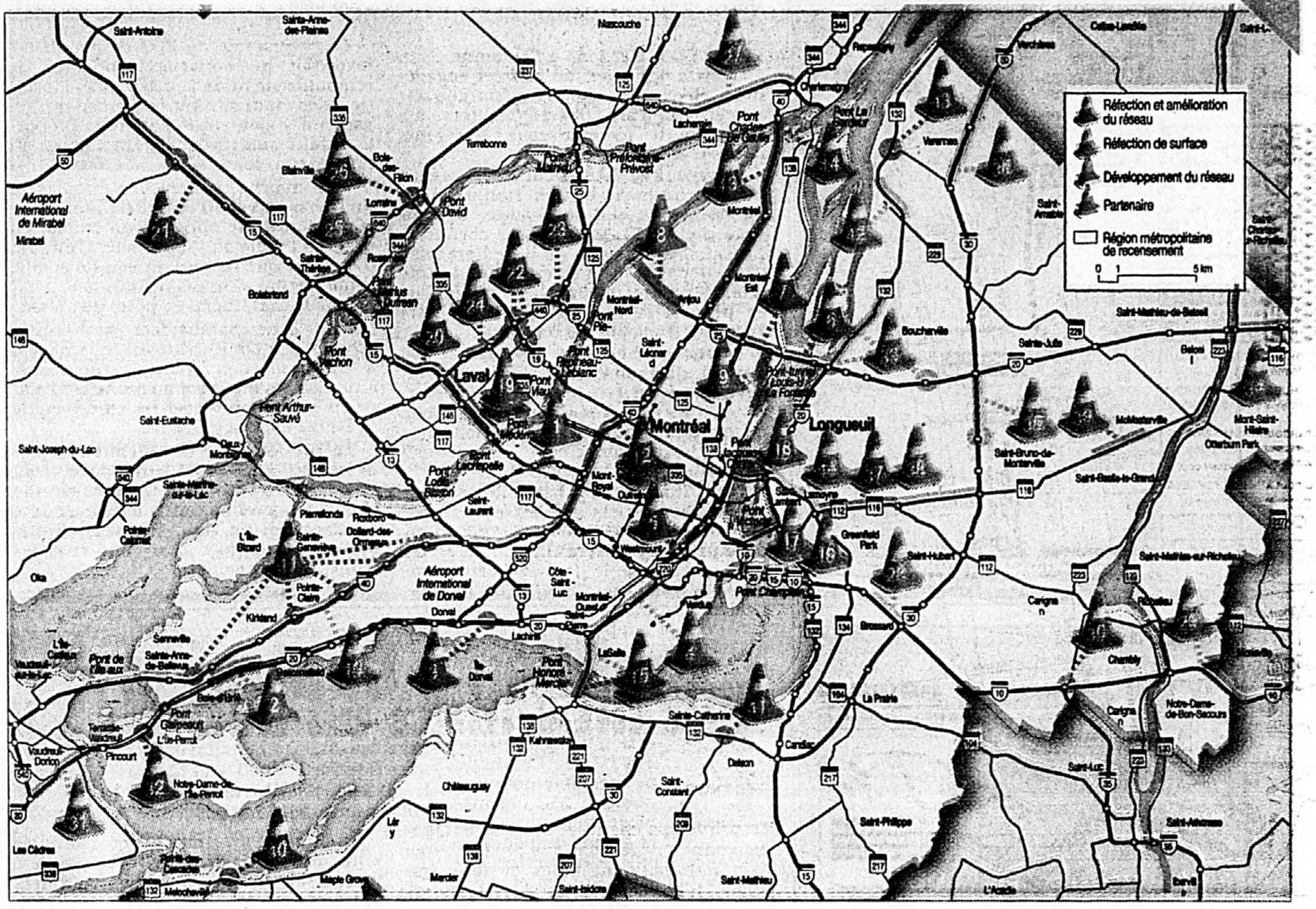
Le réseau routier constitue un des actifs majeurs du Québec en permettant le transport des personnes et des marchandises sur la plus grande partie du territoire. Afin d'assurer la mobilité et la sécurité des usagers ainsi que pour soutenir le développement économique de toutes les régions du Québec, le ministère des Transports, en raison de sa mission, a fait le choix stratégique de maintenir en bon état les infrastructures et les équipements routiers.

Par ailleurs, le réseau routier de la région de Montréal a vieilli et il est de plus en plus sollicité. C'est la raison pour laquelle le gouvernement du Québec a consenti cette année un effort de réfection encore plus important que celui de l'année dernière.

Cela se traduit par des investissements de 283 M$ en 1998-1999 dans la conservation, l'amélioration et le développement du réseau routier de la grande région de Montréal ainsi que pour en assurer l'exploitation et l'entretien.

En plus d'accroître la sécurité des usagers, de nombreux projets permettront également d'améliorer la fluidité de la circulation par la mise en oeuvre de mesures d'appui à la décongestion.

Voici une liste partielle des principaux projets qui seront réalisés cette année.



ÎLE DE MONTRÉAL (incluant les ponts)

MONTRÉAL, SAINT-LAURENT
Autoroute des Laurentides
Construction et réaménagement de bretelles de raccordement, en direction nord et sud, aux échangeurs Henri-Bourassa et Salaberry
- Fermetures ponctuelles de 1 voie
- Juillet – septembre

BAIE-D'URFÉ, BEACONSFIELD
Construction des échangeurs Woodland et Morgan
- A-20 : Circulation maintenue à 2 voies par direction sur les chemins de déviation Woodland et Morgan
- Accès aux gares Baie-d'Urfé et Beaurepaire fermés en provenance du sud

Phase 1 : Accès – Woodland et Morgan pour l'A-20 Ouest barrés
- Mi-avril - juillet

Phase 2 : Accès – Woodland et Morgan pour l'A-20 Ouest et Est barrés
- Juillet – fin novembre

LACHINE, DORVAL
Échangeur A-20 – 55e Avenue
Réparation de structures
- Fermetures ponctuelles des bretelles et de la 55e Avenue
- Juillet – août

SAINT-PIERRE, MONTRÉAL-OUEST, MONTRÉAL
Entre les échangeurs Saint-Pierre et Turcot
Planage et asphaltage
- Fermetures partielles ou complètes le soir et la nuit
- Juillet – août

MONTRÉAL
Entre l'échangeur Turcot et le tunnel Ville-Marie
Réparation de la dalle et asphaltage en direction est,
- Fermeture de l'entrée Saint-Jacques pour la circulation (sauf pour les autobus), de l'entrée Greene et de l'accès de l'A-15 Nord vers l'A-720 Est en tout temps
- Fermetures partielles des artères municipales sous l'A-720 la nuit

Phase 1 : Circulation sur les 2 voies de gauche (mai – août)
Fermeture des sorties Atwater, Guy et de la Montagne en alternance, une sortie à la fois (à partir de la mi-juin)

Phase 2 : Circulation sur les 2 voies de droite
Août – novembre

Échangeur Turcot
Rehaussement des parapets
- Fermetures complètes successives des bretelles le soir et la nuit
- Fin mai – novembre (7 semaines)

Tunnel Ville-Marie
Remplacement de tuiles, des feux de voie et des caméras
- Fermetures partielles ou complètes le soir et la nuit
- Mi-avril – juillet

MONTRÉAL, LONGUEUIL
Tunnel L.-H.-La Fontaine
Remplacement de feux de voie, des ventilateurs et injection de béton
- Fermetures fréquentes de 2 voies sur 3 le soir et la nuit, une direction à la fois
- Avril (2 semaines)
- Juillet – août (4 semaines)
- Novembre – décembre (4 semaines)

MONTRÉAL, ANJOU
Entre le tunnel et l'A-40
Construction d'écrans antibruit
- Entraves sur la voie de service
- Septembre 1998 – 1999

Réfection de structures
- Principalement celles de l'av. Souligny et de la rue Hochelaga
- A-25 : Fermetures de 1 voie le soir et la nuit
- Sur les structures : à déterminer
- Juillet – août

Stabilisation de talus
- Fermetures de 1 voie le soir et la nuit
- Juillet – août

MONTRÉAL, ANJOU
Au nord de l'A-40
Construction d'un lien routier entre l'A-40 et le boulevard Perras
Construction d'une structure à la hauteur de la rue Bombardier
- Entrave sur la rue Bombardier
- Juillet – novembre

MONTRÉAL
À l'ouest de l'A-25
Entre la rue Dickson et l'avenue Souligny
Prolongement de l'avenue Souligny
- Aucune entrave majeure
- Juin – octobre

DIVERSES MUNICIPALITÉS
Entre le pont de l'Île-aux-Tourtes et l'A-520
Réparation de joints et asphaltage
- Fermetures partielles ou complètes le soir et la nuit
- Juillet – août

DIVERSES MUNICIPALITÉS
Viaducs MacDonald, Saint-Charles, Saint-Jean, des Sources et Saint-Régis
Réfection des structures
- A-40 : Fermetures ponctuelles partielles ou complètes le soir et la nuit, Saint-Charles (juin), Saint-Jean (juillet-août), des Sources (juin)
- Sur les structures : 2 voies ouvertes par direction
  MacDonald (juillet) et Saint-Régis (juillet-août)
- Sur les structures : MacDonald, fermeture complète et Saint-Régis, 1 voie ouverte

MONTRÉAL, SAINT-LAURENT, MONT-ROYAL
Autoroute Métropolitaine
Rehaussement des parapets
- Fermetures complètes par tronçon la nuit
- Fin mai – novembre (7 semaines)

Entre les boul. Sainte-Croix et Saint-Laurent
Asphaltage
- Fermetures complètes par tronçon le soir et la nuit
- Août

MONTRÉAL, ANJOU, MONTRÉAL-EST
Entre le boul. des Galeries-d'Anjou et l'avenue Marien en direction ouest
Reconstruction de la dalle en béton de ciment
- Maintien de 3 voies ouvertes dans la direction la plus achalandée pendant les heures de pointe
- Juin – novembre

Entre l'avenue Marien et le pont Charles-De Gaulle en direction ouest
Réparation de la dalle
- Maintien de 3 voies ouvertes dans la direction la plus achalandée et de 1 à 2 voies dans l'autre direction pendant les heures de pointe
- Deux voies par direction le jour en dehors des heures de pointe
- 1 ou 2 voies ouvertes par direction le soir et la nuit
- Juin – septembre

De l'échangeur Anjou à la rue Jean-Desprez en direction est
Construction d'écrans antibruit
- Déplacement de la sortie Roi-René
- Fermeture d'une voie sur la voie de service en direction est
- Septembre 1998 à 1999

MONTRÉAL, LACHENAIE
Pont Charles-De Gaulle
Réfection complète de la dalle, des parapets et de l'éclairage
- Fermeture complète de l'une ou l'autre travée
- Circulation dans les 2 sens sur 4 voies
- 3 voies ouvertes dans la direction la plus achalandée pendant les heures de pointe
- 2 voies ouvertes par direction, en dehors des heures de pointe le jour
- 1 à 2 voies ouvertes par direction le soir et la nuit
- Avril – fin novembre

LASALLE, KAHNAWAKE
Pont Mercier
Peinture
- Fermetures intermittentes de 1 voie, en dehors des heures de pointe, du lundi au jeudi
- Mai – mi-juillet

LaSalle
Asphaltage
- Fermetures complètes le soir et la nuit
- Août

Reconstruction d'un talus
- Fermeture de 1 voie en dehors des heures de pointe et la nuit
- Mi-août – septembre

VERDUN, BROSSARD
Pont Champlain
Réfection de poutres, de feux de voies, etc.
- Fermeture de 1 voie dans l'une ou l'autre direction la nuit et les fins de semaine
- Avril – fin octobre

Ancienne aire de péage, direction nord
Réfection de la chaussée
- Fermetures partielles le soir, la nuit et les fins de semaine
- Avril – fin octobre

(Responsabilité : Les ponts Jacques-Cartier et Champlain inc.)

MONTRÉAL, SAINT-LAMBERT
Pont Victoria
Réfection et renforcement de poutres
- Fermetures sporadiques d'une travée en dehors des heures de pointe
- Fermeture complète en direction de Montréal de 15 h 15 à 19 h du lundi au vendredi
- Avril – mi-novembre

(Responsabilité : Canadien National)

MONTRÉAL, LONGUEUIL
Pont Jacques-Cartier
Peinture
- Fermeture de 1 voie en dehors des heures de pointe et les fins de semaine
- Fermeture complète occasionnelle la nuit
- Mai – fin octobre

(Responsabilité : Les ponts Jacques-Cartier et Champlain inc.)

LAVAL ET COURONNE NORD

LAVAL
Du pont Médéric-Martin à l'A-440
Construction de collecteurs et de l'échangeur Concorde
- Gestion de la circulation : à déterminer
- Période : à déterminer

LAVAL
De l'A-440 à la R-117
Réaménagement géométrique
- 3 voies réduites en direction nord
- 20 juillet – 20 octobre

MIRABEL
Modification au système d'éclairage, du kilomètre 23 à 31
- Fermetures occasionnelles de 1 voie sur 3 en dehors des heures de pointe
- Juin – juillet et octobre – novembre

Réaménagement de bretelles au kilomètre 31
- Fermetures occasionnelles de 1 voie sur 3 en dehors des heures de pointe
- Fin juin – août

LAVAL
Viaducs Saint-Martin, du CP et de l'A-440
Réfection de structures (autoroute et voies de desserte)
- A-19 : 1 à 2 voies ouvertes selon les tronçons
- Voies de desserte : 2 voies ouvertes sauf du 13 au 31 juillet aux viaducs du CP et de l'A-440 où 1 voie est ouverte avec fermeture complète de la bretelle de l'A-440 Est vers l'A-19 Nord
- 3 juillet – mi-octobre

LAVAL
Viaduc A-440
Réfection de la structure
- 2 voies ouvertes par direction sauf à l'occasion de l'asphaltage
- 25 mai – 1er juillet

LAVAL
Entre l'A-19 et le boul. Industriel
Réparation de dalles, en direction ouest
- Fermeture complète de la chaussée Ouest
- 2 voies ouvertes par direction sur l'autre chaussée
- Construction d'un accès temporaire depuis la R-335 (boulevard des Laurentides) permettant la continuité de la voie de desserte, en direction ouest
- 15 juin – mi-octobre

SAINTE-THÉRÈSE, ROSEMÈRE
Entre l'A-15 et la rivière aux Chiens
Asphaltage
- Travaux de nuit
- 6 juillet – 13 août

BOIS-DES-FILION
Viaduc R-335
Réparation de structures
- A-640 : aucune entrave
- R-335 : 2 voies réduites sauf 1 voie ouverte en alternance pour une courte durée, en dehors des heures de pointe
- À l'automne (4 semaines)

LACHENAIE
Entre l'A-40 et l'A-25
Asphaltage
- 1 voie ouverte le soir et la nuit, en direction ouest
- Mi-juillet – août

RIVE SUD ET COURONNE SUD

BROSSARD
Entre le viaduc du CN et l'A-30
Asphaltage en direction est
- Fermeture de 1 voie sur 2 le soir et la nuit
- Mi-juillet – fin -juillet

NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS
Asphaltage
- Fermeture de 1 voie sur 2 le soir, la nuit et les fins de semaine
- Période : à déterminer

CARIGNAN
Viaduc A-35
Réparation de la structure
- A-35 : 1 voie ouverte par direction
- Fin mai – fin juin

VAUDREUIL - DORION
Entre l'A-540 et le pont Taschereau
Asphaltage
- 2 voies ouvertes en périodes de pointe
- 1 voie ouverte en dehors des heures de pointe
- Juillet – août

ÎLE-PERROT
À l'intersection du boulevard Perrot
Réaménagement géométrique
- A-20 : entraves occasionnelles
- Boulevard Perrot : fermeture de 1 voie
- Octobre – novembre

BOUCHERVILLE
Entre l'A-20 et le boulevard De Montbrun
Asphaltage
- 2 voies ouvertes dans la direction la plus achalandée
- 1 voie ouverte dans l'autre direction
- Juillet – août

Échangeur A-20 – R-132
Asphaltage
- Travaux la nuit
- Juillet - août

Échangeur A-20 – boulevard Montarville
Asphaltage des bretelles
- Fermetures en alternance des bretelles le soir et la nuit
- Juillet – août

MONT-SAINT-HILAIRE
Asphaltage
- Fermeture complète de 1 chaussée
- Circulation dans les 2 sens sur l'autre chaussée, 1 voie par direction
- Juillet – août

BOUCHERVILLE
Entre le boul. Montarville et l'A-20
Asphaltage en direction est
- Fermeture de 1 voie sur 2 le jour, en dehors des heures de pointe
- Mi-mai – début juin

Échangeur A-30 – boulevard Montarville
Asphaltage des bretelles
- Fermetures en alternance des bretelles le soir et la nuit
- Mi-mai – début juin

VARENNES
Asphaltage en direction ouest
- Fermeture complète de 1 chaussée
- Circulation dans les 2 sens sur l'autre chaussée, 1 voie par direction
- Août – septembre

SAINT-HUBERT
À la hauteur du boulevard Édouard
Réaménagement de la route
- Circulation sur des chemins de déviation, 2 voies par direction
- Juin – mars 1999

SAINT-HUBERT
Entre la R-112 et l'A-30
Planage et asphaltage
- Fermeture de 1 voie sur 3 par direction
- Juin – mi-juillet

MCMASTERVILLE, SAINT-BASILE-LE-GRAND
Reconstruction de la chaussée
- Fermeture de 1 voie sur 2 par direction
- Mi-juin – fin septembre

MELOCHEVILLE
Tunnel
Mise en place de voies de refuge pour les camions transportant des matières dangereuses et installation de boucles de détection et de feux de circulation
- Entrave partielle et rétrécissement de voies
- Mai – juillet

SAINTE-CATHERINE
À l'intersection de la R-209
Réaménagement géométrique de l'intersection
- Fermeture de 1 voie sur 2 en dehors des heures de pointe
- Mi-mai – mi-juin

VARENNES
Asphaltage
- Circulation en alternance
- Fin juin – mi-juillet

VARENNES
Pont de la rivière Saint-Charles
Réparation de joints de dilatation
- 1 voie ouverte par direction
- Juin – juillet

LONGUEUIL
De la route 112 au boulevard Lafayette
Asphaltage
- 2 voies ouvertes dans la direction la plus achalandée
- Juillet – août

RENSEIGNEZ-VOUS Clearnet Météo Média Québec

PANNEAUX À MESSAGES VARIABLES
Installés à des endroits stratégiques sur le réseau routier montréalais, ces panneaux électroniques vous renseignent sur l'état de la circulation.

LIGNE INFO-TRAVAUX Clearnet *7575
Pour tous les abonnés de Clearnet, un accès téléphonique.

LIGNE INFO-TRAVAUX
Montréal : (514) 283-3010
Québec : (418) 648-7760
Ailleurs au Québec : consultez votre annuaire sous la rubrique Environnement Canada, prévision locale.

À LA RADIO
Les bulletins de circulation diffusés à la radio donnent l'information sur l'état de la circulation.

À LA TÉLÉ
Les bulletins réguliers, la 41e minute de chaque heure, donnent l'information sur l'état d'avancement des travaux et indiquent les zones à éviter.

URGENCE-DÉPANNAGE
Ce service de la Sûreté du Québec facilite le dépannage en cas d'urgence.
Un numéro à retenir :
***4141** (sans frais)

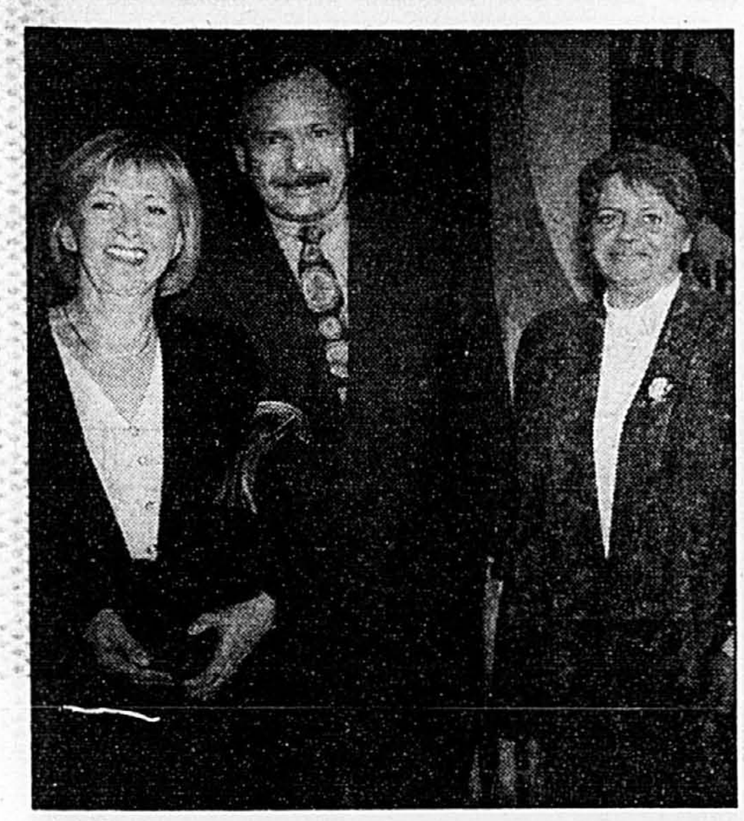
Transports Québec

Internet: www.mtq.gouv.qc.ca/travaux

2636663-M

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9



Un prix à la Banque Scotia

La direction de la Banque Scotia à Montréal semble particulièrement sensible aux causes humanitaires que soutient Centraide. Elle a remporté le prix Solidaires pour sa campagne auprès des employés, dans la catégorie des entreprises de plus de 1000 employés. Dans l'ordre habituel: Georgette Côté-Gauthier et Jean Desjardins, co-directeurs de cette campagne recevant leur prix remis par Marcèle Lamarche, directrice de Moisson Montréal.



Banque Scotia : 374 000$

La Banque Scotia et ses employés ont remis un important don pour contribuer à soutenir l'action communautaire de Centraide. Dans l'ordre habituel : Guy Bisaillon, premier vice-président pour le Québec et Gaston Latour, vice-président au crédit commercial, de la Banque Scotia; Georgette Côté-Gauthier et Jean Desjardins, également de la Banque Scotia; et Michèle Thibodeau-DeGuire, de Centraide.



CIBC: 306 337$

Les employés de CIBC ont donné 106 337 $ et leur employeur a ajouté 200 000 $. Dans l'ordre habituel: Robert Panet-Raymond, premier vice-président (entreprises) CIBC; Guy Archambault, responsable de la campagne auprès des employés; Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide du Grand Montréal; et André Petit, premier vice-président (particuliers et PME) CIBC.

1,7 million à Centraide

L'argent recueilli à l'occasion de la campagne 1997 de Centraide permet aujourd'hui à quelque 250 organismes communautaires et à leurs centaines de bénévoles d'offrir des services essentiels au mieux-être des plus défavorisés. Les entreprises dont il est question dans cette page ont fourni plus de 1,7 million de dollars à cette grande campagne de lutte contre la pauvreté.

Ont déjà été annoncés dans cette page, les dons à Centraide des banques Royale, 723 000 $, et Nationale, 652 000 $; d'Hydro-Québec 1 million ; de Bell 548 000 $; de la fondation Marcelle et Jean Coutu 500 000 $; de CAE électronique 24 700 $; du groupe Jean Coutu 220 000 $; de la Sun Life 116 000 $; de Petro-Canada 116 000 $; qui figurent parmi les principaux appuis financiers de Centraide.



Métro : 105 000 $

La grande famille Métro-Richelieu vient de remettre un don de 105 000 $ à Centraide. Dans l'ordre habituel: Guy Piuze (ressources humaines) au nom des employés; la PDG de Centraide du Grand Montréal Michèle Thibodeau-DeGuire; et Pierre Lessard, président et chef de la direction de Métro Richelieu.



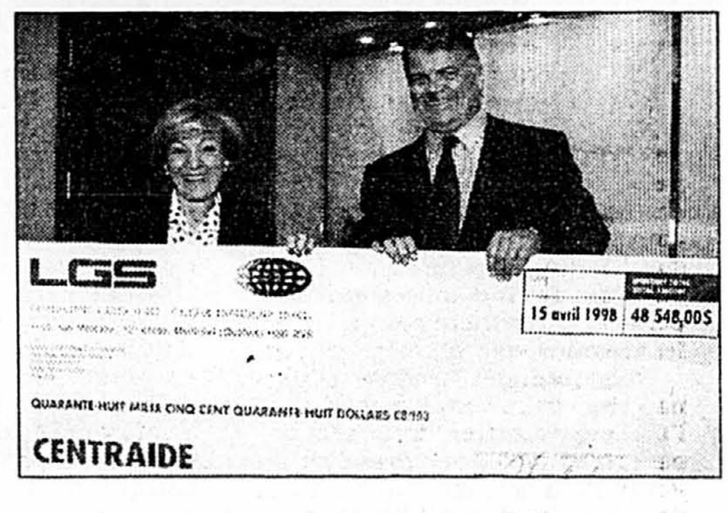
Provigo : 282 000$

La campagne Centraide 1997 chez Provigo a permis de recueillir 282 000 $. Dans l'ordre habituel: Jean-Guy Duchaine, vice-président principal; Yvon Deschènes, de Centraide; Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide du Grand Montréal; Pierre Mignault, président et chef de la direction de Provigo; et Francine Huot, de Provigo.



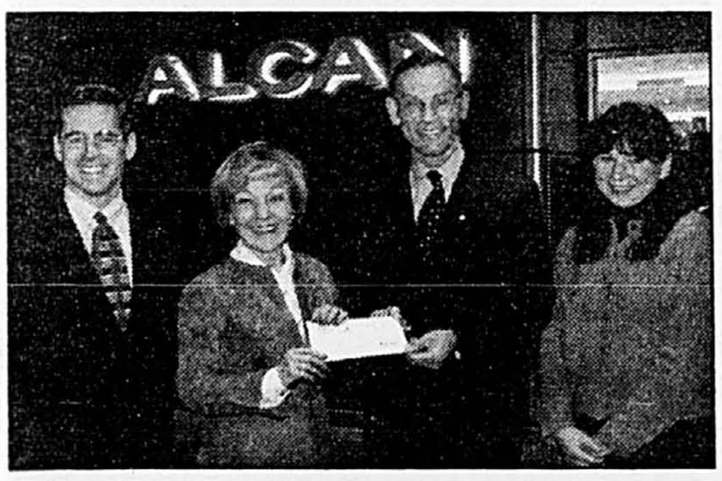
Shell : 67 000 $

Les employés de Shell et la direction de la compagnie pétrolière ont remis une contribution de 67 000 $ à titre de participation à la campagne de financement de Centraide. Dans l'ordre habituel: Diana Saplywyj, de Centraide, Raymond Aubin, Bob Marshall, Nicole Belval, Marilena Colapelle, Lyne Tessier, et Michèle Thibodeau-DeGuire (au centre) PDG de Centraide. Devant; Henriette Laroche, Serge Nadon, Jean Gagné et Pierrette Brouard.



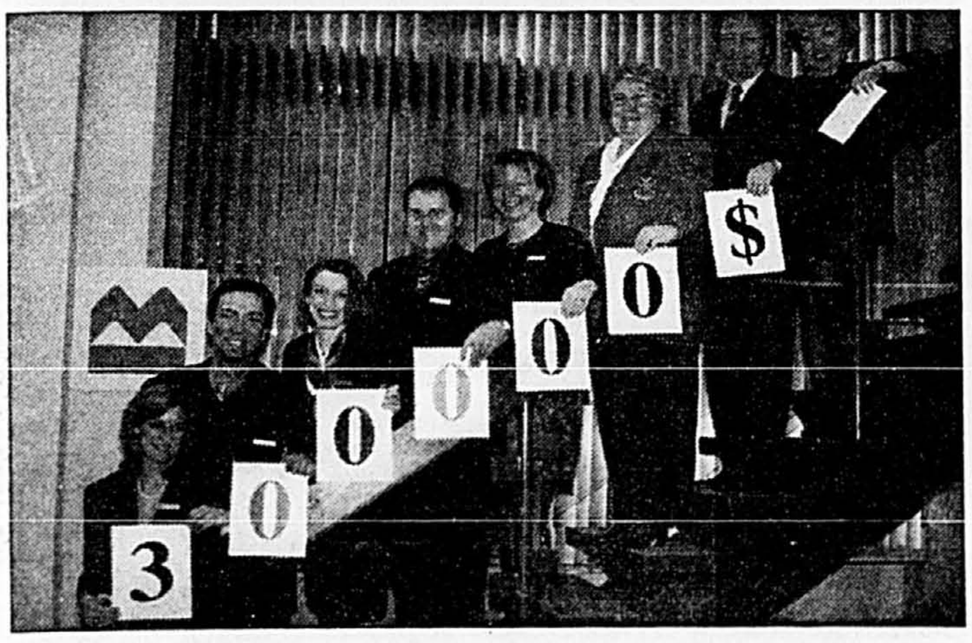
LGS : 48 983 $

Chez LGS, une société de consultation en informatique, on est fier d'avoir accru de 47 % la contribution des employées et de l'entreprise à la cause de Centraide. Dans l'ordre habituel : Raymond Lafontaine, président et chef de la direction de LGS remet le chèque symbolique à Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide du Grand Montréal, en soulignant que 80 % des employés ont participé à ce don.



Alcan : 233 470 $

Alcan et les employés de son siège social à Montréal ont versé 233 470 $ à la campagne Centraide du Grand Montréal. Dans l'ordre habituel: Jim Little, directeur de la campagne; Michèle Thibodeau-DeGuire, de Centraide; Jacques Bougie, président et chef de la direction d'Alcan; et Nathalie Tremblay, coordonnatrice.



Banque de Montréal: 300 000$

C'est à ses employés de la succursale située à l'angle des rues University et Sainte-Catherine que la Banque de Montréal a réservé le soin de dévoiler le résultat de la campagne Centraide de 1997. Il s'agit de: Paule Denoncourt, Robert Papillon, Sharon Partridge, Daniel Poissant, Lucie Bouchard, Linda Mayer, Gilles Jarry (premier vice-président à la direction du Québec) et Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide du Grand Montréal.



IBM : 33 500 $

Alors que ses employés contribuent à différentes oeuvres humanitaires par l'entremise de leur fonds de charité, IBM contribue d'un don d'entreprise à la campagne de Centraide du Grand Montréal. C'est ainsi que Denis Desbiens, vice-président pour le Québec d'IBM a remis une contribution de 33 500 $ à Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide.



Marconi: 90 000$

L'effort consenti par les employés et la compagnie Marconi a permis de remettre un chèque de 90 000$ à Centraide du Grand Montréal. Dans l'ordre habituel: Gerg Yeldon, vice-président et chef des finances chez Marconi; Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide; Daniel Guertin, directeur de la campagne dans l'entreprise; Janka Dvornik et Nathalie Goyer, coordonnatrice de la campagne chez Marconi; Raymond Carroll délégué à Centraide par la Banque Royale; Éric Bertrand, président TCA local 2889; et Michel Guilbault, vice-président des ressources humaines chez Marconi.

La Presse

La jeune presse

La Jeune Presse est une initiative du service de l'information de La Presse. Cette page paraît chaque dimanche, durant l'année scolaire. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction sous la direction de Alain de Repentigny, adjoint au directeur de l'information. Les élèves du cours secondaire et du cégep qui font de la photo sont également invités à participer à La Jeune Presse en communiquant avec M. de Repentigny.
Téléphone : 285-7070 (télécopieur : 285-6808).
Adresse : La Jeune Presse, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

ÉCOLES

Le bal des parents

Le bal des finissants demeure un événement très attendu pour tous les diplômés du secondaire, des jeunes à peine sortis de l'adolescence et qui entrent déjà dans le monde des adultes. Un événement lourd de signification et riche en émotions au terme de cinq années qui ont passé si rapidement pour ceux dont les chemins vont bientôt se séparer.

Pour souligner la chose, la plupart des écoles secondaires de l'Outaouais incitent fortement parents et amis des élèves à se joindre à la fête, une initiative qui donne à la région une image de pionnière.

«Les parents ont accompagné les jeunes pendant cinq ans. Et comme nous avons toujours voulu qu'ils s'engagent dans les activités au collège, pourquoi les exclure au moment du bal?» demande Sylvie Roy, coordonnatrice de la 4e secondaire au collège Saint-Alexandre de Gatineau.

Personne n'est exclu, si bien que la salle est bondée d'accompagnateurs venus célébrer cette nouvelle étape de la vie des finissants, qui semblent pour la plupart contents de partager cette soirée avec leurs proches. «La présence des parents hausse le niveau de la soirée. Il y a plus de classe, plus de sérieux», affirme Benoît Champoux, un finissant de Saint-Alexandre cuvée 1992-97.

La plupart des élèves apprécient la présence de parents et amis, surtout qu'ils ont quand même d'autres occasions de se retrouver ensemble pour fêter, dont le prébal et le traditionnel après-bal. «Il faut d'abord se demander quel genre de soirée nous désirons pour finir notre secondaire, analyse Benoît. Pour ma part, mes parents n'étaient pas du tout dans le chemin. Ils n'ont rien enlevé à la soirée; au contraire, ils y ont apporté un certain luxe, un certain calme.»

Un calme apprécié par la direction du collège, qui peut revoir ses protégés une dernière fois dans une ambiance décontractée. «La dynamique est très bonne. Les profs et les élèves échangent pour la dernière fois, l'esprit de famille est bien présent, c'est un peu une marque d'excellence», acquiesce Sylvie Roy qui peut difficilement cacher sa fierté à la mention de la soirée des finissants du collège Saint-Alexandre, qui se déroule habituellement au prestigieux Centre des congrès d'Ottawa.

La présence des parents au bal va tellement de soi qu'Alain Roy, coordonnateur de la 5e secondaire au collège Saint-Alexandre, était fort étonné d'apprendre que les parents des autres régions n'avaient pas droit aux mêmes égards que ceux de l'Outaouais. «J'ai beaucoup de difficulté à comprendre cela et j'aimerais bien savoir les raisons de leur choix», demande celui qui a lui-même invité ses parents à son bal, comme tout le monde, quand il a terminé ses études secondaires à la polyvalente en 1981.

Même si cette formule est généralement appréciée, quelques critiques sont soulevées quant au bal. «Les élèves sont un peu différents, ils se retiennent plus. C'est bon, mais ce n'est pas à l'image de nos cinq années», dit Benoît Champoux.

Mathieu Toupin et les autres finissants de l'édition 1987-92 du collège Saint-Alexandre ont choisi quant à eux l'option la plus facile: annuler le bal... mais pour des raisons financières. «Nous avions décidé de laisser tomber le bal officiel qui coûte toujours très cher pour profiter d'une fin de semaine dans une base de plein air. Nous n'avons quand même pas oublié les parents; nous avons organisé un cocktail, une remise des diplômes et un goûter où étaient conviés copines et parents», explique Mathieu.

Mais d'où vient donc cette coutume des écoles secondaires de la région d'inviter parents et amis au bal des finissants? L'hypothèse la plus plausible demeure l'influence de la tradition anglaise omniprésente en Outaouais.

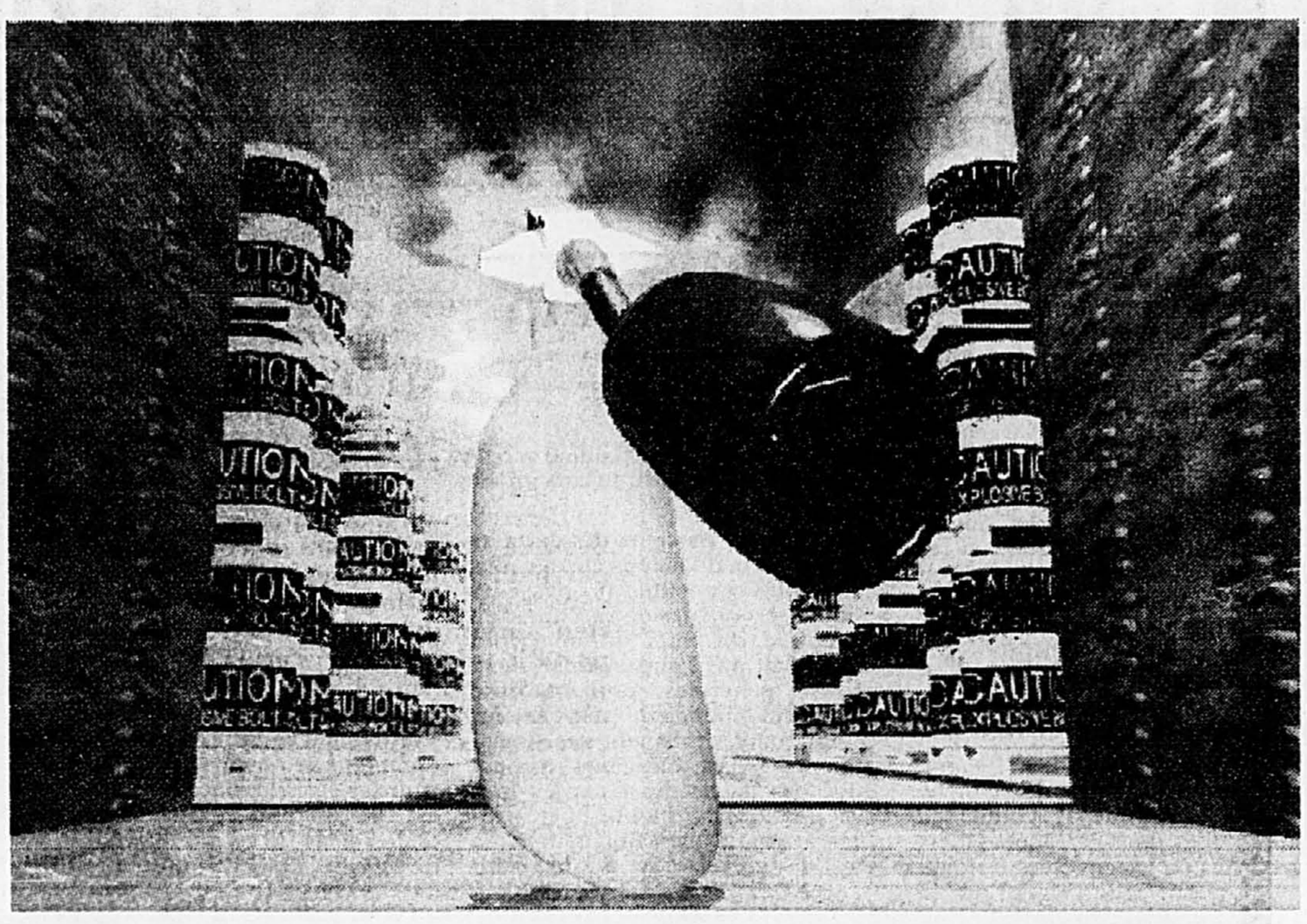
Le concept développé près de la rivière Outaouais a fait des petits au cours des dernières années, notamment dans la région de Québec. Au séminaire Saint-François par exemple, la présence des parents au bal des finissants est apparue progressivement au fil des années. Aujourd'hui, ils font partie de la fête à part entière, eux aussi. Quelques écoles privées de la région de Montréal, surtout les collèges anglophones, font de même.

Mais peu importe d'où vient cette tradition, elle semble faire l'unanimité parmi les élèves. «Je ne changerai rien aux principes, le fond est parfait comme ça», conclut Benoît.

Et surtout, elle permet aux élèves, parents et professeurs de célébrer la fin du secondaire sur la même longueur d'onde.

Vincent Brousseau-Pouliot
Collège de l'Outaouais

TECHNOLOGIE



Les frères Gaudette, animateurs 3D
Insuffler la vie aux pixels

Stéphane et Frédéric Gaudette, respectivement âgés de 26 et 24 ans, viennent de terminer une formation en animation 3D au Centre national d'animation et de design (NAD). «Les Québécois sont reconnus dans ce domaine pour leur talent, leur imagination et leur avant-gardisme», expliquent les frères Gaudette. Lorsque je les ai rencontrés, j'ai eu droit à une visite guidée de l'École, au cours de laquelle ils m'ont entretenue de leurs cheminements, leurs réalisations et leurs projets.

En fait, Stéphane et Frédéric se sont rejoints au centre NAD après des parcours très différents. Architecte de formation, Stéphane s'est vite rendu compte que la réalité du marché du travail l'obligeait à se former ailleurs. Il a donc remplacé la traditionnelle table à dessin par l'informatique, et opté pour un métier assez souple qui lui permettait d'être à la fois architecte, sculpteur, acteur, éclairagiste et caméraman. «Je suis devenu un architecte du virtuel, construisant sans contraintes financières, techniques ou météorologiques des espaces fantaisistes dans lesquels évoluent des personnages sortis tout droit de mon imagination», dit-il avec fierté.

Quant à Frédéric, il a entrepris des études en design industriel à l'Université de Montréal. Il ne le regrette pas: «Ma formation de designer m'a permis d'acquérir les notions de base des agencements de couleur en dessin et m'a armé d'une discipline de création.» Ensuite, il a travaillé durant une année complète à IMAX, assez pour le convaincre de se diriger dans le domaine du 3D.

Maintenant, ils forment une équipe intéressante et productive grâce à leur complémentarité. Stéphane, plus sérieux, répondra plus facilement aux questions pièges en interview. Frédéric est plus expressif à cause de ses nombreuses expériences en improvisation. Par exemple, il incarnera, à la demande de l'employeur, des personnages fatigués, joyeux, colériques ou tristes. Les deux frères partagent tout de même les atouts propres à l'animation 3D: le côté artistique, l'intérêt et l'habileté en informatique, l'imagination, l'ardeur au travail et la patience. Enfin, puisque l'animation 3D est un mélange d'art, de science, d'imagination et d'humour, le duo Gaudette forme une équipe unique et dynamique.

Au centre NAD, les élèves ont à réaliser un court film d'animation parallèlement à l'acquisition de notions théoriques. L'oeuvre des frères Gaudette, *Le Cirque de la Vie*, met en scène un univers de cirque surréaliste où évoluent un canon-canin, des quilles acrobates, une pompe-trampoline et un clown-ballon unissant leurs talents dans un hymne à la vie. «Nous voulions faire un film original et un peu fou représentant de manière humoristique la Conception», disent-ils. Je dirais plus un film de création qui prend un temps fou à réaliser! En effet, tout est à inventer dans ce monde inexploré: le scénario, les personnages, les plans de caméra préliminaires, etc. Après huit mois de travail, une frénésie les habite chaque fois que s'anime sous leurs yeux le *Cirque de la Vie*.

Les frères Gaudette cherchent actuellement un emploi à Montréal en tant qu'animateurs 3D dans les domaines de la publicité, de la télévision, du cinéma ou du multimédia. Très optimistes face à leur avenir professionnel dans la métropole, ils ajoutent: «Il nous sera toujours possible de faire ce qui nous passionne, c'est-à-dire insuffler la vie aux pixels (les plus petits points d'une image)!»

Voici leur adresse électronique: gaudetts@magellan.umontreal.ca

Catherine Lemieux
Collège du Mont-Saint-Louis

MODE

La mode: un peu, beaucoup, passionnément...

«La preuve que la mode est ridicule, c'est qu'elle change tout le temps», écrivait Oscar Wilde. Les finissants du collège Lasalle ont certainement voulu faire mentir l'excentrique auteur. Après trois ans de dur labeur _ et de nuits blanches, les élèves du collège Lasalle, l'illustre école privée spécialisée dans la mode, n'étaient pas peu fiers de présenter leurs créations finales lors du défilé des finissants du programme de mode, le 10 mai au Palais des congrès. Inutile d'ajouter que des maisons de mode avaient envoyés leurs éclaireurs...

Car s'il y a un domaine où il est dur de percer et de se faire remarquer au Québec, c'est bien celui de la mode. Le programme d'études est, au dire des élèves, «lourd», «exigeant» et parfois «pénible». «Quand tu veux entrer dans ce programme, tu dois faire une croix sur ta vie sociale, affirme Isabelle Châtillon, sortante du programme de mode et participante active à la conception du défilé de mode. C'est un programme très dur et très éprouvant». En fait, selon Julie Lemire, sortante du profil de patron assisté par ordinateur, le programme est tellement exigeant que «la mode se doit d'être une passion pour réussir dans ce programme.»

Cette passion, elle est partagée par la centaine de finissants qui sortent chaque année du collège. Elle peut également ouvrir les portes de plusieurs domaines connexes à la mode. «Je me suis découvert une passion pour les accessoires de mode, tels les colliers, confie Mylène Piché, une autre sortante de cette année. Au départ, nous avons une bonne formation de base en dessin; par la suite, on nous initie à d'autres aspects de la mode comme les accessoires.» Cette Outaouaise d'origine a d'ailleurs trouvé un emploi dans le domaine des accessoires de mode à Ottawa.

Un travail d'équipe

Même si le milieu de la mode est très compétitif, les sortantes et les sortants du programme n'hésitent pas à affirmer qu'il y a une bonne synergie entre les élèves. «C'est sûr qu'il y a un esprit de compétition entre les étudiants, avance Isabelle, mais tout dépend des groupes. Règle générale, il y a quand même un bon esprit d'équipe et de solidarité.»

«Parfois, par contre, ça va quand même un peu loin, précise Brigitte Bélanger, elle aussi sortante. Bien que tout le monde s'entende bien, certaines dessinatrices n'hésiteront pas à cacher leurs croquis.

- C'est si compétitif?

- Oui. Il s'agit que l'on aie une idée géniale et que l'on manque un peu d'argent pour que tout tombe à l'eau. Et si par la suite une grosse compagnie tombe sur votre idée...» L'argent et la compétition posent également un problème aux jeunes designers. «Pour percer en mode, tu dois être au bon endroit au bon moment, déclare Isabelle. Au début, c'est 10% de création et 90% de relations publiques.»

Malgré toutes les embûches que doivent surmonter les élèves de ce programme, ils n'hésiteraient pas à reprendre le long chemin qu'ils ont emprunté il y a trois ans. «C'est une question de volonté, dit Brigitte. Dans ce programme, si tu veux, tu peux.»

Tout au long des tableaux regroupant les diverses catégories de vêtements, regroupés selon une thématique, les sortants devaient certainement penser à... sortir.

«Ce soir, j'en vire toute une!» ai-je entendu dire à ma droite alors que je m'apprêtais à quitter la salle du Palais des congrès. «Ça fait trois ans qu'on travaille en fou, alors ce soir, on fête la fin des études en grand!»

Elle le méritait sûrement.

Dominic Samoisette
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu



Photo : Philippe Roy, collège Dawson

BONNES VACANCES!

L'année scolaire tirant à sa fin, *La Jeune Presse* publie aujourd'hui sa dernière page de la saison. Elle sera de retour à l'automne avec une équipe renouvelée, composée d'élèves du niveau collégial et de la fin du secondaire. Si vous voulez faire partie du comité de rédaction de *La Jeune Presse* et écrire dans cette page ou prendre des photos pour accompagner ces articles, communiquez avec le responsable Alain de Repentigny en composant le 285-7070 (télécopieur: 285-6808; e-mail: alain.derepentigny@lapresse.ca).
D'ici là, bonnes vacances aux lecteurs de *La Jeune Presse* de la part de toute l'équipe!

La Course de Nicolas Desrosiers

Un petit rigolo qui ne la trouve pas toujours drôle

CHARLES GRANDMONT
collaboration spéciale

Nicolas Desrosiers est plutôt du genre terre-à-terre. Après cinq mois de voyage autour du globe, la première chose qu'il comptait faire en rentrant à Montréal à la fin du mois d'avril, c'était ses déclarations de revenus.

Il est aussi le boute-en-train des huit concurrents de la Course destination monde 1998. « La Course, c'est d'abord un show de télé », dit celui qui s'est fait les dents pendant trois ans à la télévision communautaire de Joliette. « Les concurrents sont comme des personnages de téléroman qui vivent des aventures chaque semaine et moi, je suis un peu le rigolo de la gang. »

L'humour lui a permis de mener sa Course comme il l'entendait, sans tomber dans les clichés tiers-mondistes ou les envolées lyriques.

LA COURSE
DESTINATION MONDE

« Je voulais faire une course accessible et positive », dit le concurrent de 29 ans.

Son propre parcours des derniers mois n'a cependant pas été des plus accessibles et positifs. Il a passé les dernières semaines de sa Course en Amérique du Sud, où un pépin n'attendait pas l'autre. Ainsi, deux grèves générales ont paralysé l'Équateur pendant son séjour, compliquant drôlement ses déplacements. « Les indigènes avaient érigé des barricades dans les rues avec des troncs d'arbre et des roches. Il paraît que l'Équateur est le pays des grèves, c'est un peu comme leur sport national. » Alors qu'il se trouvait au Honduras, il a dû revenir d'urgence à Montréal. Le service de courrier avait égaré le plan de montage d'un de ses films. « C'était stressant, je n'ai pas vu personne. » Après un passage éclair de trois heures dans les salles de montage de Radio-Canada, il a repris le premier avion à destination du Honduras.

Et au Pérou, son sujet de reportage lui a filé entre les doigts. « Je devais faire un long trajet dans la jungle pour aller rencontrer un chaman qui avait découvert le secret de la longévité par les plantes. Mais il est mort une semaine avant que j'arrive... »

Son attaque en pleine rue au Viêt-nam l'a cependant un peu ébranlé. « Je voulais aller voir mon courrier électronique, mais Internet est interdit là-bas. On m'avait dit d'aller dans un coin un peu bizarre de la ville. Il y avait un endroit illégal où on pouvait accéder à Internet. Sur le chemin, je me suis fait frapper en arrière de la tête par quelque chose de très dur. »

« Sous le coup de la rage, je me suis retourné et j'ai frappé au visage d'un gars avec mon avant-bras, comme on l'avait appris dans nos cours d'autodéfense. »

Ses deux agresseurs n'ont pas insisté. Ils ont détalé sur une moto, le laissant avec une bosse grosse comme un pamplemousse. « Je me suis simplement retrouvé au mauvais endroit au mauvais moment. Je suis passé par des coins bien plus dangereux comme le Mozambique ou l'Afrique du Sud, et il ne m'est rien arrivé. »

S'il est intarissable sur ses mésaventures, il parle peu de ses films et de leur accueil. « Mes quatre premiers films n'ont rien gagné, mais ce sont mes préférés. » Il a récolté son lot de distinctions par la suite, avec une caméra d'or, deux d'argent et une de bronze. « Je ne m'en fais pas avec ces histoires de prix. La caméra la plus importante, je l'utilise tous les jours. »

N'empêche, il n'a pas apprécié de se faire traiter de paresseux par Madeleine Poulin, l'invitée qui a critiqué son troisième film tourné à Madagascar. Il y présentait des images des Malgaches, avec comme seul commentaire une chanson accompagnée à la guitare. « Mon père a vraiment été insulté », raconte-t-il en riant.

Si c'était à refaire, celui qui dit avoir une bonne tête de cochon ne changerait pas un seul plan. « J'ai essayé quatre fois de faire la Course avant d'être choisi », dit-il pour prouver son entêtement.



« La Course, c'est un peu une noyade entre le début et la fin, et tu t'arranges pour tomber sur des bouées en chemin », dit Nicolas Desrosiers.

Quand *La Presse* lui a parlé, il se trouvait à Quito, en Équateur, à douze heures du retour à Montréal... et de ses déclarations de revenus. « J'ai hâte de revenir pour prendre un bain et un repas dans un bon restaurant, mais en même temps, j'ai peur. Il y a beaucoup de gens qui disent que tu reviens changé de la Course. »

Et que va-t-il faire après la Course ? « Je vais me chercher un job. »

Célébrités...



ÇA S'EST PASSÉ EN MAI 1948

Notre mère, une femme de caractère, a profité du fait qu'il n'y avait pas de bowling cette journée-là pour amener notre père faire un petit tour à l'église, et encore aujourd'hui au-delà des dalots et des abats, ils sont toujours ensemble.

Bon cinquantième
Michelle et Richard



55 ANNÉES DE MARIAGE

Félicitations à M. Armand Tellier et Mme Laura Patenaude de Sorel pour leur 55e Anniversaire de mariage le 15 mai 1998. Leurs enfants et tous les autres membres de la famille leur souhaitent des voeux de bonheur et de santé.

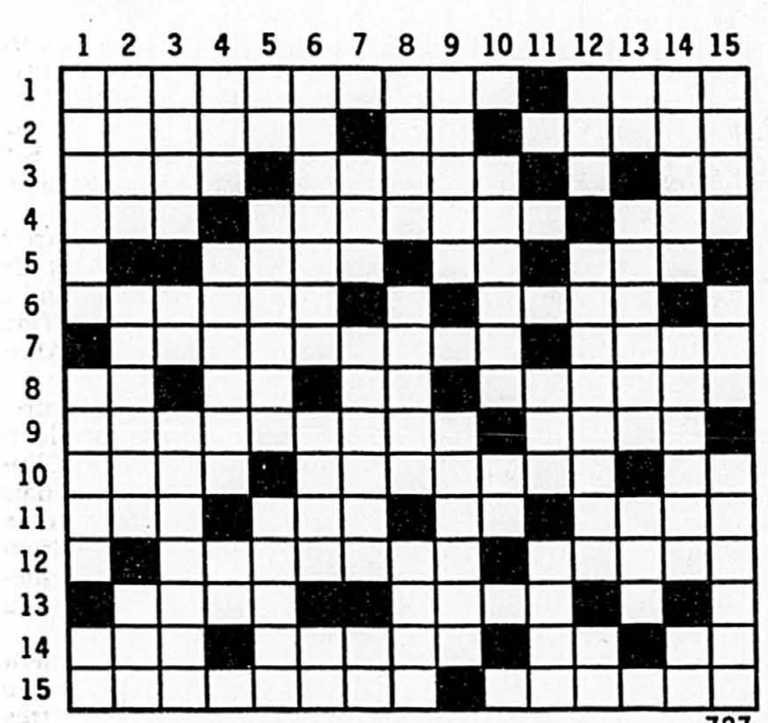
2638471

Célébrités
Pour plus de renseignements **285-6999 ou 285-7274**
La Presse
Appels interurbains sans frais : 1 (800) 361-5013

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

LA BIBLE



727

HORIZONTALEMENT

1 Apôtre — Moïse y serait mort.
2 Selon la Bible, l'arche de Noé s'y serait arrêtée — Aire de vent — Personnage du livre biblique qui porte son nom.
3 Jeu de cartes — Prophète biblique — Symbole chimique.
4 Fleuve de Suède — Peur — Homme politique français.
5 Prévoit — Conjonction — Blocage.
6 Les Évangiles lui attribuent le massacre des Innocents — Grand prêtre des Hébreux.
7 Sainte Marie ... — Piquant au goût.
8 Ante meridiem — Pourtant — Article — Épouse préférée de Jacob.
9 Religieuse — Il a été pendu.
10 Conspuée — Alcaloïde toxique — Actinium.
11 Elle pue — Elle a connu l'Éden — Ricané — Épouse de Booz.
12 Courroie — Cacher.
13 Début d'appel — Ville de Russie.
14 Risque — Siège des pensées intimes — Lac du Soudan — Notre-Seigneur.
15 Qui est né après la mort de son père — Troisième fils de Noé.

VERTICALEMENT

1 Disciple et secrétaire du prophète Jérémie — Il persécuta le prophète Élie — Ordre des Prêcheurs.
2 Un des fils de Sem — Bourg de Palestine, près de Jérusalem — Volcan du Japon.
3 Sert de tuteur — Dieu — Indubitables.
4 Classement — Ancienne ville cananéenne — Prénom anglais.
5 Interjection — Regroupe autour d'un projet commun — Patriarche biblique, père de Mathusalem.
6 Dieu (L' ...) — Troisième fils de Jacob — Choix.
7 Dadais — Prophète hébreu — Éminence.
8 Fils d'Isaac — Régime — Supplice.
9 Libérateur et législateur d'Israël — Coquille.
10 Jeune Juive déportée à Babylone — Chiffres romains.
11 Acide ribonucléique — Ville de Galilée.
12 Il a connu le Déluge — Il y fait froid — Abréviation musicale.
13 Marque la façon — Ressemble à un calmar — Petit avion.
14 Tour bien connue — Rapporte — Négation.
15 Prophète biblique — Semblable — Jésus.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	B	E	E	R	S	E	E	L		L	E	O	P	O	L	D
2	O	S	T	E	N	D	E		I	C	H	I	M	E	
3	R	A	I	S		I	E	P	E	R		U	S	E	S
4	I		E	T	A	T		U	E		A	I	T		
5	N	E	R	E		E	U	R	E		N	A	M	U	R
6	A	R	B	R	E		R	E		P	E	L	A	D	E
7	G	E		T	I	E	N	N	E	M		E	C	H	E
8	E	V	E	R	E		E	N	T	E	R		H	E	
9		I	K	A	T	S		E	A	U		O	U	R	
10	O	L		G	E	E	L		L	A	Y		R	A	
11	J	U	I	V	E		R	A	I	S		L	I	C	A
12	N	O	E		G	A	N	D		T	A	E	L	E	
13	A	R	E	S		I	S	O	L	E	S		U	T	
14	N	O		P	T	N		L	E		S	E	N	N	E
15	T	E	R	A		G	U	T	U	Z	E		A	I	S

726

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantoloc'e Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7



Groupe des années 60

A FOOTBALL

1 Quels sont les deux entraîneurs à avoir remporté le Superbowl avec les Packers de Green Bay ?
2 Quel fut, en 1966, le premier président américain à assister à un match de la NFL en personne ?
3 Quelle équipe a évolué au Robert F. Kennedy Memorial Stadium avant de déménager au Jack Kent Cooke Stadium en 1997 ?
4 Quel joueur offensif fut nommé recrue de l'année en 1993 ?
5 Dans quelle ville s'est déroulé le XXXIIe Superbowl, en 1998 ?

B ILS SONT MORTS EN 1970

1 Ayant débuté comme chanteur d'opérette, cet acteur donna la réplique à Louis de Funès dans *La Grande vadrouille*.
2 Journaliste et romancier français, on lui doit *Thérèse Desqueyroux* et *Le Noeud de vipères*.
3 Son oeuvre littéraire inspira les cinéastes Frédéric Back et Jean-Paul Rappeneau.
4 Pilote néo-zélandais, il trouva la mort le 3 juin sur le circuit anglais de Goodwood.
5 Cet écrivain s'est fait hara-kiri dans la plus pure tradition japonaise le 26 novembre 1970.

C PHYSIQUE

1 Quel terme de thermodynamique est synonyme de désordre ?
2 Comment désigne-t-on un repère, composé d'une origine et d'axes dimensionnels, qui sert de base pour calculer les positions relatives ?
3 Quelles sont les deux particules élémentaires ayant une masse à peu près 1836 fois plus grande que celle de l'électron ?
4 Quelle quantité mesure la distance entre deux crêtes d'une vague périodique ?
5 Comment qualifie-t-on une quantité définie entièrement par sa grandeur, par opposition aux quantités vectorielles qui ont en plus une direction et un sens ?

D INJURES DU CAPITAINE

Chacune des définitions suivantes correspond à un terme utilisé au moins une fois comme juron par le capitaine Haddock. Sauriez-vous l'identifier ?

1 Grand classique des insultes du maître de Moulinsart, ce terme de parapsychologie désigne le corps matériel qu'un médium en transe peut faire apparaître.
2 Premiers habitants de la contrée de l'Amérique du Sud partagée aujourd'hui entre le Chili et l'Argentine.
3 Figure de style qui apparaît lorsqu'une construction grammaticale commencée est interrompue et fait place à une autre sans avoir été complétée.
4 Soldat d'une milice turco-égyptienne d'où sont sorties trois dynasties, la dernière ayant été établie par Napoléon lors de son invasion de l'Égypte.
5 Ces pirates écumèrent les Antilles aux XVIIe et XVIIIe siècles.

E ASSOCIATIONS

Associez deux à deux les mots et leur origine

1 Hussard (militaire)
2 Vrac (marchandise sans emballage)
3 Kaki (fruit)
4 Kaki (couleur)
5 Vigie (Surveillant sur un navire)

A Japonaise
B Néerlandaise
C Portugaise
D Hindi
E Hongroise

F GROUPES QUÉBÉCOIS

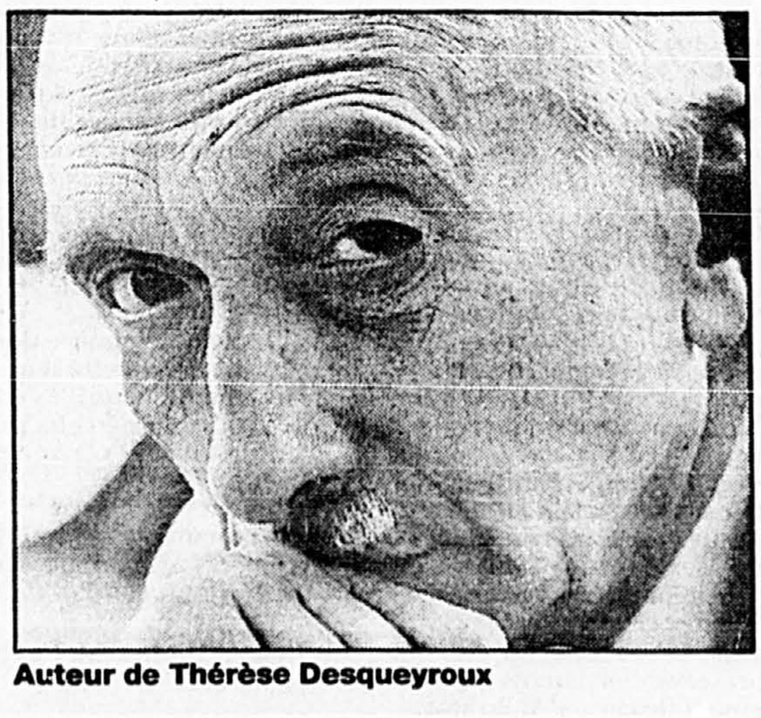
1 À quel groupe montréalais doit-on les succès Safety Dance et Pop Goes The World ?
2 À en croire ce groupe, le Na Na Na, Hey Hey, Goodbye est l'hymne national de la Mongolie.
3 De quel groupe de l'Outaouais Sandra Dorion était-elle la chanteuse ?
4 Quel groupe des années 60, originaire de l'Abitibi, comptait dans ses rangs Pierre Sidor, Daniel Lachance et Dino L'Espérance ?
5 De quelle ville de la Côte-Nord sont originaires les deux membres du groupe montagnais Kashtin ?

G CANADA

1 Quelle entité politique prit la relève de la Compagnie des Cent Associés suite à l'édit de 1663 dans lequel Louis XIV décrète que la colonie de la Nouvelle-France devient une province royale ?
2 De quelle construction du Haut-Canada parle-t-on si on mentionne que le Ann and Jane et le R.H. Broughton furent les deux premiers navires à l'emprunter le 29 novembre 1829 ?
3 Quel joueur des Canadiens de Montréal, mort suite à des blessures lors d'un match, a eu droit à des funérailles tenues au Forum, en mars 1937 ?
4 Dans quelle ville est né le peintre Guido Molinari ?
5 Quel événement de 1873 mena à la défaite des conservateurs de John A. MacDonald, le 22 janvier 1874 ?

H IDENTIFICATION DE PERSONNAGE

1 C'est peut-être parce qu'il est né à Neptune (une ville du New Jersey, pas la planète !) que cet acteur semble parfois venir d'un autre monde dans certains de ses rôles.
2 Après un long mariage qui semblait heureux, il a rompu, il y a quelques années avec Angelica Huston.
3 Il a reçu personnellement trois Oscars, en 1975, 1983 et 1998.
4 Il a souvent joué des personnages troublés psychologiquement, comme dans *One Flew Over the Cuckoo's Nest*, *The Shining* et *As Good as it Gets*.



Auteur de Thérèse Desqueyroux

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Monde

L'EXPRESS INTERNATIONAL

FRANCE

Éclatement de la droite

■ Le parti de l'ancien ministre ultralibéral de l'Économie, Alain Madelin (Démocratie libérale, DL), a signé l'arrêt de mort de l'UDF, composante libérale et centriste de l'opposition de droite, en décidant à une écrasante majorité de quitter la fédération. Les membres de DL, un des six partis formant l'UDF fondée il y a vingt ans par l'ancien président libéral Valéry Giscard d'Estaing, ont voté à 84,2 % pour leur départ de l'UDF présidée par l'ancien ministre de la Défense, François Léotard, et l'entrée dans une nouvelle formation de la droite, l'Alliance. Ce mariage de raison prévu pour septembre vise à unir la droite, en déroute depuis un an, après la dissolution précipitée de l'Assemblée nationale par le président Chirac qui a amené au pouvoir la coalition de gauche.

d'après AFP

ISRAËL

Arrestations

■ La police israélienne a arrêté 18 Palestiniens lors d'une manifestation à Jérusalem-Est. Un groupe de jeunes Palestiniens ont lancé des pierres en direction des policiers et des gardes-frontières israéliens lors d'une manifestation dans la partie arabe de la Ville sainte. Les policiers israéliens sont alors intervenus et ont arrêté 18 personnes. Outre les arrestations, les policiers israéliens ont également frappé violemment trois autres Palestiniens. Parallèlement, des affrontements ont opposé manifestants palestiniens et soldats israéliens à Hébron, en Cisjordanie, pour le troisième jour consécutif. Les soldats israéliens ont contraint les propriétaires des magasins à fermer leur porte.

d'après AFP

YOUGOSLAVIE

Kosovo

■ 10 000 Albanais ont manifesté pendant une demi-heure contre la répression exercée au Kosovo par les forces serbes à Pristina, chef-lieu de la province. Les manifestants arboraient des drapeaux américains et albanais, scandant, « liberté, indépendance ». Le chef politique des Kosovars, Ibrahim Rugova, a rencontré pour la première fois, vendredi à Belgrade, le président yougoslave Slobodan Milosevic. Les deux hommes ont convenu d'engager des négociations sur l'avenir de la province.

d'après AFP

AZERBAÏDJAN

Nagorny-Karabakh

■ Les coprésidents du Groupe de Minsk de l'OSCE sur le Nagorny-Karabakh, province azerbaïdjanaise peuplée en majorité d'Arméniens, ont appelé à un règlement rapide du conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Le coprésident russe, Iouri Ioukalov, a déclaré au président azerbaïdjanais, Gueidar Aliev, que la paix dans la région était l'objectif principal de l'OSCE. M. Ioukalov est arrivé en Azerbaïdjan avec ses homologues français et américain, Georges Vaugier et Linn Paskoe. Le Nagorny Karabakh a proclamé unilatéralement son indépendance en 1991, et la guerre avec l'Azerbaïdjan, commencée en 1988, a fait environ 20 000 morts de part et d'autre de 1988 à 1994. Un cessez-le-feu été instauré en mai 1994.

d'après AFP

IRAN

Tension argentine

■ L'Iran a décidé de réduire ses relations économiques avec l'Argentine, en représailles à la décision de Buenos Aires de réduire le niveau de ses relations diplomatiques avec Téhéran, en raison de l'implication présumée de l'Iran dans deux attentats anti-israéliens. L'Iran exporte chaque année pour 1,6 milliard de dollars vers l'Argentine et importe de ce pays pour 640 millions de dollars. Le porte-parole iranien, M. Mohammadi a justifié cette mesure notamment par « l'imitation par le gouvernement argentin de la politique médiatique d'Israël hostile à l'Iran ».

d'après AFP

Chrétien affirme avoir rapproché Washington et La Havane

GILLES TOUPIN
envoyé spécial, BIRMINGHAM, Royaume-Uni

Le premier ministre Jean Chrétien s'est fait le grand défenseur de la normalisation avec Cuba au G-8 en relatant aux autres chefs d'État et de gouvernement sa visite récente à Fidel Castro et en pressant le président américain Bill Clinton de mettre un terme à l'embargo de son pays contre la grande île des Caraïbes depuis plus de quatre décennies.

M. Chrétien, candide, a affirmé aux journalistes hier qu'il croyait que sa visite à Cuba avait contribué au rapprochement entre Washington et La Havane.

« Je le pense, a-t-il confié, mais je ne suis pas en mesure de jauger tout le problème qui existe aux États-Unis. Mais ce que je peux dire, c'est que mon voyage à Cuba n'a pas soulevé aux États-Unis la controverse attendue. »

Le premier ministre s'est dit surpris de la réaction « modérée » du président Clinton après sa visite à Fidel Castro. « Nous avons fait du progrès » dans ce dossier, a insisté M. Chrétien qui a répété que la fin de l'embargo contre Cuba était « souhaitable ».

M. Chrétien s'est dit convaincu que les Américains, en particulier les hommes d'affaires, avaient compris son propos lorsqu'il leur a conseillé de ne pas se presser pour normaliser leurs relations avec Cuba : « Vous allez un jour reconnaître Cuba, je leur ai dit, mais ne vous pressez pas parce que le jour où vous serez là-bas vous serez accueilli dans des hôtels canadiens. »

M. Chrétien a d'ailleurs raconté en détail hier dans les jardins du château de Weston Park, la demeure du 8e héritier du comte de Bradford, sa visite chez Castro à Bill Clinton. Les deux hommes ont sauté une petite clôture et ont conversé pendant 45 minutes seul à seul dans un décor enchanteur.

« Je lui ai fait part de la sorte de visite que j'ai eu chez le président Castro, a dit M. Chrétien. Je lui ai fait part des progrès constatés là-bas, du fait que mon discours a été télévisé en direct partout à Cuba, rapporté dans les journaux, du fait que j'ai pu rencontré les ONG, le cardinal, etc. Je lui ai dit que j'ai exercé de fortes pressions auprès du président cubain pour qu'il signe l'accord des Nations unies sur les droits économiques, sociaux et culturels. Et il m'a écouté avec grand intérêt. »

M. Chrétien a dit ne pas pouvoir parler pour M. Clinton mais que les autres dirigeants du G-8 se sont montrés des plus intéressés par son aventure cubaine. « Plusieurs sont venus m'en parler et m'interroger dans la matinée et même au cours du déjeuner », a-t-il raconté.



PHOTO PC

Le premier ministre Chrétien quittant une séance du G-8 hier à Weston Park, près de Birmingham, en Grande-Bretagne, en compagnie du président Eltsine, de Russie, les deux précédés du chancelier allemand Kohl et du premier ministre italien Prodi.



PHOTO AP

Un calme relatif était revenu hier à Jakarta, mais à la morgue locale, des gens cherchaient, dans les sacs de plastique, les restes de parents et amis.

Le bilan des victimes s'alourdit en Indonésie mais Suharto reste

BERNARD ESTRADE
de l'Agence France-Presse, JAKARTA

Le nombre des victimes des trois jours de violences et de chaos qui ont secoué Jakarta ne cessait de monter, et atteignait hier quelque 500 personnes, alors que la tension était toujours perceptible sous le calme relatif observé dans la capitale depuis 24 heures.

Les découvertes macabres ne cessent pas au fur et à mesure que les équipes de secours et de déblaiement progressent dans la douzaine de centres commerciaux et de grands magasins qui ont été dévalisés et incendiés.

Un porte-parole de l'armée indonésienne a déclaré que le bilan des morts lors des émeutes cette semaine à Jakarta s'élevait à 499 personnes.

Le général Wahab Mokondongan a précisé que parmi les victimes figuraient « des personnes innocentes, des mères de famille et des petits enfants ainsi que des employés des magasins qui sont morts brûlés » dans les incendies des centres commerciaux.

Mais le bilan final ne sera vraisemblablement jamais connu, pas plus que ne seront identifiées un grand nombre des dépouilles souvent calcinées jusqu'à l'os qui sont glissées dans des sacs de plastique noir.

Les employés des morgues ainsi que les policiers avaient jusqu'à présent affirmé que les victimes étaient des pillards pris aux pièges des incendies.

Hier après-midi, 133 corps, vraisemblablement de pillards, ont, selon la police et la Croix Rouge, été encore découverts dans les trois étages de Ciledug Plaza, un centre commercial de l'ouest de Jakarta.

Comme ailleurs dans cette capitale de 10 millions d'habitants dont des quartiers semblent avoir souffert de semaines de guerre et non de moins de 24 heures de pillages et de destruction aveugle, les sauveteurs s'attendent à trouver d'autres corps.

Jakarta a vécu une journée de calme étrange. Aprés quelques cas d'attaques de résidences privées dans le sud notamment de Jakarta, aucun incident sérieux n'avait été signalé.

Le Pakistan tient à l'option nucléaire

Agence France-Presse
ISLAMABAD

Le Pakistan ne renoncera pas à l'option nucléaire et choisira son heure pour répondre aux essais indiens, a déclaré hier un responsable du ministère des Affaires étrangères.

« Il n'est pas question de renoncer à nos options », à indiqué le secrétaire aux Affaires étrangères Shamshad Ahmed à la presse à la suite de la visite à Islamabad d'une mission américaine destinée à dissuader le Pakistan d'effectuer à son tour un essai nucléaire.

« Nous n'agirons jamais à la hâte ou sous un coup de folie et nous prendrons des décisions mesurées qui seront déterminées par les impératifs de notre sécurité nationale », a-t-il encore dit.

Il a rejeté, à cet égard, toute idée de protection des États-Unis. « Nous n'avons demandé aucune garantie et il n'est pas question d'en demander », a-t-il dit.

« Il y a de fortes chances que les Pakistanais aient toujours envie de faire cet essai », a estimé un diplomate occidental à Islamabad au lendemain de la visite de la délégation américaine conduite par le secrétaire d'État adjoint Strobe Talbott.

À l'issue de sa visite, le département d'État à Washington a reconnu que M. Talbott n'a pas réussi à obtenir des assurances qu'Islamabad allait s'abstenir de procéder à un essai.

Mais des diplomates notaient samedi que, M. Sharif, de son côté, a semblé écarter la possibilité d'un essai nucléaire dans l'immédiat.

Ulster : Blair et Clinton en campagne pour le OUI

Agence France-Presse
LONDRES

Le premier ministre britannique Tony Blair, inquiet de l'érosion des intentions de vote en faveur de l'accord de paix en Ulster, a lancé hier une intense offensive médiatique pour tenter de convaincre les indécis à six jours du référendum sur la question.

Cette campagne devait connaître son apogée ce matin avec la diffusion par la télévision de la BBC d'une interview conjointe de M. Blair et du président américain Bill Clinton réalisée en marge du sommet du G-8 à Birmingham.

Tony Blair a ainsi voulu mettre à contribution « le grand talent de communicateur » de Bill Clinton, a indiqué le porte-parole du chef du gouvernement britannique, Alastair Campbell.

Dans des extraits de cette entrevue diffusés hier soir par la télévision britannique, le président Clinton met en garde les Nord-Irlandais contre un rejet de l'accord de paix lors du référendum de vendredi prochain, affirmant qu'ils risqueraient de se retrouver « un peu marginalisés ».

M. Clinton affirme également que les habitants de la province « auront une vie très riche et très intéressante s'ils votent pour vivre ensemble ».

« S'ils décident par leur vote de rester séparés (entre catholiques et protestants), ils vont continuer à être frustrés, méfiants, en colère et quelque peu marginalisés », a dit le président américain.

L'interview fournit ainsi au président américain, qui a joué un rôle important dans le processus de paix en multipliant les incitations au compromis, l'occasion de s'adresser à la population nord-irlandaise. Il a récemment renoncé à un déplacement sur place avant le référendum de peur de froisser les protestants unionistes qui le considèrent comme trop favorable aux catholiques.

Principal architecte de l'accord de paix, le chef du gouvernement britannique a fait savoir par son porte-parole, interrogé par les journalistes à Birmingham, qu'il allait en revanche multiplier les interventions dans la campagne tout au long de la semaine prochaine, sous forme d'interviews à la presse locale notamment.

M. Blair doit en outre se rendre à nouveau sur place avant la consultation, pour la troisième fois depuis le lancement de la campagne référendaire.

Son message consistera à dire qu'il « n'y a pas d'alternative ». « Soit vous allez de l'avant, soit vous retournez en arrière. »

La France des corporations



Louis-Bernard Robitaille

collaboration spéciale
PARIS

Bel exemple de civisme, de solidarité, ou de masochisme du Français de base, cette semaine en région parisienne.

Comme tout allait fort mal mercredi, une invraisemblable canicule — à n'en pas douter, une fille putative de plus du redoutable El Niño — s'était abattue sur le nord de la France : pendant trois jours, il a fait 32 degrés, avec 99 % d'humidité, sur la belle ville de Paris. Déjà le bonheur. Par une pure coïncidence, c'est en plein milieu de cette semaine que les cheminots de la SNCF avaient décidé de faire leur grève de 24 heures. En France, le droit de grève est permanent et quasiment illimité.

À la pollution habituelle de Paris, déjà aggravée par trois ou quatre jours de canicule, il a donc fallu ajouter celle des dizaines de milliers d'automobiles de banlieusards qui se rajoutaient ce jour-là au trafic habituel. Pendant ce temps, les pauvres sans-voiture s'entassaient dans les différentes gares avec l'espoir de prendre d'assaut un train au départ, forcément bondé.

On avait vu déjà bien pire, à Paris ou dans le reste de la France, avec des conflits de routiers paralysant les grandes routes pendant trois semaines, ou la grève des cheminots et du métro, au mois de décembre 1995.

Les cheminots en France sont au nombre de 180 000 (sur 18 millions de salariés). Mais ils cumulent à eux seuls 20 % des journées de grève dans une année moyenne. Comme le plus simple et le plus efficace, pour arriver à la loi de l'emmerdement maximum, revient à bloquer la région parisienne, c'est toujours là que ça se passe. Le train-train, en somme, qui n'a rien à voir avec les « vrais » conflits, qui paralysent tout pendant dix ou quinze jours.

Il arrive ici et là, plutôt rarement, que l'exaspération de groupes d'usagers aboutisse à de véritables échauffourées. Dans l'ensemble, il est frappant de constater que l'immense majorité des gens prend son mal en patience. Tout au plus entend-on un passager en panne proférer une plainte timide à la télévision. Mais le plus souvent, la réaction se limitera à un philosophique : « Il est normal qu'ils défendent leur gagne-pain. »

Cette résignation est d'autant plus exemplaire qu'aujourd'hui près de 100 % des journées de grève sont le fait d'employés du secteur public (ou parapublic, comme Air France), où les salaires, sans être jamais mirobolants, sont en moyenne légèrement plus élevés que ceux du privé, à poste comparable. Mais surtout : les employés du public bénéficient d'une sécurité d'emploi archi-bétonnée ; alors que les simples usagers perdent une journée de salaire si la grève les empêche de se rendre au travail, bien souvent les grévistes verront une partie de leurs journées de grève payées dans le règlement du conflit, soit directement, soit par un système plus obscur de primes.

Pour ne parler que des salariés de la SNCF, on ne peut pas dire qu'ils fassent partie des damnés de la terre. Un conducteur de train de banlieue en fin de carrière peut gagner 25 000 francs par mois (près de 6000 $, soit quatre fois et demi le salaire minimum, primes et avantages divers non compris). Ce qui équivaut à peu près au traitement d'un professeur titulaire d'université en fin de carrière. (Comme par hasard, les conducteurs du TGV Paris-Londres, soumis à une convention franco-britannique, ne gagnent plus que 14 000 francs dans le mois. Mis à part les Suisses, tous les cheminots européens gagnent moins que les Français.)

Mieux encore : comme le métier était depuis toujours fortement syndiqué, mais aussi et surtout que les conditions de travail sur une vieille locomotive au charbon en 1920 étaient fort pénibles, tous les salariés classés « conducteurs » ont droit, encore aujourd'hui, à la retraite pleine à 50 ans. Les autres cheminots à 55 ans. Résultat : la SNCF compte 180 000 salariés, mais 350 000 retraités, dont les retraites sont payées par la collectivité.

Bien que, par la force des choses, le nombre de salariés ait été réduit de 75 000 personnes dans les 20 dernières années, la SNCF reste à la fois une forteresse intouchable et un formidable gouffre financier. Il y a un Statut national de la SNCF, auquel les gouvernements se gardent bien de toucher, pour éviter l'affrontement majeur : les quatre semaines de folie de décembre 1995 ont commencé sur un projet de réforme du rail par le gouvernement Juppé. Un mois et des dizaines de milliards de francs perdus plus tard, le gouvernement Juppé reculait pour l'essentiel. La SNCF reste un édifice national inamovible dont personne n'oserait remettre en question, soit les horaires de travail ou l'âge de la retraite, soit l'existence de petites lignes déficitaires, comme certaines liaisons dans le Massif central, où on dénombre moins de 30 passagers par jour, et où chaque passage individuel coûte à lui seul 150 $ de subvention. À tel point que l'utilisation de taxis collectifs (à quatre personnes) représenterait d'énormes économies.

Mais en fait, sinon les Français, du moins une partie importante des Français, se préoccupent peu de connaître les chiffres. Sur 18 millions de salariés dans le pays, environ une moitié appartient, soit à la fonction publique et parapublique (un nombre record en comparaison du reste de l'Europe), soit à de puissantes corporations qui ont les moyens d'obtenir en permanence le soutient et la protection de l'État : exemple les agriculteurs (un million d'exploitations) qui bloquent les routes ou incendient des centres d'impôts, les divers salariés du transport aérien, les marins-pêcheurs, les taxis parisiens ou les routiers.

Au fond, cette France protégée des corporations puissantes est déjà suffisamment nombreuse pour constituer un soutien massif à ces grèves corporatistes paralysantes qui continuent de sidérer le reste de l'Europe. Ajoutez-y tous les Français qui, tradition oblige, ne rêvent justement que de se transformer en fonctionnaires avec emploi à vie et avantages sociaux abondants, vous avez sans doute la majorité du pays.

Prochain test à venir pour la même SNCF, qui détient en gros le monopole absolu du transport vers le Stade de France où se déroulera la Coupe de football à partir de la mi-juin. Les syndicats ont déjà brandi la menace de la grève : nul doute qu'ils obtiendront quelques primes supplémentaires avant de mettre leur menace à exécution.

Et tout le monde paiera.

Après l'évasion ratée de Dutroux, une Belgique décomposée

CHRISTOPHE DEGRYSE
collaboration spéciale, BRUXELLES

La crise entraînée en Belgique par la brève, mais spectaculaire évasion de Marc Dutroux, l'« ennemi public numéro un », n'aura pas tardé à sortir ses effets.

Contrairement à ce qui s'était produit aux premières heures de l'affaire Dutroux en août 1996, le polémique a, cette fois, immédiatement été placée sur le terrain des responsabilités politiques. Le 23 avril dernier, quatre heures à peine après l'évasion de l'« ogre belge », le premier ministre, Jean-Luc Dehaene, annonçait à la Chambre la démission des ministres de la Justice et de l'Intérieur (le social-chrétien Stefaan De Clerck et le socialiste Johan Vande Lanotte).

Ces deux ministres généralement appréciés planchaient sur des projets de réforme de la police et de la justice visant précisément à améliorer leur efficacité. Ils auront servi de fusibles à un moment où, dans une atmosphère exceptionnellement tendue, c'est le gouvernement tout entier qui tentait de sauver sa peau. « Ces deux démissions seront-elles suffisantes ? » s'interrogeait d'emblée Xavier Mabille, l'un des meilleurs observateurs de la vie politique belge. « Le gouvernement sera-t-il capable de poursuivre son action avec une certaine cohésion ? »

Il faut dire que les heures qui ont suivi l'inconcevable évasion ont plongé le peuple belge tout entier dans un état de révolte, de découragement, d'indignité, d'amertume, d'une ampleur exceptionnelle. Où va la Belgique ? Que reste-t-il de l'État ? Faut-il encore faire confiance à la gendarmerie ? À la justice ? À la classe politique ?

Autant de questions largement relayées par les éditorialistes de la presse francophone et néerlandophone dans les jours qui suivirent. « La honte », « Trop c'est trop », « Relâchement pathologique », s'enflammèrent les quotidiens du sud du pays. « Dieper dan diep » (« Plus bas que bas »), « De ultieme vernedering » (« L'humiliation suprême »), leur répondirent comme en écho ceux du Nord. Et de devoir, une nouvelle fois mais une fois de trop, dresser le constat de carence de l'appareil policier et judiciaire. Dans ce contexte surchauffé, la double démission ministérielle était le moins que le premier ministre Dehaene pouvait « offrir » à une population en profond désarroi.

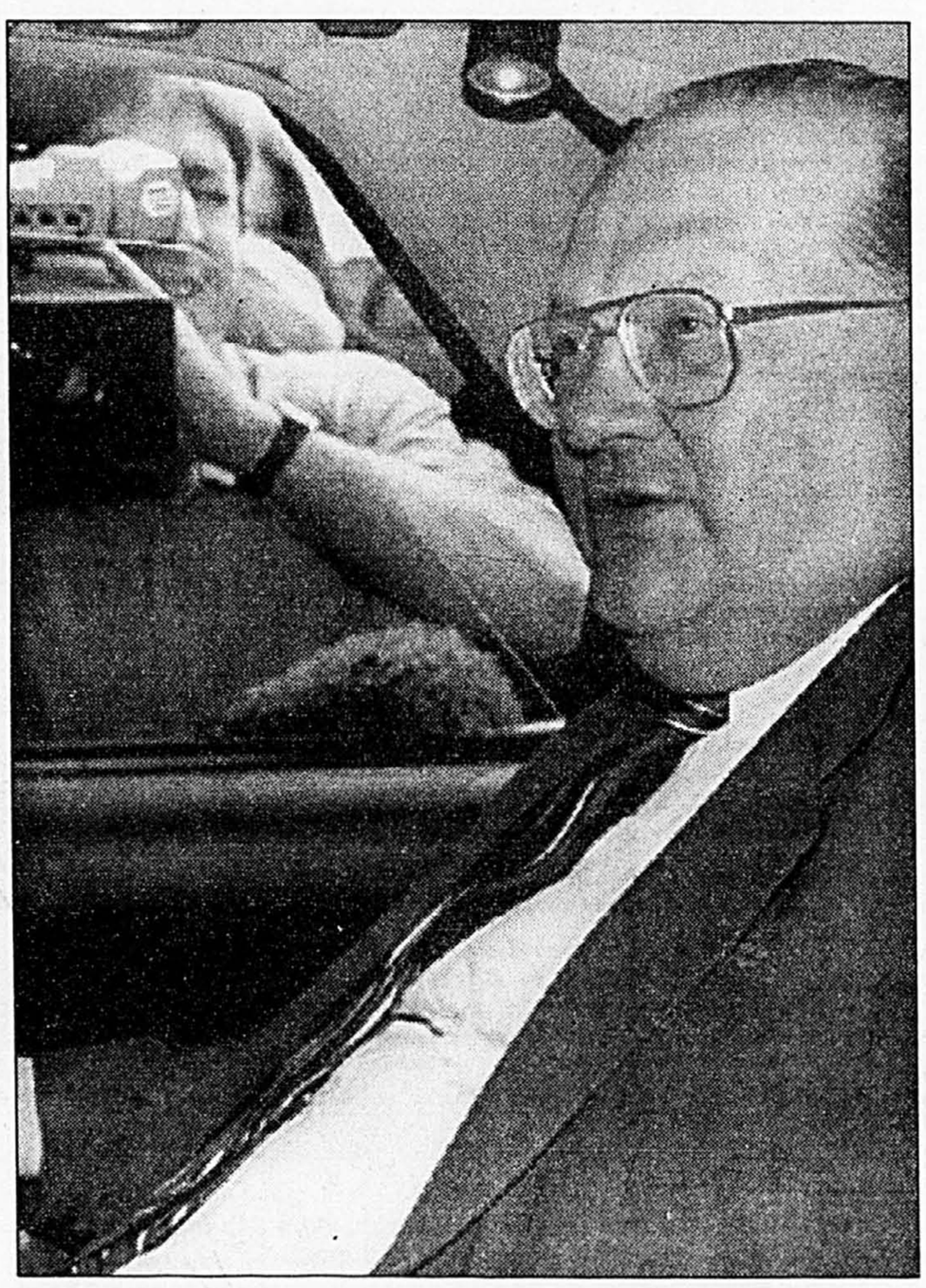
La responsabilité

Dans un discours prononcé devant la Chambre, Jean-Luc Dehaene a estimé qu'« en présentant leur démission, les deux ministres ont assumé la responsabilité politique de ces événements regrettables, même si aucune faute personnelle ne pouvait leur être imputée ». C'est bien la notion de responsabilité politique qui est, aujourd'hui, au coeur du débat... et de la controverse.

Selon certains manifestants « blancs », c'est-à-dire qui s'inscrivent dans le prolongement de l'énorme marche blanche d'octobre 1996 sur Bruxelles, la démission des deux ministres devait, à tout le moins, s'accompagner de la démission du chef d'état-major de la gendarmerie, le général Deridder, ainsi que de certains membres de la magistrature. Implicitement, Jean-Luc Dehaene leur a emboîté le pas, en appelant cette semaine « les personnes exerçant des fonctions élevées au sein des services de la justice et de la police » à faire un « pas de côté ». Il n'en fallait pas plus pour que le général Derrider remette à son tour sa démission.

La culture judiciaire

Inutile de préciser que cette question des responsabilités alimente une polémique très vive tant au sein de la magistrature que de l'appareil policier. Alors que certains dénoncent une chasse aux sorcières aussi aveugle qu'inutile, d'autres mettent en exergue la nécessité, dans ce pays en proie à une défiance croissante à l'égard des institutions, de montrer le sens des responsabilités. Vient s'ajouter à ce débat un double clivage qui renvoie, cette fois, aux vieux démons de la politique belge. Tout d'abord le clivage communautaire, Flamands-francophones.



Le 23 avril dernier, quatre heures à peine après l'évasion de l'« ogre belge », Marc Dutroux, le premier ministre, Jean-Luc Dehaene, annonçait à la Chambre la démission des ministres de la Justice et de l'Intérieur (le social-chrétien Stefaan De Clerck et le socialiste Johan Vande Lanotte). Le gouvernement tentait le tout pour le tout. Pour survivre.

L'an dernier, l'affaire Dutroux avait été utilisée par des hommes politiques flamands pour mettre en cause une certaine vision de la solidarité fédérale, accusant implicitement la Wallonie d'avoir « nourri » Dutroux (celui-ci vivait d'allocations sociales).

Tout récemment, c'est la régionalisation de la Justice qui était prônée par le député CVP Tony Van Parijs (social-chrétien flamand), estimant que la « culture judiciaire » n'était pas la même au nord et au sud du pays. Or, c'est ce même Van Parijs qui vient de remplacer le ministre de la Justice démissionnaire. Quant au nouveau ministre de l'Intérieur, Louis Tobback (socialiste flamand), il préconisait il y a quelques mois de mettre un terme aux conflits communautaires à Bruxelles en en faisant un « district européen », au grand dam des francophones.

De manière générale, les francophones donnent l'impression de vivre au rythme d'un calendrier politique décidé par une Flandre résolue à préparer une nouvelle étape dans la régionalisation du pays. Les Flamands manifestent en outre une irritation croissante à l'égard d'affaires judiciaires « wallonnes » dont les retombées en matière de responsabilités politiques touchent des responsables fédéraux, certes, mais appartenant à la communauté flamande (De Clerck, Vande Lanotte, Derrider sont tous les trois flamands).

Le deuxième clivage, plus classique, est électoral : en juin 1999 au plus tard, les Belges iront aux urnes. Selon les sondages, la coalition sociale-chrétienne / socialiste actuelle ne serait plus reconductible.

Les libéraux (à droite sur l'échiquier politique) piaffent d'impatience et s'apprêtent à — ou en tout cas espèrent — récolter les fruits de la crise de confiance entre les citoyens et la classe politique actuelle. Crise de confiance ou crise de régime ? La Belgique vit désormais au rythme d'affrontements permanents entre Flamands et francophones, entre majorité et opposition, entre pouvoir exécutif et judiciaire, entre pouvoir judiciaire et législatif. L'affaire Dutroux aura sans conteste servi de révélateur d'un pays en état de décomposition.

Les Arabes d'Israël : cinquante ans d'une identité fragmentée

Les localités arabes reçoivent cinq fois moins de fonds publics pour leur développement que les localités juives

CLAIRE SNEGAROFF
de l'Agence France-Presse,
KFAR KASSEM, Israël

Le drapeau bleu et blanc d'Israël flotte sur le toit de l'école du village arabe de Kfar Kassem. Mais, sur un mur de son préau, les photos des victimes du massacre de 1956 par les forces israéliennes témoignent d'une autre identité.

« La commémoration du cinquantenaire de l'État d'Israël me pose un véritable dilemme », confie le directeur de l'école, Motkal Taha, en désignant le panneau commémorant la mort des 49 villageois de Kfar Kassem abattus par des gardes-frontières israéliens le 29 octobre 1956.

Même s'ils n'ont pas tous une histoire aussi tragique, un million d'Arabes israéliens — sur une population totale de 5,8 millions de personnes — se sentent en porte-à-faux dans un État juif qui a commencé par les traiter en ennemis et continue à les considérer comme des citoyens de seconde zone.

Mais même si, en matière d'égalité des chances, « nous obtenions satisfaction, nous ne pourrions pas oublier qu'Israël n'a toujours pas trouvé de solution à la tragédie du peuple palestinien dont nous faisons partie », affirme le député arabe Azmi Bashara.

Dits Arabes israéliens, ils sont issus des 160 000 Palestiniens — sur un total d'environ un million — restés sur leur terre en 1948 lors de la création de l'État juif et de la première guerre arabo-israélienne.

« Je suis israélien sur le papier, mais mon coeur est arabe », explique le vieux Badir Kayif, 70 ans dont la mère et la fille ont été tuées en 1956, alors qu'elles rentraient des champs ignorant que le couvre-feu avait été imposé sur Kfar Kassem, à 25 km de Tel-Aviv.

Pourtant, les Arabes israéliens ne ressemblent plus complètement à leurs frères palestiniens qui vivent à moins d'un kilomètre de là, de l'autre côté de la « ligne verte » qui délimite la Cisjordanie.

Depuis la fin de l'administration militaire en 1966, ils sont intégrés dans le système démocratique et économique d'Israël. Ils en ont retiré des bénéfices indéniables, avec un niveau de vie dix fois supérieur à celui des Palestiniens des territoires occupés.

Ils expriment ouvertement leur solidarité avec leurs « frères » palestiniens mais très rares sont ceux qui ont participé à des attentats contre Israël. Ils n'ont pas non plus l'ambition d'être intégrés à un futur État palestinien en Cisjordanie.

Les jeunes ont échangé le keffieh de leurs grand-parents pour un « look » plus israélien, plus occidental. Ils apprennent l'hébreu et sont de plus en plus nombreux à aller à l'université.

« Nous buvons peut-être le même Coca-Cola que nos voisins, mais nous ne sommes pas égaux pour autant », remarque le fils de Badir, Afif, 48 ans.

Les localités arabes reçoivent cinq fois moins de fonds publics pour leur développement que les localités juives, selon une étude de l'université de Tel-Aviv.

Kfar Kassem vient seulement d'être équipé d'égouts, « à l'occasion du cinquantenaire ! » ironise Afif.

Exclus du service militaire, les Arabes israéliens souffrent de discrimination dans les domaines de l'habitat et de l'éducation, et de nombreuses institutions refusent de les engager.

Israël se définit comme un État juif, et cette notion « influence toutes les sphères de la société, l'économie et la politique », explique M. Bashara.

Mais le point le plus sensible est la confiscation de leurs terres. Israël a saisi la quasi-totalité des terres des Arabes israéliens pour y installer des immigrants juifs.

Une question particulièrement sensible pour les quelque 80 000 habitants de « villages fantômes » non reconnus par les autorités israéliennes et ne figurant sur aucune carte. Ils ne reçoivent aucune subvention, n'ont ni l'eau courante ni l'électricité et ne sont reliés par aucune route.

Les Arabes israéliens commémorent tous les ans la Journée de la Terre, en souvenir de la mort de six d'entre eux, abattus par des gardes-frontières en 1976 alors qu'ils manifestaient contre la confiscation de terres.

La presse d'ailleurs

parcourue par Réal Pelletier

The Sunday Telegraph — BusinessWeek — The Economist

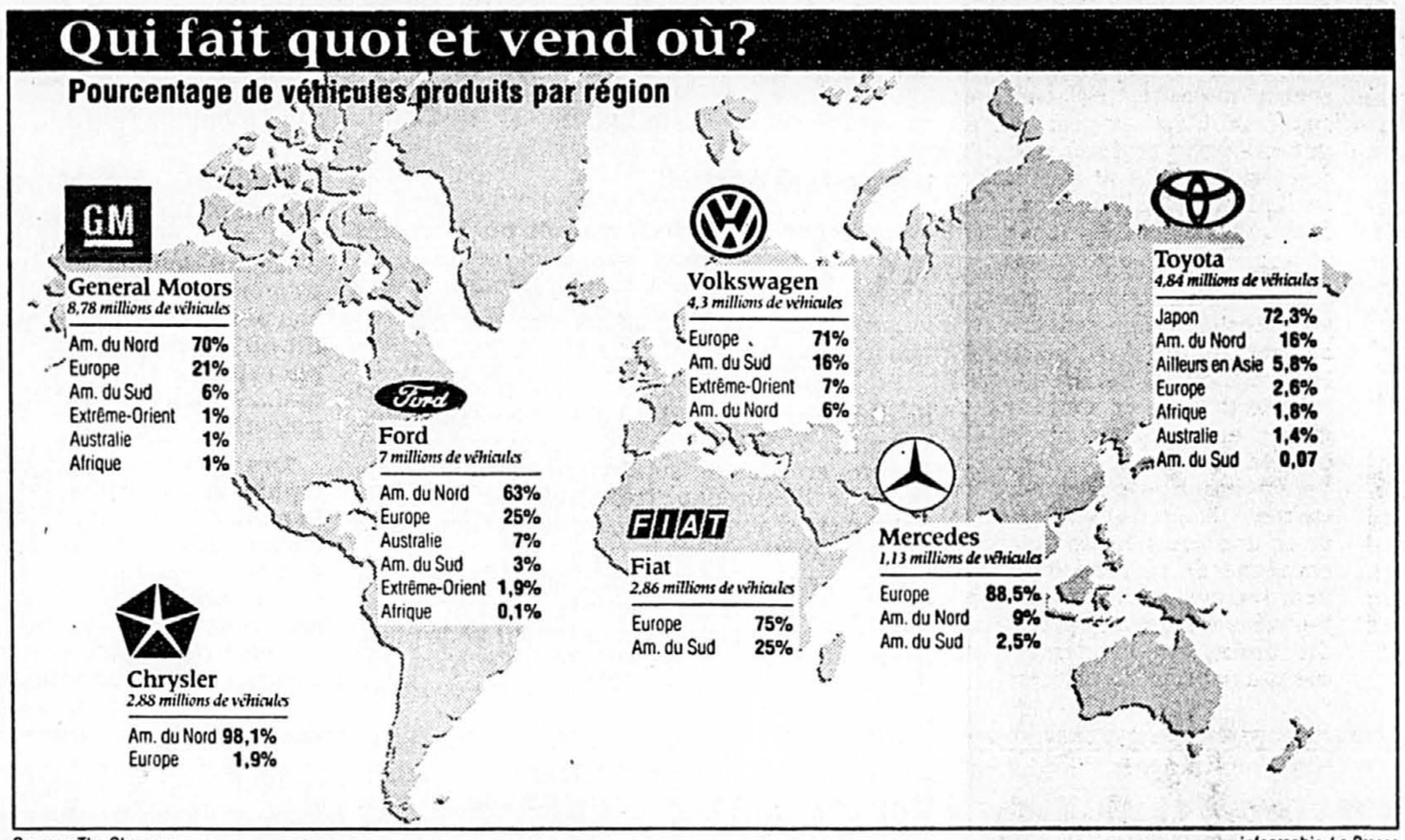
Daimler-Chrysler : les messages d'une fusion

Par exemple : une décision plus rapide sur l'avenir de GM-Sainte-Thérèse ?

Plein de messages à retenir du projet de fusion annoncé de Daimler-Benz et Chrysler. Dans la foulée des grands messages planétaires, il y a celui d'une compression des coûts à laquelle les voituriers devront se soumettre. Une façon de réduire les coûts : fermer des usines. Question sous-planétaire : cette fusion va-t-elle accélérer la prise de décision de General Motors quant à l'avenir de son usine de Sainte-Thérèse ?

Les spécialistes nous diront en temps et lieu quels sont les facteurs spécifiques qui font qu'une usine comme celle de Sainte-Thérèse doit être, soit fermée, soit recyclée. Mais dans l'intervalle, tous les analystes de l'industrie automobile s'entendent pour dire que la fusion intervenue entre Daimler-Benz et Chrysler exercera sur l'ensemble de l'industrie une pression considérable dans le sens de la réduction des coûts de production.

Or la surcapacité des usines, particulièrement forte en Amérique du Nord et singulièrement chez GM, se présente naturellement comme un champ d'intervention intéressant, les fermetures d'usines constituant un moyen efficace, tout radical qu'il soit, de réduire ces coûts de production. Une observation du *Sunday Telegraph* de Londres, à propos de la situation planétaire en tout cas, n'annonce rien de bon. La capacité mondiale à l'heure actuelle est de 70 millions de véhicules par année, pour des ventes réelles de 53 mns. Et cette capacité atteindra 80 mns en l'an 2000, avec un faible accroissement de la demande, vu la situation en Asie.



Source : The Observer — infographie *La Presse*

Réduire les coûts

Cette fusion Daimler-Chrysler, la plus importante fusion jamais réalisée jusqu'ici dans le monde de l'industrie, procède justement, explique *Business Week*, d'une volonté de réduire un certain nombre de coûts de production.

Dans le cas de Daimler-Chrysler, on ne parle pas de fermetures d'usines, mais plutôt de mettre en commun un certain nombre d'opérations de production.

Des moteurs diesel Daimler, d'une technologie avancée, pourraient par exemple se retrouver sous le capot de fourgonnettes ou de camionnettes Chrysler en Europe ou ailleurs dans le monde. Dans l'échange, le réseau sophistiqué de fournisseurs développé chez Chrysler pourrait servir Daimler. On partagerait des espaces d'entreposage, on pourrait acheter conjointement diverses composantes allant des systèmes de climatisation aux jeux de serrures ; et finalement on pourrait mettre en commun les ressources de développement de la technologie de base.

L'ensemble de ces initiatives charrie un gros message pour l'industrie : Daimler-Chrysler, devenu cinquième dans le monde, va diminuer ses coûts de production et les autres devront emboîter le pas, pour demeurer compétitifs. Dans la panoplie des moyens à la disposition des entreprises, les spécialistes, ici encore, sont unanimes : il va y avoir d'autres fusions.

Fusions : déjà en marche

Les Britanniques ont déjà donné le ton : Jaguar est passé chez Ford ; Rover chez BMW ; Rolls-Royce s'apprête à passer aux Allemands. Ailleurs, Ford contrôle déjà largement Mazda. Ce qui laisse des « petites » entreprises européennes comme Peugeot-Citroën, Renault, Fiat et Volvo en situation de marché fragile. Et en instance d'être demandées en mariage. Mais les premières cibles de coeur des grands paraissent être les coréennes, acculées à la faillite : GM lorgne du côté de Daewoo. Et des japonaises : Daimler a les yeux sur les camions diesel Nissan.

Un spécialiste cité par *Business Week* estime que de 40 qu'ils sont actuellement, les fabricants de voitures passeront sous peu à 20. De 22 à 9, dit un autre, qui ne s'intéresse qu'aux plus sérieux.



Juergen Shrempp, de Daimler-Benz, et Robert Eaton, de Chrysler, annonçant à Londres, il y a 10 jours, leur projet de fusion des deux entreprises. Ce qu'ils ont en commun : ils sont ingénieurs.

Moins visible, le phénomène des fusions marque entre-temps le vaste monde des fournisseurs de pièces de l'industrie automobile. Pour une entreprise comme Chrysler, les composantes venant de ces fournisseurs comptent pour 70 % du produit. Un analyste cité par *The Economist* note qu'il y a 10 ans à peine, on comptait 30 000 fabricants de pièces d'automobile à travers le monde et qu'il n'en existe plus que 4060 présentement.

Il n'y a pas si longtemps, une usine d'assemblage de Ford pouvait recevoir quotidiennnement des pièces de 1000 fournisseurs ; aujourd'hui ils sont moins de 200. Le même analyste estime qu'il n'y aura plus que 26 grands fournisseurs de pièces de dimension planétaire d'ici cinq ans.

Un axe Europe-Amérique ?

Mais pour revenir à la fusion Daimler-Chrysler — une acquisition en fait puisque les Allemands contrôleront 57 % de la nouvelles entreprise — on en tire pour l'avenir des leçons qui dépassent largement l'industrie automobile.

Un analyste de *Business Week* y voit le signal déclencheur d'une multitude de fusions de première grandeur américano-européennes, dans nombre de secteurs. Les mots pour le dire sont soupesés avec soin, mais le chroniqueur anticipe — avec une satisfaction évidente — la formation d'un axe économique Europe-Amérique qui vienne freiner l'expansionnisme asiatique des dernières décennies. Daimler-Chrysler : un marché qui a déjà « changé le monde », dit plus crûment pour sa part l'éditeur adjoint du *Sunday Telegraph*, de Londres.

Encore faut-il que marche cette fusion-pilote Daimler-Chrysler. Là-dessus, une foule de commentaires ont fusé ces derniers jours sur les « cultures » d'entreprise fort différentes pratiquées chez Chrysler et Daimler. Tout ce que les deux entreprises ont en commun pour l'instant, signalent certains — non sans une pointe de cynisme —, c'est que les deux patrons négociateurs, Bob Eaton, pour Chrysler, Juergen Schrempp, pour Daimler, sont tous deux ingénieurs.

Mais pour le reste, les deux constructeurs sont aussi différents qu'on peut l'être l'un d'un autre. Structure légère, décentralisée, fonctionnant par petites équipes chez Chrysler, considéré actuellement comme le plus efficace des trois grands aux États-Unis (le champion mondial étant Toyota). Structure rigide et très hiérarchisée chez Daimler. Par contre, Chrysler est déjà largement confiné au marché nord-américain où il écoule plus de 98 % de sa production (voir le tableau ci-contre) alors que Daimler vend ses produits un peu partout dans le monde, dans les Amériques notamment.

Les spéculations vont bon train sur la viabilité du mariage de ces cultures, mais l'analyste de *Business Week* est gonflé d'espoir. De part et d'autre de l'Atlantique, dit-il, les cultures de management, les façons de faire des affaires, les standards de gestion corporative présentent des convergences de plus en plus grandes. En comptabilité par exemple, Daimler s'est déjà pliée aux normes nord-américaines. Et ce qui fascine le commentateur, c'est la rapidité avec laquelle les grands entrepreneurs européens — il mentionne la française Générale des Eaux et l'allemande Siemens — s'ajustent à la formule qui a fait le bonheur de l'Amérique : répondre d'abord aux attentes de l'actionnaire.

FINANCIAL TIMES

Assemblage en tout genre

■ Comme le Québec, la Finlande ne compte qu'une seule usine d'assemblage d'automobiles. La différence, c'est que GM paraît vouloir laisser mourir la sienne au Québec, alors que celle de Finlande, Valmet Automotive, est en plein essor, spécialisée qu'elle est dans l'assemblage de voitures de petites séries. Dans son usine située dans la minuscule ville de Uusikaupunki, une chaîne de montage de Lada à hayon en cotoie une autre qui assemble les voitures sport Boxster, de Porsche. En fait, des sociétés comme Porsche, Saab, Chrysler, Fiat et Peugeot-Citroën ont choisi la sous-traitance pour l'assemblage complet de certains modèles à tirage limité, dans des usines spécialisées. Comme celles de Velmet en Finlande, ou de Karmann en Allemagne, ou de Pininfarina et de Bertone en Italie. Question de simplifier les opérations sur les usines de montage de grandes séries. Pour Velmet, c'est une marge de profit courante de 19%, solidement au-dessus de la moyenne de l'industrie en général. On se prend à rêver que l'usine de GM-Sainte-Thérèse ou encore qu'une usine dormante comme celle de Hyundai à Bromont puisse renaître avec pareille vocation.

The New York Times

Scooters à... quatre roues

■ La voiture périphérique du marché. Pour ados, vieillos, écolos... ou alcoolos passés devant le juge, c'est pareil : pas besoin de permis de conduire pour en prendre le volant, du moins dans plusieurs pays d'Europe. Elle fait 8pi 2po de longueur, offre deux sièges, et roule à un maximum de 43 km / h. La transmission est d'une simplicité notable : marche avant et marche arrière. Par contre, bruyante comme un hors-bord sur votre paisible lac de week-end. Pourtant, la Microcar, fabriquée dans la petite ville de Les Herbiers, en France, coûte 10 % plus cher que les modèles de base de Nissan, Ford ou Fiat tout équipées. Mais les rues des capitales européennes sont à ce point congestionnées que même les baby-boomers non alcoolos se la procurent. Cette voiture, qui consomme 3,5 litres aux 100 km, a vu le jour en France grâce à un trou dans la loi s'appliquant aux scooters... une loi qui ne mentionne pas le nombre de roues que doit avoir un scooter. Le fabricant a tâté le marché ailleurs en Europe : de 16 000 en 1997, la production passera à 25 000 cette année. Microcar et un autre producteur français, Aixam, comptent avoir doublé la production en l'an 2000.

Herald Tribune

L'Expo de Lisbonne : comme à Montréal, les « océans » en plus



Source : Expo 98 — Infographie *La Presse*

■ Voilà qui va rappeler d'agréables souvenirs aux Montréalais. Lisbonne va inaugurer vendredi de cette semaine son exposition universelle, sur le thème « Les océans, patrimoine pour l'avenir ».

Pleins de pavillons — dont plusieurs à vocation permanente — offriront sur 150 acres des fenêtres sur 150 pays, nombre record pour ce type d'exposition. Un minitrain aérien offrira un circuit de cinq kilomètres surplombant les lieux. Comme à Montréal, une flopée d'activités culturelles et d'expériences culinaires attendent le visiteur.

Le choix des océans comme thème s'inscrit naturellement dans l'histoire portugaise, le pays ayant, aux côtés de l'Angleterre et de la France, dominé un vaste empire. Les expéditions de Vasco de Gama du côté de l'Inde il y a 50 ans ont marqué un temps fort de l'aventure portugaise dans le monde.

En conséquence de quoi l'Océanarium sera le clou de l'événement, des aquariums qui reproduiront les milieux marins de l'Atlantique, du Pacifique, de l'océan Indien et de l'Antarctique.

Les coûts : le passeport quotidien est fixé à 28 $ US, celui de trois jours à 70 $ et à 285 $ pour les trois mois que durera l'Expo. Réputée pas chère, l'hôtellerie portugaise sera évidemment plus onéreuse cet été.

La personnalité de la semaine

La Presse

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence

ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY
PRÉSIDENT ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC
ÉDITORIALISTE EN CHEF



« L'hôtellerie, c'est ma passion. Ce n'est pas difficile de travailler quand on aime ce qu'on fait. »

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 17 MAI 1998

Alain April

MARIE-CLAUDE GIRARD

« Le seul endroit où le succès vient avant le travail, c'est dans le dictionnaire. » Cet adage de son père aubergiste, Alain April le met tous les jours en pratique. S'il cumule à 33 ans les fonctions de directeur général des hôtels Château Bonne Entente, à Sainte-Foy, et Georgesville, en Beauce, en plus de superviser les trois hôtels Delta de Sherbrooke, Trois-Rivières et Valleyfield, c'est d'abord en raison de l'ardeur qu'il met au travail.

Car la relève de la grande hôtellerie se lève tôt. M. April est en poste de 6 h à 20 h, six jours sur sept et avec le sourire s'il vous plaît. « L'hôtellerie, c'est ma passion. Ce n'est pas difficile de travailler quand on aime ce qu'on fait. »

Depuis son arrivée au groupe Pomerleau, les hôtels qu'il dirige ont connu une croissance constante. Le Château Bonne Entente s'est doté de chambres à « ambiance familiale », conçues pour les besoins des familles d'enfants suivant des traitements médicaux dans la capitale. Sensible à la réalité des régions, M. April est actif à l'Association touristique de Chaudière-Appalaches, l'Association des hôteliers du Québec, le Bureau du tourisme et des congrès de Beauce et l'Opération Enfant Soleil.

Pour souligner la contribution du jeune gestionnaire à l'industrie touristique, l'Association des hôteliers du Québec et l'Association des fournisseurs d'hôtels et restaurants l'ont honoré du titre d'« Hôtelier de l'année », lors du Gala national des Grands Prix du tourisme québécois, le 1er mai. *La Presse* salue à son tour ses réalisations en nommant Alain April **Personnalité de la semaine.**

« J'ai fait beaucoup de concessions et de compromis pour ma carrière », souligne toutefois M. April. Son plus grand désir est maintenant d'avoir une vie familiale plus équilibrée, de consacrer plus de temps à son fils Julien, 8 ans, et à sa compagne, l'auteur-compositeur-interprète Chantal Blanchais.

Alain April baigne dans le monde de l'hôtellerie depuis sa naissance. Il a grandi à l'Auberge sur Mer, à Notre-Dame-du-Portage, tout près de Rivière-du-Loup. Quand son père a décidé de vendre l'entreprise, dirigée par la famille April depuis trois générations, le jeune homme a été profondément déçu.

C'était il y a sept ans. Diplômé de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec en 1985, il travaillait à temps plein à l'auberge et donnait des cours de restauration à Rivière-du-Loup. En développant de nouveaux marchés et en effectuant certaines rénovations, il avait fait doubler le chiffre d'affaires de l'entreprise. Il n'a jamais su exactement pourquoi son père a choisi de vendre. « Il s'est peut-être dit qu'il avait travaillé toute sa vie sept jours par semaine et qu'il ne souhaitait pas ça pour moi... Il pensait peut-être que j'avais plus de potentiel. »

Dès lors, sa carrière a connu une ascension rapide. À l'automne 1991, il entre au groupe Pomerleau comme adjoint du directeur général du Château Bonne Entente, Michel Bélanger, son « mentor », à qui il succédera. Deux ans plus tard, on lui propose de diriger également le Georgesville, en Beauce. Deux hôtels, deux régions, deux plans de mise en marché et beaucoup de travail. Puis, en 1996, le groupe Pomerleau lui confie la supervision des trois hôtels Delta. Il gère maintenant une enveloppe de 20 millions.

M. April est en poste de 6 h à 20 h, six jours sur sept et avec le sourire s'il vous plaît.

« Je pense que les gens me trouvent exigeant et dur, mais très honnête et déterminé. » Quand il y a un problème, il ne passe pas par quatre chemins. « On le règle et on passe à autre chose. »

Après ses études, alors qu'il choisissait de retourner à Notre-Dame-du-Portage, ses confrères de l'ITHQ trouvaient des postes plus prestigieux dans de grands hôtels montréalais. Aujourd'hui, il estime avoir gagné au change. « J'ai l'avantage d'avoir tout fait dans une auberge. J'ai changé des chauffe-eau, des poignées de porte, accueilli les clients, remplacé les plongeurs malades. »

« L'industrie de l'hôtellerie est un secteur très prometteur pour la prochaine décennie. Il y a actuellement une effervescence qu'on n'a pas connue depuis le milieu des années quatre-vingt, dit-il. Mais il y a beaucoup de choses à faire. Développer les régions aux marchés internationaux, s'assurer que les entreprises privées soient écoutées par les grandes structures. »

À Montréal et Québec, il n'y a pas beaucoup de jeunes aux postes stratégiques, dit-il. Aussi espère-t-il que son exemple rappellera qu'il y a place pour la relève.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

loto-québec · Hydro Québec · BANQUE NATIONALE il faut penser autrement · ALCAN



Salut Bonjour

du lundi au vendredi de 6 h à 9 h

Cette semaine, mardi, à 8 h 35, Guy Mongrain s'entretient avec la personnalité La Presse de la semaine.

TVA